This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 121 741

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

ALEXANDRE ROUVEYRE

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

FAIENCES

BIJOUX, SOIERIES

VITRAUX

Meubles anciens

ACHAT.—VENTE.—ÉCHANGE

PARIS

7, QUAI VOLTAIRE, 7

Vient de paraître. — Envoi gratis et franco.

Le Bouquiniste Parisien N° 3

CATALOGUE TRIMESTRIEL

N° 28

DE

LIVRES ANCIENS

ET MODERNES

QUI SE TROUVENT EN VENTE AUX PRIX MARQUÉS

A LA

LIBRAIRIE ÉDOUARD ROUVEYRE

1, rue des Saints-Pères, 1

PARIS

ACHAT — ÉCHANGE — VENTE — EXPERTISE

☞ Histoire des Religions, Sciences occultes, Mnémonique, Beaux-Arts, Musique, Linguistique, Théâtre, Géographie ancienne et moderne, Histoire des villes et des anciennes provinces de France, Noblesse, Archéologie, Bibliographie, Histoire de l'Imprimerie, Céramique, Histoire de France, etc.

☞ Livres curieux et singuliers.

☞ Suite de figures pour servir à l'illustration des livres.

☞ Anciennes vues de villes de France, par Chastillon, Silvestre, Mérian, Tassin, etc.

Nous prions MM. les Amateurs avec lesquels nous avons l'honneur d'être en relations, de vouloir bien nous communiquer les noms et adresses des personnes que nos catalogues peuvent intéresser.

CONNAISSANCES

NÉCESSAIRES

A UN

AMATEUR D'OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

JUSTIFICATION DES TIRAGES

DE LUXE

				Numéros.
3	Exemplaires	imprimés	sur parchemin.	1 à 3
12	»	»	sur papier du Japon. . . .	4 à 15
15	»	»	sur papier de Chine	16 à 30
20	»	»	sur papier teinté de Renage	31 à 50
50	»	»	sur papier Whatman. . . .	51 à 100

Droits de reproduction et de traduction réservés.

CONNAISSANCES

NÉCESSAIRES

A UN

AMATEUR D'OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

PAR

ANCEL OPPENHEIM

Expert

OUVRAGE CONTENANT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
LE NOM DES OBJETS,
LA DATE DES ÉPOQUES DE FABRICATION,
LES PRIX COMMERCIAUX, ETC.

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

EDOUARD ROUVEYRE

1, Rue des Saints-Pères, 1

1879

UNIV. OF
CALIFORNIA

J'AI cru, en écrivant ce livre, rendre service à tous ceux qui s'occupent de curiosité et à qui manque souvent le point de comparaison. Je ne suis pas un savant.

A Paris, j'ai beaucoup vu, beaucoup touché d'objets : c'est le résultat de mon habitude que j'offre au public.

Maintenant, un mot personnel : Je sais dessiner, j'ai fait du pastel, de la miniature; je sais jouer du violon; j'ai quelquefois modelé la terre avec feu Robinet le sculpteur; j'ai ciselé, gravé le fer, et j'ai damasquiné en or à l'orientale. Je ne dis pas cela pour me vanter, mais pour répondre d'avance à quelques étonnements et à quelques critiques.

ANCEL OPPENHEIM.

229699

UNIV. OF
CALIFORNIA

NOMS DES

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Avec la date de fabrication, les prix commerciaux, etc.

ABBATIAL. Objets du culte destinés à l'abbé : le sceau, la crosse, l'anneau, la croix, la mitre. (Voir ces différents mots.)

ABEILLE. Signe blasonnique. On en a trouvé dans le tombeau de Chilpéric, en or ; elles ornent aussi les tentures, étoffes ou papier du premier et du second Empire français. (Valeur à débattre.)

ACIER. Beaucoup de petits objets simulant le diamant, boutons d'habit, agrafes de manteaux, fermoirs de ridicules ou sacs, navettes, boucles de souliers, de culottes, de chapeaux ; les boutons Louis XVI et un peu plus tard sont en ce moment très recher-

chés et se vendent jusqu'à 500 francs la garniture entière, tout le reste est de petite valeur; il y a aussi des boîtes russes en acier poli, garnies de guirlandes plaquées cuivre de différentes couleurs, fleurs en général, petite valeur, imitations nulles. En général la floraison des bijoux d'acier est non pas l'indice d'un goût artistique, mais la preuve de la misère publique. Un commerçant disait que chaque fois que les fabricants d'objets d'acier faisaient fortune, c'est que la misère publique était à son comble.

ADULAIRE. Pierre de lune, belle en cabochon, blanche à reflets nacre.

AGATE. Pierre fine très dure, susceptible d'un beau poli, non transparente, se subdivise en :

Cornaline rouge commune;
Calcédoine d'un blanc laiteux;
Onyx, blanc sale et noir;
Sardoines rouge, orange et brune;
Saphorines bleu pâle, rare;
Chrysoprases vert pomme;
Héliotrope vert foncé, taché rouge;
Agate œillée à couches circulaires;

Agate jaspée mêlée de jaspe;

Agate arborisée qui paraît contenir des arbustes;

Agate mamelonnée dont le dessus présente des ondulations;

Agate mousseuse qui paraît contenir des mousses;

Entydre qui renferme des gouttes d'eau.

On imite aujourd'hui très bien les agates, on teint même des agates indécises en agates franches. La gravure seule ou la taille leur donnent une valeur appréciable en argent.

AGRAFE. Plaques de métal or, argent ou bronze tenues ensemble par un crochet d'un côté et un ou plusieurs anneaux de l'autre. Elles servaient aux hommes pour l'habillement, aux femmes pour la toilette; en or elles sont souvent enrichies d'émaux, de pierres fines; en fer elles servaient plus tard pour les soldats. Les agrafes de ceinturon sont quelquefois finement ciselées et plus tard elles sont aussi quelquefois simplement gravées au burin. Les imitations ne portent guère que sur les agrafes en or

du moyen-âge et sont presque toutes allemandes, faciles à reconnaître, le métal est moins pur.

AIGLE. Se retrouve à l'état d'emblème sur beaucoup de blasons d'État ou autres. Appliqués sur les objets d'art, ils datent les objets de fabrication de 1804 à 1815 pour lesquels la collection commence depuis quelque temps. Les candélabres surtout sont très recherchés ; il est vrai que presque tous les éléments de la sculpture, de la ciselure et du bronze de ce temps, sont Louis XVI d'éducation et de style.

AIGUE MARINE. Pierre transparente d'un vert bleuâtre, se trouve sur quelques bijoux allemands du temps de Louis XVI, jolis reflets à la lumière, sans valeur.

AIGUIÈRE. Vase destiné à contenir de l'eau. Son usage, dès la plus haute antiquité, était charmant et hospitalier, puisqu'il servait aux ablutions manuelles des convives dans les repas et dans les fêtes de famille. Les anciens la considéraient déjà comme un objet de haut luxe, sur lequel s'épuisaient les pierres et les ors. Le moyen-âge

et la Renaissance dépassèrent en raffinement les Grecs et les Romains. Le bassin est d'une facture plus sobre que l'aiguière, récipient destiné à recevoir l'eau ; le frottement continuel qu'il subissait eut altéré ses reliefs ; l'aiguière authentique est inappréciable, il faut entasser des ossas d'or sur des pelions de billets de banque pour atteindre son prix ; par contre, aucun objet n'a plus séduit, appelé les contrefacteurs ; la mauvaise qualité du métal dans les imitations est un guide sûr pour découvrir les œuvres de mauvais aloi.

ALABANDINE ou spinelle rouge, plus transparente que le rubis, plus pâle. Sans valeur.

ALBATRE. Matière blanche, opaque, très facile à travailler. La Renaissance a laissé beaucoup de petits tableaux en bas reliefs, sujets de sainteté, la Passion ou l'Histoire sainte, pour la plupart. Des vases, des portraits qui ne valent, que par le travail du sculpteur, en général, peu de chose, presque rien pour toutes les copies d'antique dont l'Italie moderne nous a inondés.

ALBUM. Nombre de feuillets réunis sous une même couverture. Ceux de la curiosité viennent habituellement du Japon ou de la Chine, ils suivent la valeur et la beauté du travail plus ou moins artistique depuis 2 fr. jusqu'à 500 francs.

ALCARAZOS. On nomme ainsi tout vase en forme de bouteille, destiné à conserver l'eau fraîche ; en terre poreuse pour l'Italie et l'Espagne, peu ornementée. En porcelaine émaillée avec un teton d'écoulement sur la pause pour la Chine. Pas de valeur.

ALTO. Grand violon d'une quarte plus basse que le violon *la ré sol ut*. On en trouve avec de très jolies volutes sculptées, quelques uns anciens ont en plus le mi du violon, c'est la viole d'amour.

ALVÉOLE. Cercle de métal destiné à contenir une pierre.

AMBRE. Résine fossile d'un jaune tendre, susceptible de poli. Beaux bouquins orientaux, pour les pipes. Colliers, hochets pour les enfants. Quelques reliquaires, anciens, quelques bijoux allemands. Sans valeur.

AMEUBLEMENT. Ce vocable comprend une foule d'objets qui, tous ou presque tous, rentrent dans notre cadre. On en trouvera la désignation par ordre alphabétique dans la suite de ce travail. Disons toutefois ceci à titre de remarque curieuse, que chez tous les peuples, même ceux qui ne s'habillent pas; le premier, souvent le seul meuble est un coffre. En Orient, il a conservé sa forme de coffre; en France, en Italie, en Allemagne il est devenu le bahut s'ouvrant d'abord par-dessus, puis par devant. Il a été longtemps en bois sculpté, le bronze, la marqueterie vinrent. Son originalité primitive se réfugia dans les campagnes. En Italie, en Espagne, en Allemagne, en Hollande, l'ameublement est tapageur de forme et d'ornementation; en France seulement, les spécimens qui nous restent des grandes époques d'art, sont d'une pureté, d'un goût admirable, et d'une exécution très sobre.

AMETHYSTE. Pierre violette translucide. Peu de valeur.

AMPHIBOLE. Minerai opaque, tail-

lable, qui a servi à faire des verres à boire, des boîtes, des manches de couteau; objets allemands ou tyroliens sans valeur artistique.

AMORÇOIR. Petite poire à poudre presque toujours en forme de courge, quelquefois avec un passage au centre pour le doigt :

En ivoire sculpté ou gravé;

En argent sculpté, gravé et niellé;

En cuivre fondu et ciselé;

En bois de poirier incrusté d'ornements en ivoire ou sculpté;

En fer gravé ou ciselé;

On en trouve depuis 60 jusqu'à 1,000 fr. selon la beauté et la conservation parfaite.

La vue seule peut aider à fixer un prix à ces objets toujours de luxe. Nombreuses contrefaçons.

AMULETTES. Talismans auxquels la faiblesse humaine prête la faculté de préserver d'un malheur; leur usage est répandu chez tous les peuples, mais surtout chez ceux de l'Orient. Elles consistent

principalement en mains d'or, d'argent, de corail, fermant trois doigts, étendant en avant l'indicateur et le petit doigt (faire les cornes). On rencontre des pierres fines, généralement des turquoises gravées de sentences. Valeur de fantaisie, peu d'imitations.

ANACHRONISME. Commettre un anachronisme en matière d'antiquité ou d'archéologie. C'est donner des doutes sur l'authenticité de l'objet soi-disant retrouvé, du fait relaté, de la découverte mise au jour. Quelque soin que prenne le faussaire, l'observateur trouvera toujours le point vulnérable qui attirera sa critique. Le travail ne répondra pas au style ou le style jurera avec l'époque vraie, sans compter les preuves matérielles, titre d'or ou d'argent trop bas, pierres fines de mauvaise qualité et mille autres moyens de contrôle que les ignorants seuls délaissent.

ANGOISSE (POIRE D'). Instrument en fer ou en cuivre, de la forme d'une poire découpée en 4 quartiers s'ouvrant de bas en haut au moyen d'un demi-tour de la main, faisant mouvoir une vis de rappel.

C'est le même système d'ouverture que pour les parapluies mais en sens inverse. La légende rapporte qu'elles servaient aux voleurs de nuit. Placées dans la bouche du patient, puis ouvertes, elles distendaient horriblement la mâchoire. Pourtant j'en ai vu une en cuivre tellement grosse qu'aucune bouche humaine n'aurait pu la contenir; elle pouvait et devait donc servir à un tout autre usage que je ne connais pas. J'en ai possédé ou vu plusieurs unies, et je crois qu'elles étaient toujours ainsi. On me dit qu'il y en a deux gravées à l'eau forte dans le goût de Théodore de Bry, que la terre soit légère à ceux qui les ont gravées, à ceux qui les ont vendues, à ceux qui les ont achetées. Celles que j'ai vues et possédées valaient 50 ou 60 francs.

ANNEAU. Ornement en métal qui se porte autour d'un doigt. Il était un symbole d'alliance ou une signature cachet chez presque tous les peuples et à toutes les époques; il est souvent orné de pierres précieuses, de gemmes gravés; en Orient, de turquoises gravées, incrustées d'or; au

moyen-âge et sous la Renaissance, orné d'émaux et de ciselures; dans l'Inde, au Cambodje, en Chine, en Cochinchine, c'est un anneau épais en or finement ciselé avec la fantaisie fulgurante de ces pays. Valeur à déterminer.

ANTIPHONAIRE. Recueil de la musique religieuse. Les feuilles manuscrites sur vélin contiennent souvent des ornements coloriés et des miniatures; les couvertures sont chargées d'ornements gravés ou gaufrés au petit fer dans la reliure, et souvent de clous gravés et repoussés. Valeur à déterminer.

ANTIQUAILLE, ANTIQUAIRE, ANTIQUE. Je crois pouvoir réunir ces trois mots et les citer, pour mémoire seulement : Ce qu'on entend par *curiosité*, ne remontait pas beaucoup au-delà du xe siècle, où finit à peu près ce qu'on appelle l'*antiquité*, je n'ai pas à m'en occuper, tout ce qui peut être utile, ayant déjà été écrit sur ces périodes.

APATITE ou pierre d'amazone translucide, souvent d'un vert pâle, mais se

trouve aussi d'autres couleurs éteintes. Pas de valeur.

APPLIQUE. Plateau en métal, presque toujours orné, et servant à présenter et soutenir une ou plusieurs branches porte-lumières. Les appliques apparaissent vers les premières années du XVIIe siècle, d'abord sous forme de grandes plaques de métal orné ; beaucoup de cette époque portent au centre un miroir destiné à servir de réflecteur aux bougies. Les hollandaises et les allemandes sont presque toutes ainsi. Il y en a en faïence de Nevers, Polychrome, un buste dont le bras, faisant potence, soutient une illumination. Plus tard on en trouve en bronze, supportant des fleurs en porcelaine de Saxe ; les appliques d'église sont très souvent ainsi, mais ici le corps est en fer. Sous Louis XVI, une tige de milieu en bronze supportant des bras à enroulements souvent très riches d'ornementation et de ciselures très fines. Le travail seul peut en indiquer le prix, qui souvent est considérable. Beaucoup d'imitations.

ARABESQUES. Ornements posés en

niel, en damasquine, en gravure, en émail même, sur les différents métaux dont on s'est servi pour les objets d'art. Son nom, tout oriental, vient surtout de ce que la représentation humaine étant défendue dans la religion musulmane (dans la juive aussi), l'ornementation, seul art resté possible, est devenue d'une richesse qui a fait choisir le nom d'arabesque pour les ornements faits sans figures.

ARBALÈTE. Arme de jet, composée d'un fût couvert de plaques en os ou en ivoire gravé. Souvent, à l'époque de la Renaissance, d'incrustations d'ivoire d'une grande richesse, d'un arc en acier rarement orné, d'une plaque de détente, d'une détente et d'un garde-main ou sous-garde en fer, uni, damasquiné ou ciselé.

Une arbalète bien conservée, à cranequin, c'est-à-dire avec un cric portatif et une manivelle, vaut de 100 à 500 francs. Pas d'imitations, beaucoup de restaurations.

ARC. Pièce de bois amincie aux deux extrémités, lesquelles sont jointes ensemble par une corde à boyau, dont la tension

fait former au bois un *arc*. Les arcs de tous les pays et de toutes les époques se ressemblent, et n'ont de différence entre eux que par le bois employé. Les arcs persans, chinois, tartares et japonais sont couverts de laque à ornements. Peu de prix.

ARCHET. Baguette garnie de crin qui sert à jouer du violon. Les seuls qui nous occupent sont les archets cols de cygne, à baguettes cannelées, XVIIIe siècle. Petite valeur.

ARGENTERIE. L'argenterie a pris depuis quelque temps sa place importante dans la curiosité. Toutes les pièces ornées, ciselées de la Renaissance à l'Empire, européennes ou asiatiques, sont avidement recherchées et valent jusqu'à 10 francs le gramme. Énormément de contrefaçons, allemandes surtout, mais dont la qualité très inférieure du métal à essayer doit trahir l'âge et l'origine. Ordre de valeur, Français, Italien, Allemand, Oriental.

ARME. Voici à peu près le nom de toutes les armes que peuvent rechercher les collectionneurs :

Arbalète, arc, arçon, arquebuse, bade-

laire, baïonnette, bombarde, bracquemart, candjar, casse-tête, cimeterre, claymore, couleuvrine, coutelas, couteau, dague, damas, dard, épée, épieu, éprouvette, flamberge, flèche, flissah, framée, fusil, hache, hallebarde, (armes) d'Hast, jacquemart, javelot, kathar, kokree, kriss, lame, lance, langue de bœuf, malchus, mousquet, pertuisane, pierrier, pieu, pique, pistolet, poignard, poitrinal, pommeau, rapière, sabre, schacko, sarbacane, serpentin, tomawack, traban, tromblon, vallone.

ARMET. Ce qu'on appelle ainsi est le casque complet avec timbre couvrant la nuque, un frontal percé pour les yeux, un mézail pour la respiration, une mentonnière et un gorgerin se fermant par des crochets, et le tout s'ouvrant sur deux pivots placés aux deux côtés du timbre. Uni, il vaut 300 francs environ; orné de gravures et de ciselures, d'incrustations ou de damasquines, son prix n'a de limites que la fantaisie et la fortune de l'acheteur, toujours sous condition de sa bonne conservation et de son authenticité.

N.-B. — Il y a aussi dans l'armet de joute des pièces de renfort, n° 193 de la collection P de feu Napoléon III.

ARMORIAL. Ensemble de caractères, d'allégories et de symboles nobiliaires. Tout amateur devrait en avoir un; la grande quantité d'objets armoriés qui enrichissent la curiosité ne pouvant que gagner à être déterminée.

ARMOIRE. Grand meuble fermant à deux ventaux pleins en bois de chêne ou de noyer, souvent sculptés. On les faisait encore, il y a quelques années, en Normandie, avec presque les mêmes sculptures que sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. J'en ai vu une avec des attributs républicains, le bonnet, le niveau, la réunion des trois ordres. Elles valent communément de 80 à 150 francs, jusqu'à 300 francs; celles de ce dernier prix, d'un travail supérieur, sont fort rares.

ARMURE. — Réunion de pièces diverses, destinées à protéger le corps contre les coups. Particulière à la noblesse, en Europe, elle est souvent ornée. Les sol-

dats n'avaient que des parties d'armure, ornées plus ou moins pour les officiers, selon le grade, surtout en Allemagne.

Il y a : l'armure européenne,
l'armure orientale,
l'armure chinoise et japonaise.

Les armures européennes se composent des pièces suivantes :

Armet, bouclier, bourguignotte, cabasset, casque, cimier, corselet, cotte de mailles, cuirasse, cuissarts, brassards, faulcre, fronteau, gantelets, genouillères, gorgerin, grèves, haubert, haussecol, heaume, sollerets, tassettes, passegardes.

Armure de cheval :

Chanfrein, mors, poitrail, selle.

Accessoires :

Boucle, éperon, étrier, étendard, trophée.

Voir chaque mot au dictionnaire.

L'armure orientale se compose des pièces suivantes :

Casque à nasal.

Cotte de mailles.

Bouclier.

Un seul brassard.

Plaques de buste.

Bottes, éperons, étriers, mors.

L'armure chinoise :

Brassards, casque, cuirasse, jupe, épaulières, bottes, bouclier.

ARQUEBUSE à mèche.
— à rouet.
— à pierre.

— A mèche, elle est rarement ornée; les Chinois s'en servaient encore il y a très peu de temps. Peu de valeur.

— A rouet, les bois sont souvent incrustés d'ivoire gravé, les canons ciselés ou gravés, incrustés, damasquinés. Elles valent de 50 à 5,000 francs.

— A pierre, souvent très lourdes, elles valent de 50 à 1,000 francs, toujours selon la beauté du travail et sa conservation. Arrangements nombreux.

ARTILLERIE. Celle qui nous occupe ne se compose que de pièces qu'on peut placer dans un cabinet, et qui sont de petits modèles et de petit module pour la plupart. Il y a parmi, de petits fauconneaux et de petits mortiers qui ont pu

servir. Petite valeur, et valeur de décor.

ASSIETTES. En argent, en émail, en étain, en faïence, en porcelaine, sauf celles d'argent, qui ont déjà un poids, les autres ne valent que par le décor. Blanches, fussent-elles de Sèvres, tendre, elles ne valent pas plus de 3 francs; ornées, elles peuvent valoir :

Celles en émail,

De Limoges, jusqu'à. . .	3,000	francs.
De Venise, — . . .	100	—
En porcelaine,		
De Sèvres, jusqu'à. . . .	4,000	francs.
De Saxe, —	100	—
De Chine, —	1,200	—
En faïence,		
Italienne, jusqu'à. . . .	20,000	—
De Rouen, —	400	—
De Delft —	150	—
Moustiers, —	120	—

Les autres porcelaines ou faïences descendent jusqu'à 1 franc.

AUMONIÈRE. Sac en cuir, en velours brodé aux armes, ayant un fermoir en argent ou en or pour les femmes, en fer

pour les hommes, quelquefois ciselé, incrusté. On ne la portait plus dès Charles IX. On l'a remplacée beaucoup plus tard par le ridicule dont je n'ai pas à parler. Les fermoirs fer, ornés, valent jusqu'à 3,500 fr. Nombreuses contrefaçons des fermoirs, mais qui sont toutes en fonte de fer.

AUTEL. Il n'y a ici que l'autel portatif qui nous occupe, tellement rare, d'ailleurs, que je crois pouvoir renvoyer le lecteur à la description qu'en donne M. de Laborde, dans la notice des émaux et objets divers du Louvre : « Un carré long « d'au moins vingt pouces, exceptionnel- « lement un disque. Les métaux or et « argent doré, les pierres rares telles que « le porphyre, le jaspe, l'agate, le marbre, « le jais, les bois précieux, l'ébène, l'aloès, « le cyprès, servent d'encadrement. Ces « belles matières encadrées elles-mêmes « dans du cuivre, de l'argent doré ou de « l'or, travaillés en niellure, en repoussé, « en émaillure, et ornés de pierres pré- « cieuses. »

AVENTURINE. Verre fondu, jaune

ocreux, semé de paillettes d'or d'un très joli effet. Sans valeur.

BABOUCHE. Chaussure orientale sans talonnière en cuir de mouton, souvent brodée argent ou soie, de 10 à 20 francs la paire.

BACINET. V. casque.

BADELAIRE. Sabre légèrement recourbé à l'extrémité, fort rare. Ceux que l'on a pu conserver, s'ils sont ornés, sont chers.

BAGUETTE à bourrer, orientale, quelquefois damasquinée d'argent ou d'or jusqu'à 20 francs.

BAGUE. Il y a une telle quantité de ces objets que tout le monde connaît qu'il est impossible de lui assigner un prix. Celles de la Renaissance jusqu'à Louis XIV, or émaillé, montées de pierres intéressent notre publication, elles sont très souvent ornées de roses table, rubis table et grenat; sauf de très rares exceptions, elle valent 60 ou 80 francs.

BAIONNETTE. C'est un poignard à lame droite, emmanchée dans une poignée

en corne et fer, dont l'extrémité cylindrique se fourrait à volonté dans le canon d'une carabine. Peu de valeur.

BAIN DE PIED. Ce sont toujours de grands pots cylindriques à deux petites anses en faïence de Rouen ou de Nevers. On en fait aujourd'hui des jardinières, et je crois que dans l'origine on en faisait autant. Les belles sont fort rares, et valent jusqu'à 1,000 francs, la plupart, dessins bleu sur blanc valent 25 francs. Enormément d'imitations.

BAISER DE PAIX. Plaquette très souvent au XIVe, au XVe, au XVIe siècle, en ivoire sculpté, arrondi par le haut, toujours à sujets religieux; leur prix a baissé depuis quelques années, sauf pour les chefs-d'œuvre en or, en argent, en bronze repoussé, fondu, ciselé, émaillé. Prix à débattre. Nombreuses imitations.

BAHUT. Coffre en bois sculpté, chêne ou poirier vers la Renaissance, ceux chargés des arceaux du XVe siècle, gothique fleuri, valent de 60 à 400 francs; ceux chargés des beaux ornements de la Renais-

sance française, chimères, godrons, enroulements d'acantes, peuvent valoir jusqu'à 10,000 francs. Plus d'arrangements que d'imitations.

BALANCE. C'est un fléau plus ou moins orné dont nous parlons, s'il n'est pas de la Renaissance gravé, orné il ne vaut rien.

BALDAQUIN. Pour mémoire seulement, pour qu'il vaille quelque chose, il faut le trouver avec le lit Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI qu'il doit compléter, et encore nos appartements actuels se prêtent si peu à l'embarras produit, qu'on y a renoncé.

BALUSTRE. Colonnette à onglet au milieu, deux poires renversées en ivoire, ébène, argent ou bronze ; une seule n'a pas de valeur ; un ensemble devient intéressant. Petit prix.

BANC-D'ŒUVRE. Quelques-uns seulement sont enrichis aux xve et xvie siècles par des sculptures. Collections savantes.

BANNIÈRE. Bande d'étoffe avec armoiries ou emblèmes, peints ou brodés. Pres-

que toutes celles que l'on retrouve étant des objets de culte, sont dépréciées par les emblèmes trop partiaux. Prix pour les parties brodées non religieuses, le reste nul.

BAROMÈTRE. Les grands et larges baromètres ne valent rien, il faut ceux qui, formés par une colonne droite de mercure, permettent l'encadrement sculpté dont la richesse fait le prix à débattre, mais d'au moins 100 francs.

BASALTE. Marbre noir qui ne se polit pas très bien, mais la finesse de son grain le rend d'une belle opposition au marbre blanc.

BAS-RELIEF. Haut-relief; toute sculpture de toute époque, l'effet est indiqué par le mot. Le prix ne peut être déterminé que sur le vu de l'objet et de la matière dont on s'est servi; les plus chers ne sont pas sur les matières les plus riches, mais les plus dures.

BASSE ou violoncelle, instrument de musique, forme du violon. On sait les prix.

BASSIN. Presque toujours en cuivre

repoussé largement d'ornements et de fleurs, cuivre rouge flamands, pour la plupart. Petit prix. Enormément d'imitations.

BATTERIE à mèche, à rouet, à pierre; seule, elle vaut peu de chose, ses ciselures en font un objet que j'ai rarement vu dépasser 100 francs.

BAUDRIER. Bande de cuir ou d'étoffe destinée à porter l'arme. Petite valeur. Les peintres les recherchent pour l'étude.

BÉNITIER PORTATIF. Celui que tout bon chrétien a au-dessus de son lit avec la branche de buis bénit; en or, argent, orné de pierres précieuses, de coraux, de gemmes, d'émaux, de sculptures, de gravures; en marbre, en pierre, en bronze, en faïence, en porcelaine pour toutes les fortunes et toutes les pauvretés. Prix de vue. Beaucoup d'imitations.

BERCEAU. Toujours en bois sculpté. Prix de fantaisie.

BEURRIER. Toujours en faïence ou en porcelaine; le plus souvent en faïence de Delft, bleu, rouge et or sur blanc; il vaut

ainsi jusqu'à 150 francs en bleu, 20 francs en porcelaine de Sèvres. Prix de vue en porcelaine ; pour toute autre provenance, peu de chose.

BERYL. Pierre fine, émeraude pâle.

BIBLIOTHÈQUE. Meuble dont la vue seule peut aider à déterminer le prix.

BIJOUX. Les bijoux de toutes les époques; objets toujours traités avec grand soin et portant l'empreinte du goût de terroir et d'époque sont très recherchés. Les plus beaux et les plus chers pour le travail sont ceux de la Renaissance. Les bijoux montés de Strass sont très imités, faciles qu'ils sont par le prix infime de la matière.

BISEAU. L'angle obtus que l'on trouve aux bords et aux contre-glaces de l'époque Louis XIV.

BOIS DE CERF de Rennes. Valeur commerciale selon la régularité des andouillers.

BOITE à thé en laque, sans valeur ; les autres boîtes sont généralement de petit prix (Voir Coffre).

BOL. En porcelaine de Sèvres tendre,

dure; de Saxe, de Chine, du Japon toutes porcelaines ou faïence de Delft, de Rouen, de Nevers, d'Apt; valeur selon le décor, toujours sous la condition de la parfaite conservation et à condition que la pièce soit sans cassure ni fêlure, intacte enfin. Il y en a aussi de persans, d'orientaux, en argent, surtout en cuivre. Petite valeur. Une grande quantité, allemands, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI en argent, repoussé, pas toujours d'un travail de bon goût. Beaucoup d'imitations de ces derniers, mais sur matière très basse.

BOMBARDE. Pour mémoire elle n'entre dans la curiosité qu'à titre scientifique et de souvenir.

BONHEUR DU JOUR. Petit bureau surmonté d'un corps à deux portes et fond de glace, meuble Louis XVI, presque toujours en acajou avec bandes de cuivre, galerie au-dessus, patins et boutons de poignée; de 50 à 150 francs.

BONBONNIÈRE. En or, argent, gemmes, taillés, ornés d'or, d'argent et de pierres précieuses, ornés d'émaux; ciselés,

gravés, renfermant dans leur espace tout le génie artistique et décoratif des époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et plus tard objets chers par la matière et le travail; en écaille blonde, en écaille brune, en corne, toujours enrichies le plus possible. C'est sous quelque matière que ce soit le plus charmant objet qui puisse orner une collection même moderne.

BORDURE. (Voyez Cadre).

BOSSE. Bosselage. On appelle ainsi les reliefs produits sur un métal ductile par les repoussés intérieurs.

BOSSETTE. Ornements repoussés sur métal et que l'on place aux deux côtés d'un mors. Petite valeur.

BOUCLES A ARDILLONS. Sous Louis XIII. Pour joindre et fermer les baudriers et les ceinturons en fer généralement, quelquefois gravées. Petit prix.

— De soulier, en argent montées de strass, sont très recherchées, depuis 10 jusqu'à 200 francs;

— De culotte, en argent montées de strass, depuis 10 jusqu'à 30 francs;

— De ceinture, en argent montées de strass, depuis 60 jusqu'à 300 francs; ces dernières sont quelquefois ornées de miniatures. Valeur à déterminer.

— D'oreilles; ici, l'objet est tellement nombreux et varié que la vue seule peut en déterminer le prix.

BOUCLIER. Depuis le bouclier de Charles IX au Louvre, bouclier inappréciable, jusqu'au bouclier de tôle battue, qui vaut 10 francs, on passe par tous les prix, toutes les admirations, et..... toutes les déceptions, les imitations, bonnes ou mauvaises, étant aussi nombreuses que les grains de sable au fond de la mer.

BOUILLON DE MARIÉE. (V. Coupe d'accouchée).

BOULE CHINOISE. Boule en ivoire sculpté, découpé, dans laquelle, par un procédé ouvrier que je ne connais pas, les Chinois parviennent à enfermer jusqu'à douze boules jouant les unes dans les autres, et toutes sculptées et découpées. Malheureusement, travail toujours le même, et qui, depuis Julienne, a fait baisser le prix

jusqu'à ne pas couvrir même la main d'œuvre chinoise, qui n'est pourtant pas chère.

BOUQUIN. (Voyez Ambre). Vieux livre (mais les livres ne nous regardent pas).

BOURDALOU. Récipient en porcelaine, étroit et long, garni d'une poignée, quelquefois décoré. Service particulier des dames. Jusqu'à 500 francs selon le décor.

BOURGUIGNOTTE. Casque. Un timbre rond surmonté d'une petite pointe, un couvre-nuque, deux couvre-oreilles, une visière au travers de laquelle passe un nasal mobile à l'orientale. De 40 à 150 francs.

BOURSE. Deux plaques d'émail de Limoges, Laudin ou Noailhier, cousues sur un fond de velours se fermant par un cordon. De 80 à 150 francs, XVIIe et XVIIIe siècles. Imitations.

— A quêter, en velours, souvent brodées d'armoiries en relief. De 20 à 50 francs.

BOUTEILLES en verre de Venise, XVIe siècle, de Bohême, XVIIe et XVIIIe siècles, en grès, en porcelaine de Chine, du Japon. Valeur selon la beauté, mais celles de

Chine seulement peuvent atteindre jusqu'à 300 francs.

BOUTEROLLE. Le bout de métal qui termine le fourreau de l'épée ou du sabre. Petite valeur.

BOUTONS. En toutes matières, avec tous ornements. Prix à déterminer, selon surtout la conservation et le nombre suffisant pour l'habit. Nombreuses imitations de ceux montés en strass.

BOUTS DE TABLE. Petits flambeaux à deux branches, presque toujours Louis XVI, et plus près de nous. En argent ou en bronze. Valeur de vue. Salières doubles, en argent ciselé, jusqu'à 200 francs la paire ; en porcelaine de Sèvres, de Saxe, jusqu'à 250 francs la paire. Valeur de décor.

BRACELET. Ornement tout antique ou tout moderne, dont on trouve très peu d'exemplaires dans les époques dites de curiosité, sous Louis XVI pourtant, mais dont les médaillons d'attache seuls se rapportent à ce travail ; quelquefois ornés de miniatures plus ou moins précieuses.

BRAQUEMART. Épée courte et large. Les ornements de la poignée lui donnent quelquefois une valeur considérable. Fort rare, recherches d'imitations presque jamais réussies.

BRASERO. Bassin en cuivre rouge, repoussé, posé sur un pied en fer forgé, à enroulements nombreux. Jusqu'à 400 francs.

On en fait encore en Espagne de pareils aux anciens; ce n'est pas là ce que j'appelle l'imitation, c'est simplement la suite de l'habitude.

BRÈCHE. Marbre à tons différents, où le violet tendre et le jaunâtre se mêlent agréablement.

BRELOQUES. On en trouve beaucoup en onyx, montées en or, garnies de roses, représentant des têtes de nègres coiffées d'un turban. En or, montées d'objets rappelant une époque politique, ou plus tard de grosses topazes, de cornalines rouges, de jaspes dans toute l'Europe. Valeur à déterminer.

BROCART. Étoffe de soie, brochée soie, or ou argent. Valeur de vue.

BROCATELLE. Marbre qui se rapproche de la brèche, mais à pudduigs plus serrés. Étoffe brochée sans importance.

BROC EN PORCELAINE. En faïence de Rouen. Ce sont les plus beaux; ils valent jusqu'à 200 francs. En faïence de Nevers, 30 à 40 francs. En argent; ce sont des fantaisies particulières presque toujours sans ornements.

BRODERIE. Toutes les époques, tous les pays en produisent. C'est le premier art et l'art éternel des femmes, où se reflètent toutes les modes, tous les goûts, tous les styles. La vue seule peut aider à en déterminer la valeur qui peut être infime et considérable.

BRONZE. Le cuivre mêlé d'alliages. Toutes les époques d'art nous ont laissé des œuvres et des chefs-d'œuvre en cette matière. Plus près de nous, les Boulle, les Gouthière, les Keller et tant d'autres, nous ont laissé des chefs-d'œuvre inappréciables, mais malheureusement pas inimitables.

BRULE-PARFUM. Une cassolette en or, argent ou bronze, surmontée d'un couvercle percé de trous. Objet éminemment oriental. Il y en a de forts beaux, persans, en argent repoussé. Les plus intéressants sont en émail cloisonné de la Chine. Vases quelquefois d'un mètre de diamètre, avec couvercle, montés sur animaux fantastiques ou trompes d'éléphant, le tout en émail cloisonné, enrichi de parties dorées. Ceux-là valent jusqu'à 15,000 francs.

BUIRE. (V. Aiguière).

BUFFET. Meuble à deux corps, celui du bas avançant de quelques centimètres, à quatre portes battantes, tiroirs mobiles en haut de la partie inférieure, en chêne ou noyer sculpté, depuis 60 jusqu'à 2,000 francs, de la Renaissance à Louis XIII. Plus tard, rejeté en face des meubles de Boulle, il se réfugie dans les campagnes, et tombe à la menuiserie. Beaucoup d'imitations.

BUREAU plat. Une table en bois de rose, en bois laqué, souvent orné de beaux bronzes Louis XIV et Louis XV, surmontée

d'un casier et d'un mouvement de pendule, également enrichi de beaux bronzes Louis XIV et Louis XV; dos d'âne en acajou, avec un quart de cercle mobile retombant pour cacher les papiers, Louis XVI. Les deux premiers peuvent atteindre de très hauts prix, les derniers valent jusqu'à 1,500 francs, très beaux.

Il y en a aussi Louis XIII, plats, avec deux rangées de tiroirs à droite et à gauche, un vide au milieu pour les jambes, bois noir, marqueterie de cuivre, d'étain, d'ivoire, de bois, de couleur, qui peuvent valoir jusqu'à 4,000 francs.

BURETTES. En dehors de celles d'église, qui sont toujours en métal, or, argent ou cuivre, elles sont en verre de Bohême taillé, et valent de 20 à 50 francs la paire.

BURGAUDINE. Nacre à reflets prismatiques. Burgau. Ornements découpés et produits avec la burgaudine. (Incrusté en burgau).

BYSANTIN. Je note ce mot, parce qu'on a appelé ainsi, pendant longtemps,

les émaux de taille de Limoges, auxquels depuis on a restitué leur vrai nom.

CABARET. Porcelaine, faïence, argent ou or. Cabaret tête-à-tête, deux tasses et soucoupes, un sucrier, une crémière, le plateau. De toutes ces pièces en porcelaine, le plateau est la plus rare.

Je n'ai vu et possédé en faïence de Hochst qu'un seul exemplaire de cabaret complet en faïence, il valait 200 fr. il y a vingt-cinq ans.

En porcelaine de Sèvres, il peut aller selon le décor jusqu'à plusieurs milliers de francs; en porcelaine de Saxe, jusqu'à plusieurs centaines de francs. En argent, en or, presque toujours seulement son poids.

CABASSET. Casque en calotte pointue à petit bord circulaire plat, commençant à couvrir des compagnies entières. On le trouve plus souvent uni, il vaut alors 25 fr. à peu près. Paraissant à la fin du XVIe siècle, leur ornementation moins pure de style, moins belle d'exécution, ne leur

laisse jamais atteindre de hauts prix, soit au plus 3,000 fr.

CABOCHON. Nom d'une pierre fine taillée en hémisphère, sans facettes. Rubis, prismes d'émeraude, tous les œils-de-chat, la turquoise, le grenat, la pierre de lune sorte d'œil-de-chat; toutes pierres dont cette forme fait chatoyer les reflets nacrés.

CACHEPOT. Vase en porcelaine, en faïence. Ceux en porcelaine de Sèvres ou de Saxe, seuls, ont une valeur artistique et commerciale. Quelquefois considérable pour les Sèvres selon le décor, et pour les Saxe jusqu'à 2,000 francs la paire, toujours intacts.

CACHET. Petit bijou en toutes matières précieuses ou non qui se portait avec la montre, contenait à la base soit une figure gravée en entaille, soit les armoiries du propriétaire. Valeur de vue.

CADENAS. Le nom indique la forme et l'objet (sans valeur).

CADRAN. On les trouve ornés de tou-

tes les façons, sculpture, gravure, émaux. Un cadran seul n'est jamais un objet cher.

CADRE. La richesse de la sculpture leur donne un prix, et la vue seule peut aider à le déterminer. Enormément d'imitations des cadres italiens découpés à jour.

CAGE. Toutes celles qui restent sont en cuivre, Hollandaises, Louis XIII et Louis XIV, elles valent jusqu'à 80 francs, il y en a d'autres qui pendues, laissent voir à la base le cadran d'une horloge ou plutôt d'un mouvement intérieur; celles-ci sont dorées, françaises ou allemandes, Louis XVI, et valent communément de 4 à 800 francs. Pas d'imitations.

CAILLOU d'Egypte, jaspe brun d'Egypte. On trouve de beaux camées en cette matière. Caillou du Rhin, cristal roule, même composition que celle du diamant d'Alençon (sans valeur).

CALCAIRE (pierre). On trouve en cette matière d'assez beaux reliefs anciens.

Se méfier d'imitations nombreuses très bien faites, du reste fort rares.

CALCÉDOINE. (Agate blanche).

CALICE. On le trouve en or, en argent, toujours orné, et quelquefois très richement. Les XIVe et XVe siècles surtout nous ont laissé des merveilles françaises et allemandes en ce genre; la Renaissance aussi, ce sont les seuls qui atteignent de hauts prix. Ceux de la suite, plus banals dans leur composition, moins curieux dans leur exécution, n'ayant pour objet que le luxe, et non plus en dehors la montre d'une foi ardente, sont beaucoup moins intéressants et de là peu chers en dehors du prix de la matière.

CALUMET. Pipe des sauvages (sans prix).

CAMAIEU. Genre de peinture dans lequel on emploie qu'une seule couleur. Ceux qu'on trouve le plus souvent sont violets, roses, bleus et noirs. Les noirs sont peu recherchés, ils sont presque toujours allemands bas. Les violets, bleus,

roses, décorent souvent les porcelaines de Sèvres ou de Saxe, et maniés par d'habiles artistes, leur donnent des prix souvent considérables.

CAMAIL. Pélerine à capuchon destinée au prêtre. On le trouve en étoffe brodée en dentelle. Valeur à déterminer.

CAMÉE. C'est le nom générique donné à toute pierre sculptée en relief. L'antiquité, la Renaissance nous ont laissé en ce genre une foule de chefs-d'œuvre sur toutes sortes de pierres fines. On en trouve aussi dits camées coquille, sculptés sur morceaux de coquillage. Ceux-là ne valent aucun prix appréciable.

CANAPÉ. La richesse et la conservation parfaite de la sculpture des bois, et des étoffes Brocard, tapisserie, soie qui les composent, leur donnent un prix à débattre; Louis XIV, Louis XV, Louis XVI. Plus près de nous, ils ne sont pas encore entrés dans la curiosité.

CANDJAR. Poignard turc légèrement recourbé à l'extrémité, fourreau souvent en argent. Les prix de ce dernier article

ont beaucoup baissé depuis quelques années, la banalité des objets orientaux en général en éloigne les amateurs.

CANNE. La pomme seulement, fer, or, argent, cuivre, pierre, porcelaine de Sèvres, Saxe, Vitry, vaut quelque chose selon la beauté du décor, mais j'en connais peu qui dépassent 100 fr.

CANNETTE. Elles sont presque toutes en grès, en faïence de Nuremberg, et, bassés d'époque valent de petits prix.

CANDÉLABRE. Flambeau à plusieurs branches. On le trouve quelquefois en argent Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, rare et fort cher. Plus souvent en bronze pour les mêmes époques. De plus, ceux du premier empire entrent dans la curiosité, mais ceux seulement supportés par des figures de femmes nues ou habillées. Le modèle en étant presque toujours fort beau, les contrefaçons qui portent en grande quantité sur les époques antérieures, XVIIe et XVIIIe siècles (en raison du haut prix qu'atteignent ces objets), sont très habilement et très dangereusement faites.

— Candélabre d'église. Sa destination particulière le rend moins important pour la collection; on ne recherche guère que les rares spécimens antérieurs au XVIIe siècle.

CANTINE. Objet chinois ou japonais, boîtes en laque entrant l'une dans l'autre pour former un tout, cubique ou cylindrique. Petit prix.

Il en existe aussi en porcelaine. Petit prix.

CAPARAÇON. Valeur pour les broderies.

CARIATIDES. Figures destinées à soutenir un entablement quelconque, n'ont pas de raison d'être sans l'objet auquel elles sont appuyées, en toute matière.

CARQUOIS. Récipient destiné à recevoir des flèches. Petite valeur.

CARREAUX. En faïence de Perse, prix : 100 fr.; en faïence de Delft, Louis XIV, Louis XV, de 1 à 30 fr.; faïence émaillée, française ou italienne, de 2 à 100 fr. Renaissance et antérieure.

CARNET. Louis XVI, valeur par les fermoirs et la broderie. Petite valeur.

CARTEL. Pendule terminée en pointe, destinée à être accrochée au mur; vers Louis XIV a remplacé la religieuse, l'horloge devenue coucou.

En bronze, valeur de 200 à 1,500 fr. Nombreuses contrefaçons.

CARTOUCHIÈRE. Baudrier de cuir auquel pendent de petits cônes tronqués, servait pour l'arquebuse Louis XIII, 30 à 50 francs; l'orientale pour le pistolet est à peu près pareille, mais en maroquin rouge; le baudrier de nos chirurgiens militaires peut en donner une très bonne idée.

CARABINE. (Suite de l'Arquebuse).

CASQUE. Nom générique de toutes les armures de tête. On n'a conservé le nom qu'aux casques d'une forme que les collectionneurs commençent à chercher pour les indices régimentaires de tous pays.

COFFRE-FORT. On en cite un tout ciselé en fer. Ceux que j'ai constamment vus sont des caisses carrées en fer de 60 à 70 centimètres cubes peints, avec une

serrure très compliquée, sous le couvercle, une clef énorme, valant de 30 à 150 fr.; objet lourd, incommode et sans intérêt.

CASSE-TÊTE. Arme sauvage toujours en bois très dur, quelquefois sculptée. Petit prix.

CASSOLETTE. C'est très souvent une petite boîte en or, argent formant breloque de montre, contenant une odeur de mode et percée de trous laissant échapper le parfum ; Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, premier Empire et suite. C'est aussi un vase quelquefois en argent, presque toujours en bronze, dans lequel on brûle un parfum que des trous placés au couvercle laissent échapper. C'est presque toujours un morceau charmant, réunissant toutes les grâces de la sculpture et toutes les finesses de la ciselure. Beaucoup d'imitations.

CAUSEUSE. Bois sculpté et étoffe (V. Canapé).

CÈDRE. On trouve en ce bois des croix, des reliquaires incrustés de nacre découpée dits (Travail de Liban). Petit prix.

CEINTURE. La boucle seule, pour les

européennes, a une valeur; les orientales, depuis la Hongrie jusqu'à l'Inde sont en métal or, argent ou cuivre. Valeur de poids et de pierres;

— Ceinture de chasteté, fort rare; l'Allemagne nous a inondé de contrefaçons il y a douze ans, à l'époque du succès de celle de Cluny;

— Ceinturon militaire intéressant seulement pour la plaque.

CELADON. Email unicolore de tous tons, posé sur la porcelaine de Chine ou du Japon. Le plus commun est le gris; les plus beaux sont le bleu en pois, dit ciel après l'orage; le rouge dit haricot rouge; le jaune d'or. Les céladons sont presque toujours craquelés; les anciens sont fort chers, les nouveaux faits par les indigènes pour l'exportation ne valent rien.

CHAINE. Or, argent, cuivre presque toujours sans valeur artistique.

CHAIRE. Siége en bois. Valeur de vue, XIVe, XVe et XVIe siècles.

CHAISE. La chaise proprement dite ne commence guère que sous Louis XV; lé-

gères, bois sculpté, étoffes plus ou moins riches. Valeur de vue. Chaise à porteur, celle-ci enrichie de tous les caprices de la peinture, de la sculpture, peut valoir jusqu'à 12,000 francs.

CHALIT ou ciel de lit. Il supportait des pentes en tapisserie. C'est à ce point de vue seulement qu'il est nommé ici.

CHAMPLEVÉ. Se dit de la ciselure faite d'après dessin ou au hasard sur fer uni. C'est à la fois le modèle et l'épreuve, unique par conséquent; c'est une œuvre d'art qui joint le mérite de l'invention à la difficulté du travail.

CHANDELIER. A toutes époques, en toute matière, en tous pays ils ont la même forme, l'ornementation seule en détermine le prix. Contrefaçons innombrables. — D'église déterminé par ses attributs.

CHANFREIN. L'armure en fer qui couvrait la figure du cheval; ce sont les ornements repoussés, ciselés qui en déterminent la valeur.

CHAPPE. Vêtement d'église en forme de manteau; la broderie, la tapisserie qui

l'ornent et l'étoffe qui la forme lui donnent seuls une valeur, toujours sous condition de conservation parfaite.

CHAPELET. Quelque beau et riche qu'il soit, petite valeur.

CHASSE. Du xe au XVIIIe siècle, toutes les richesses de la nature et des arts contemporains. L'or, l'émail, les pierres précieuses. Pendant cinq cents ans c'est la plus belle fabrication de Limoges, les prix augmentés pour le beau ont fléchi sur l'ordinaire. Beaucoup de contrefaçons.

CHASUBLE. Comme la chappe. Prix déterminé par l'étoffe et la beauté des ornements.

CHATELAINE. Plaquette articulée, pouvant supporter cinq breloques. En or, argent, cuivre. Louis XV, Louis XVI. Prix de vue, beaucoup d'imitations.

CHATON. Enveloppe de la pierre précieuse, or ou argent.

CHAUFFERETTE. En cuivre repoussé d'ornements. Petite valeur.

CHAUSSURE. Si rare et si peu ornée généralement, qu'il est impossible de lui

assigner un prix, sauf pour les mules Louis XV, Louis XVI, qui valent jusqu'à 150 francs, et les bottes militaires Renaissance ou Louis XIV, qui valent 50 francs.

CHAUSSE-PIED. Toujours formé d'une corne de bœuf. Sa gravure ou sa sculpture le font valoir quelquefois jusqu'à 300 francs.

CHEF-D'ŒUVRE. La pièce qu'était tenu de fournir l'apprenti qui était reçu compagnon. Ceux que l'on trouve le plus souvent sont des clefs quadrangulaires, toutes découpées à jour, à peigne, valant jusqu'à 300 francs. C'est absolument le même modèle pendant deux siècles. En thèse, chaque métier ne travaillait absolument que les métaux de son métier.

CHEMINÉE. Les sculptures, montants, plinthes, lui donnent quelquefois une valeur considérable, XVe, XVIe. Plus près de nous, les marbres précieux, les bronzes, en peuvent faire une chose de haut prix. Valeur de vue.

CHENETS. Suite des landiers. Ce sont presque toujours des objets d'art où les arts de la sculpture épuisent leur génie dé-

coratif. Valeur de vue, de désir et de fortune. Beaucoup d'imitations.

CHIFFONNIER. Petit meuble à tiroirs nombreux, bois de rose, acajou, Louis XV, Louis XVI, Ier Empire, souvent garni de bronzes. Depuis 100 francs jusqu'à la fantaisie.

CHIEN DE FO. En porcelaine de Chine, ressemble aux Kings-Charles. Jusqu'à 300 francs la paire.

CHIMÈRE. Animal fantastique en porcelaine, en faïence, en cristal de roche, en jade, en pierre de laar, en émail cloisonné. Chinois. Valeur de fantaisie et de fortune.

CHRIST. En toutes matières, surtout en ivoire, l'effet pâle de l'ivoire étant meilleur que tout autre, et se rapprochant beaucoup, dans la pénombre, de l'effet humain. Valeur de vue.

Par rapport aux anciens, énormément de contrefaçons.

CHIBOUQUE. Pipe de l'Orient. Pas de valeur.

CHRYSOLITHE. Pierre jaune transparente. Sans valeur.

CHRYSOPRASE. Pierre verdâtre transparente. Sans valeur.

CIBOIRE. En or, en argent repoussé, ciselé. Valeur de vue.

CIMIER. La partie supérieure du casque.

CIMETERRE. Sabre oriental, à lame large et recourbée, souvent très riche de monture. Vaut depuis 50 jusqu'à 1,000 francs. Valeur vénale à part.

CIPOLIN. Nom d'un marbre verdâtre, avec tries droites longitudinales.

CIRE. Il existe en cette matière de nombreux portraits relief, peints de couleurs naturelles, ornés de joyaux contemporains et d'un charmant modelé; des statuettes, des scènes entières, depuis la Renaissance jusqu'à l'Empire français. Italien, Allemand, mais les cires allemandes sont le plus souvent modelées par des artistes italiens. L'Italie a beaucoup de scènes populaires. Depuis 20 jusqu'à 2,000 francs. Valeur d'art.

CIPPE. Colonne tronquée, brisée, qui se place sur les tombeaux. Valeur de vue. Marbre ou pierre.

CISEAUX. Ciselés, dorés ou incrustés d'or à l'orientale. Anneaux or ou argent. Petits prix.

CITHARE. Espèce de guitare. Valeur de vue.

CLAYMORE. Épée écossaise, lame droite, fer découpé, entourant complètement le dessus de la main. Parfois, mais rarement des ciselures. 150 francs.

Claymore allemande, plus petite que la précédente; l'entourage de la main est moins complet. 50 francs.

CLAVECIN. Les ornements seuls en font le prix. Peinture, sculpture, dorure, incrustations d'ivoire.

CLEF. Les plus chères sont celles ornées à la main, de sirènes ciselées en bosses; elles valent jusqu'à 1,500 francs. Toutes celles en fer, dont la poignée est ciselée, offrent un grand intérêt d'art et de collection. Clefs de chambellan, allemandes en cuivre doré, toujours décorées d'armoiries. Jusqu'à 60 francs.

CLOCHE. Pour mémoire. Peu de prix.

CLOISONNÉ. Émail répandu dans des

alvéoles de cuivre formant dessin. Objets chinois ou japonais. Les cloisonnés chinois valent mieux que les japonais, dont les cuivres sont très minces. Les deux ont perdu dans ces dernières années presque tout leur prix, ces peuples en fabriquant des masses pour l'exportation, sont par conséquent plus ouvriers qu'artistes. La porcelaine cloisonnée, toute moderne, est sans valeur.

COCO sculpté. Sans valeur que celle de la monture.

COFFRE, COFFRET. En toutes matières, de toutes époques et de tous pays. Valeur de vue.

COUCOU. (Voir Cartel).

COLLERETTE. Valeur selon la dentelle qui la compose, mais généralement très petite.

COLLIER. Les ordres publics et honorifiques dont ils sont le signe, leur donnent une valeur historique, relevée encore par le métal, or ou argent, dont ils sont composés. Ceux antérieurs à la Renaissance sont trop rares pour qu'on puisse leur assigner un prix, même approximatif.

COLONNE. (V. Cippe).

COMMODE. La beauté seule des bronzes et des marqueteries qui les ornent, peut leur donner un prix. Leur grand nombre en fait la plaie des amateurs ; on les dérange à chaque instant pour leur faire voir des commodes de commerce, qu'on cherche à leur faire passer pour des œuvres d'art.

COMPOTIER en porcelaine ou faïence, Sèvres, Saxe, Delft. Le décor seul leur donne un prix de vue.

COMPTEUR CHINOIS. Sans valeur.

CONSOLE en fer ciselé, en bois sculpté, doré, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI ; acajou garni de bronzes, Empire. La richesse de la sculpture et la beauté des marbres qui les couvrent peuvent leur donner un joli prix, 500 à 2,000 francs. Les consoles du premier Empire commencent à entrer dans la curiosité pour la beauté des bronzes.

CONTRE-BASSE. (V. Violon).

CONTRE-PARTIE et partie. Dans la marqueterie, le dessin enlevé laisse un vide dont les contours seulement reproduisent

les bords du dessin. Le dessin forme ce que l'on appelle partie et le reste contre-partie. La partie proportionnellement vaut 100 francs; la contre-partie 20 francs.

COQUILLE en nacre sculptée, travail du Liban. Sans valeur.

COR. Trompe de chasse, ancien, vaut 50 francs.

CORAIL. On trouve beaucoup d'œuvres italiennes, Renaissance (fin), Henri IV, Louis XIII, Louis XIV en cette matière. Petit prix.

CORDOUAN. Cuirs gauffrés, polychromés, destinés à la tenture des appartements de 40 à 150 francs le mètre.

CORNALINE. Agate où le rouge domine, elles sont belles, d'un beau rouge uni.

CORNE de rhinocéros sculptée, objet chinois qui vaut jusqu'à 500 francs; rare.

Les cornes de certains bœufs qu'on place quelquefois dans la collection, n'ayant aucun travail artistique, je n'en parle pas.

CORNET. Vase en porcelaine de Chine ou du Japon, cylindre avec un bord évasé; le décor en fait le prix. Le Japon, toujours

inférieur à la Chine. Cornet à bouquin pour mémoire.

CORNEMUSE. (V. Musette).

COTTE DE MAILLES. Orientales pour la plupart. Petit prix.

COULEUVRINE. Canon très gracieux dans sa forme et auquel ses ornements peuvent donner un petit prix.

COUPE. En pierre, en or, argent, bronze, émail. Ce sont celles en émail qui, tout artistiques, valent le plus cher. Léonard, Limosin, Courtois, Suzanne Courtois. Après ce sont les Laudin et les Noailhier. Plus de prix; imitations nombreuses.

COUPE D'ACCOUCHÉE. Qu'on appelle aussi quelquefois bouillon de mariée. En faïence pour l'Italie des XVe, XVIe, XVIIe siècles, ornées presque toujours de scènes se rapportant à la maternité : une femme nue, assise ou couchée, à ses pieds un amour montrant du doigt l'indice de la maternité; de 5 à 1,000 francs, selon la beauté de l'exécution, les plus chères sont de Gubbio, de Faenza, de Caffagiolo, enfin, des quelques grandes fabriques d'Italie. Plus

tard, en France, on les trouve en émail de Limoges, Noailhier ou Laudin; jusqu'à 200 francs pour Laudin; jusqu'à 60 francs pour Noailhier. Puis en argent souvent très richement ciselé, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI; en étain dont quelques-unes Louis XIV et Louis XV, sont ornées comme celles d'argent. De 40 à 70 francs étain, de 1 à 2 francs le gramme en argent. Peu d'imitations.

COUSSINS. Valent seulement la soie qui les recouvre.

COUTEAU DE CHASSE. Allemand, presque toujours garni en argent. 50 francs.

COUTEAU AUTREMENT. Tous les pays, toutes les époques. Les plus jolis sont les indiens et les italiens.

COUTELAS (suite du Couteau). Il ne tranche que d'un côté, lame et manche souvent gravés, armoriés, dorés.

COUVERT. La fourchette, la cuiller, le couteau; objet généralement allemand, cuiller, fourchette argent, souvent pliants, enfermés dans une gaîne en cuir gauffré. Vaut rarement 100 francs.

COUVRE-PIED. En soie, en velours, en dentelle. Valeur de vue.

CRAQUELÈ. Se trouve sur le céladon comme de nombreuses cassures.

CRENNEQUIN. Mécanisme qui servait à bander une arbalète en fer. Quelquefois gravé, jusqu'à 100 francs.

CREDENCE. Bien qu'on appelle ainsi tout meuble à deux corps en bois sculpté, je crois que le nom n'appartient réellement qu'à un coffre sculpté monté sur jambages, laissant un vide et surmonté d'un fond plat formant fronton. Vaut jusqu'à 10,000 fr. Renaissance française.

CREMAILLÈRE. Pendre la crémaillère. Pas de valeur.

CRISTAL DE ROCHE. La Renaissance a quelques pièces dont la taille, les reliefs artistiques, les montures or, argent, émail sont des objets précieux et de haut prix. L'imitation allemande moderne, très bien faite, très hardiment traitée, est difficile à connaître et demande un certain soin. Plus près de nous en cette matière, plaques, plaquettes, poires, œufs, boules,

pièces d'enfilage, pyramides pour les lustres et les appliques;

De très jolies boîtes-bonbonnières montées en or. Imitations;

Quelques reliquaires petits. Il y a aussi des entailles à personnages et ornements gravés en cette matière; le plus grand nombre est italien ou allemand; ici encore beaucoup d'imitations. Des chapelets unis ou taillés, on les fait encore ainsi.

CROIX. En toute matière, souvent or et cristal de roche renfermant des reliques, pouvant alors se porter en pendant de cou, jusqu'à 1,000 francs;

— En bois sculpté de tous les tableaux de la Passion, travail russe, d'un petit prix;

— En or, en argent. Valeur de travail en sus du poids. En toutes pierres précieuses, valeur à débattre.

CROSSE. En or, en argent, en bronze enrichie de ciselures, d'émaux, de pierres précieuses. Très haut prix. En ivoire sculpté, haut prix, beaucoup d'imitations. (Voir comme description la notice du Louvre. Laborde, 1853.)

CRUCIFIX. (Voir Christ et Croix.)

CRUCHE ou cruchon, en grès de Flandre; en grès uni de Munich forme de flûte, vaut jusqu'à 1,000 francs;

Les autres pansues, ventrues, émaillées, polychromes sur moulages fins, valent :

XVIe siècle, jusqu'à. . . . . 500 francs.
XVIIe siècle, jusqu'à. . . . . 150 francs.
XVIIIe siècle, jusqu'à. . . . . 50 francs.

Imitations nombreuses, bien faites.

CUILLER. Presque toujours en argent. Ornées à la main de statuettes ou d'armoiries sur plat, jusqu'à 100 francs la pièce. Imitations très bien faites;

En bois sculpté, en bois et coraux, orientale. Très petite valeur.

CUIR. Gauffré. (Voyez Cordouan.) Il y a beaucoup de petits objets, gaines pour la plupart, dorés au petit fer d'ornements de fleurs de lys, quelques coffres XVIe siècle timbrés de très jolis ornements et figures dorés au fer. Petite valeur.

CUIRASSE. (Voir Armure.)

CUISSART. (Voir Armure.)

CUL DE POULE. Forme d'une tasse en

porcelaine Sèvres ou Saxe. Valeur de décor.

CUPPA AMATORIA. (Coupe d'accouchée, bouillon de mariée.)

CURIOSITÉ. Ensemble de tous les témoins du passé, art, science, vie usuelle.

CUSTODE. C'est toujours la broderie et l'étoffe qui en font le prix.

CYMBALE. Orientales, japonaises, françaises. Petite valeur.

DAGUE. Poignard du xve au xviie siècle, en fer plus ou moins orné. Vaut jusqu'à 10,000 francs. On en a vendu une Henri IV, 12,000 francs. Beaucoup d'imitations et d'arrangements. Elles valent plus souvent de 20 à 100 francs; les extraordinaires sont fort rares.

DAIS. Ce sont les étoffes qui en tombent qui seules peuvent valoir un prix, ainsi que celles qui le couvrent.

DALMATIQUE. Vêtement. L'étoffe seulement peut avoir une valeur.

DAMAS. Étoffe de soie, brochée.

DAMAS. Étoffe d'acier, très fine, dont on fait des sabres, des casques, des boucliers, des ciseaux, des coupes, des armes, des canons de fusil, auxquels objets la damasquine d'or ou d'argent dont l'Orient use avec profusion, donne un relief artistique. Valeur bien diminuée par la même raison que pour les objets chinois ou japonais. Les Orientaux fabriquent pour l'exportation.

DAMASQUINE. Les dessins en or ou en argent que l'on plaque sur un métal étranger, souvent le damas, d'où le travail tire son nom.

DAMES. Damier. On trouve quelquefois les damiers en laque, dames ivoire ou os sculpté, chinois. Sans valeur.

DARD. Arme rarement ornée. Sans valeur.

DÉJEUNER. Ensemble de tasses, soucoupes, sucrier, chocolatière, crêmière, le tout en porcelaine de Sèvres, de Saxe, de toute autre provenance. Valeur de décor.

DENTELLES. Les plus belles et les

plus chères sont celles de Venise, Alençon, Angleterre, puis celles de Valenciennes, Bruges, Malines, Bruxelles, Point de Gênes. Tous les autres travaux à l'aiguille, espagnols, portugais, italiens, grecs et allemands, bizarres dans le dessin, sont sans prix.

DÉVIDOIR. Quelques-uns sont garnis d'ivoire, de bronze. Sans valeur. Les fuseaux seuls, souvent sculptés sur buis, valent jusqu'à 100 francs.

DIAMANT. Les ouvrages spéciaux donnent tous les renseignements sur ce carbone, qui n'entre dans la curiosité qu'à l'état de comparse.

DINANDERIE. Tous les instruments de la vie familière, en cuivre rouge ou jaune, très souvent repoussés au marteau d'ornements, qui seuls donnent un prix aux objets, mais toujours petit.

DIRCK. Poignard écossais, portant sur le fourreau deux petites pièces de service, manches en corne, garnis de pierres jaspées ou de pierres transparentes que l'on trouve beaucoup en Écosse; ils sont sou-

vent garnis en argent et tous timbrés d'un gland de chêne. De 80 à 200 francs.

DOSSIÈRE. Partie d'armure.

DRAGEOIR. En or, argent, cuivre, souvent en fer repoussé, découpé à jour. Vaut alors jusqu'à 100 francs.

DRAP D'OR velouté de Venise. Le nom indique la chose très rare et de haut prix, XVIe et XVIIe siècles.

DRESSOIR. Meuble en bois sculpté, tout ouvert à partir de hauteur d'appui; il servait à étaler l'argenterie et l'orfèvrerie; autrefois, à la campagne, c'était le vaisselier. Plus souvent faux que vrai.

DYPTIQUE. Deux plaques d'ivoire sculpté, se repliant l'une sur l'autre. L'antiquité nous en a laissé. Les XIIe, XIIIe, XIVe XVe, XVIe siècles, aussi; tous sculptés de sujets religieux. Valeur de travail. Beaucoup de contrefaçons.

— En cuivre, travail russe sans valeur. En bois de Liban, incrusté de nacre, sans valeur.

ÉBÈNE. On en a fait, pendant toute la Renaissance française et jusqu'à Louis XIV, des cadres à charmantes moulures, petits, ordinairement; jusqu'à 200 francs.

ÉCAILLE. A servi avec l'ébène pour les cadres. Il y en a aussi de la même époque, entièrement plaqués en écaille. Puis, beaucoup de marqueteries de boule sont sur écaille. Puis on a fait de petits objets, boîtes, cadres, navettes, souvent incrustés d'or et d'argent, bonbonnières, tabatières, boîtes à miniatures. Valeur à voir.

Il y a de grands peignes découpés à jour, sans valeur.

ÉCHECS. Les jeux chinois, boîte laque, pièces en ivoire sculpté, sont peu estimés. Les échiquiers Renaissance, ébène et ivoire gravé, valent jusqu'à 500 francs.

Les pièces manquent presque toujours. J'en ai eu et vendu un jeu, ambre et ivoire sculpté, figures militaires, Louis XV, allemand, 800 francs.

ÉCHIQUIER. (Voir Échecs.)

ÉCRAN. En bois sculpté, doré, le milieu en tapisserie au petit point, vaut jusqu'à 1,200 francs. Les tapisseries des Gobelins, 2,000 francs. Les milieux en soie, en broderie, valeur de vue.

Il y en a en acajou, Louis XVI. Valeur de vue.

En acajou, plus près de nous, pas de valeur.

ÉCRIN. La boîte où l'on enferme les bijoux et matières précieuses. Sans valeur nominale.

ÉCUELLE. (Voir Bouillon de Mariée.)

ÉCU. Bouclier peint ou repoussé, aux armes du possesseur. Fort rare. Prix à débattre, XIVe, XVe siècles. Écusson. Id., mais plus petit et sur argent ou sur or, quelquefois émaillé.

ÉGLOMISE. Bien que le terme soit connu dans toute la curiosité, je ne l'ai trouvé dans aucun dictionnaire. C'est une peinture sur fond d'or, collé sur verre ou cristal. On en trouve depuis le XIIIe siècle jusqu'à Louis XVIII. Sans valeur.

ÉMAIL. Ce mot est tout un livre, et nous renvoyons au catalogue du Louvre complet. Mais ici encore, beaucoup d'imitations.

ÉMERAUDE. Corindon vert, pierre précieuse.

ENCADREMENT. En poirier, en ébène, en écaille, pour la Renaissance jusqu'à Louis XIV ; en bois sculpté, doré, depuis ; quelquefois, pour les petits objets, en or, en argent, en bronze. Valeur de vue.

ENCENSOIR. En or, en argent, en cuivre, le tout repoussé, ciselé, émaillé, quelquefois orné de pierres précieuses. Valeur de vue.

ENCOIGNURE. Petit meuble en bois d'amourette, en ébène, en bois de rose, orné de bronzes, de marqueterie de cuivre ou de bois, couverte d'un marbre. Valeur de vue, mais toujours au moins 100 francs.

ENCRIER. Italiens en bronze, généralement XVIe siècle, puis en toutes sortes de matières, et chargés de tous les orne-

ments de la mode contemporaine. Valeur de vue.

ENTRE-DEUX. (Voir Console.) Aussi petit meuble marqueterie, bois rose, quelquefois, souvent même, garni de bronzes. Valeur de fantaisie. Louis XIV, XV, XVI. Plus près de notre époque, ils sont encore sans valeur, sauf ceux du premier Empire, dont les bronzes peuvent être très beaux.

ÉPAULIÈRE. Partie de l'armure.

ÉPÉE. Nom générique de toute arme à lame droite et longue. C'est presque toujours une œuvre d'art où se résument les travaux et le goût de toutes les époques. L'épée peut se payer de 20 à 20,000 francs.

La vue seule peut permettre de l'apprécier. La Renaissance surtout, a laissé en ce genre des œuvres merveilleuses en fer ciselé, damasquiné, incrusté d'or, garnies même de joyaux et de camées précieux. Louis XIV, Louis XV, Louis XVI. Épées plus petites, plus légères, moins intéressantes pour la plupart, mais se relevant

sous Louis XVI par un travail exquis de composition et d'exécution.

L'épée se compose de pommeau, fusée, garde, barrettes, coquille, talon, lame; le fourreau de la chappe en haut, de la bouterolle en bas.

Aux xe, xie, xiie, xiiie, xive, xve siècles, pommeau, poignée, barettes en croix, lame.

Au xvie siècle, pommeau, fusée, garde, pas d'âne, quillons relevés et abaissés.

ÉPERON. En fer ciselé ou uni, quelquefois incrusté ou damasquiné, fort rare à trouver, très beau. Ceux que l'on trouve le plus souvent sont espagnols, petits, damasquinés, un peu ouvrés, presque modernes, et valent de petits prix.

ÉPI. Ensemble de pièces de faïence ou d'étain, que l'on plaçait sur la crète d'une maison, xve et xvie siècles. Avec mascarons, ornements, polychromes, joli effet décoratif. Jusqu'à 300 francs.

ÉPIEU. Arme de chasse rarement ornée. Petite valeur.

ÉPINETTE. Piano plus petit que Piano-Forté, marqueterie d'ivoire, bois rose mar-

queté, bois sculpté, peintures et vernis Martin, peu de Bronzes. Prix de fantaisie.

ÉPROUVETTE. Espèce de pistolet sans canon, avec une plaque, cran à ressort qui servait à éprouver la force de la poudre. Sans valeur.

ESCABEAU. Siège en bois, sans dossier, quelquefois sculpté. Peu de valeur.

ESCARCELLE. (Voir Aumonière.)

ESCOPETTE. Très petit fusil dont le canon se termine en bouche très large, à pierre, souvent richement damasquinée d'or et d'argent, incrustée au bois d'ornements or ou argent.

Turc ou Espagnol, de 60 à 500 francs.

ESPADON. Large lame à deux tranchants, quillons droits, pommeau lourd. Prix d'ornements.

ESPONTON. Demi-pique à fer quelquefois gravé, ornements ou armoiries. Petit prix.

ESTOC. Épée à lame large de deux doigts environ, longue de trois pieds.

Pommeau lourd, quillons droits, qui se

pendait à l'arçon de la selle, quelquefois ornée, mais rarement. De 100 à 150 francs.

ESTRAMAÇON. (Presque comme l'estoc et l'esponton).

ÉTAGÈRE. (Voir Crédence.)

ÉTAIN. Pièces nombreuses, basses époques d'art, petit décor. Peu de prix.

Très belles pièces Renaissance, Briot, E. Delaulne, nombreux plats allemands, d'un bon style et d'une jolie exécution. De 100 à 1,000 francs.

ÉTENDARD. Valeur historique.

ÉTOLE. Valeur nulle.

ÉTRIER. Fort rare à trouver, beau et vrai.

— Orientaux, Espagnols, Arabes, Mexicains, en fer large, sans prix.

— Chinois, Japonais, en bronze, sans prix.

ÉTUI. Il peut être en or ou argent. Louis XIV, XV, XVI, plus près de nous. Valeur d'exécution.

En cuir gaufré, frappé. Petit prix, sauf ceux de trousses Renaissance jusqu'à Louis XIII.

ÉVENTAIL. Ici l'art du peintre, du sculpteur en ivoire, ont déployé toutes leurs grâces et tout leur talent. Valeur de vue, souvent considérable.

Les éventails allemands ou hollandais sont de petit prix.

Les éventails chinois ne valent, ceux en argent que le poids, les autres rien.

FAIENCE. Il y a des travaux si nombreux, si complets sur cet article que je n'en parle que pour mémoire. Les Jacquemart, les Demmin, les Laborde, les Ris-Paquot, etc., ont tout dit et n'ont rien laissé à glaner après eux.

FANNION. (V. Étendard.) Drapeau plus petit qu'on appelle aujourd'hui guidon.

FANTOCCINI. Statuette italienne dont la figure et les mains seules sont sculptées et peintes couleur nature, le reste du corps est ajusté d'étoffes, costumes siciliens ou napolitains. Peu de prix.

FAUCRE. Morceau de fer placé à droite de l'armure et destiné à soutenir la lance

dans le mouvement de charge, rare et rarement orné, mais intéressant.

FAUDE. Jupon de l'armure, on sait les prix.

FAUTEUIL. (V. Chaise.) Siége où l'on trouve assis des supports pour les bras, en bois sculpté chêne, noyer, doré, peint; couvert de cuir gauffré, en Portugal et en Espagne; Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, en Flandre, en Allemagne, en France, tout sculpté jusqu'au XVIe siècle; puis partout recouvert d'étoffes, velours, soie, tapisserie, etc. Valeur de vue.

FER A REPASSER flamand quelquefois orné. Peu de prix.

FERMAIL. En or, argent, bronze, émaillé, gravé, ciselé servant à joindre les deux côtés du manteau autour du cou ou sur l'épaule. Fantaisie.

Fermoir de livre en or ou plutôt argent ciselé. Valeur de vue.

FERONNIÈRE. Chaînette d'or dont le milieu est une pierre précieuse et se trouve placé au milieu du front. Valeur de joyaux, il ne doit plus s'en trouver d'ancien.

FICHE. Parallélogramme en argent plus souvent nacre, quelquefois ivoire plat; et servant à représenter à un jeu une valeur de convention. Presque tous ceux qui existent sont chinois, gravés, modernes. Peu de valeur.

FILIGRANE. Bijouterie faite avec des fils d'argent réunis en dessin et soudés. Gênes, Naples, Venise ont le monopole de ce travail de petit prix.

FLACON. En or, en argent, en porcelaine, Sèvres, Saxe, Wedgwood, Chelsea, Vitry. En cristal de roche, en toute matière précieuse; avec tous les enrichissements de l'art et du luxe. Valeur de vue. Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et depuis. Chinois, japonais.

FLAMBEAU. En fer, en argent, en bronze, en porcelaine de Chine (service Louis XIV); en faïence Nevers ou Delft, ou émail Limoges ou Saxe. Valeur de vue, imitations innombrables.

FLAMBERGE. Lame longue; s'emploie en littérature mais ne répond à aucun objet en curiosité.

FLÈCHES. Je n'en ai vu qu'une seule série jolie. Elles étaient japonaises, le cylindre tenant la pointe, en argent marqueté d'or de différents tons. Les autres sont toutes des objets sans importance et sans valeur.

FLEUR DE COIN. Se dit de la médaille quand elle est à l'état où elle sort du coin, seul état où elle ait de la valeur ; quoique le mot ne s'applique pas à l'objet d'art ou de curiosité, il n'est pas moins soumis à cette loi.

FLEUR DE LYS. On trouve souvent la fleur de lys sur des objets que l'on croit à tort être Royaux. Tous les métiers qui ne dérogeaient pas, c'est-à-dire qui pouvaient être exercés par la noblesse, timbraient de la fleur de lys. C'était un grand encouragement à l'industrie et surtout à l'industrie intelligente où se trouvaient tous les métiers qui ne dérogeaient : Bronze, faïence, or, reliure, gainerie, fondeurs, etc.

FLISSAH. Sabre-épée arabe, lame en fer avec un léger renflement aux deux

tiers, poignée fer et cuivre gravé, fourreau bois sculpté, de 4 à 30 francs. Petit ou grand.

FLUTE. Instrument de musique. Flûte de Pan, réunion de roseaux de longueur différente, produisant sous le souffle humain une gamme. Sans valeur, mais fait bien dans un trophée de musique.

— Flûte douce, se joue par un bec taillé en sifflet.

— Flûte, grand verre de Bohême ou de Venise, cône renversé, porte sur un pied-douche; ses ornements et sa conservation déterminent sa valeur.

FONTAINE. En cuivre repoussé, avec son bassin, vaut jusqu'à 500 francs;

En faïence de Rouen, jusqu'à 2,000 francs;

Sauf celle en forme de poire coupée, décor à la corne, qui vaut 150 francs;

Faïence de Nevers, décor polychrome, 120 francs;

Faïence Moustier, décor bleu, 150 francs;

— polychrome, 500 francs.

En autres faïences, la vue seule peut aider à déterminer le prix.

FONTE DE PISTOLETS. Valeur nulle.

FOURREAU. En cuir quelquefois couvert d'ornements frappés au petit fer. Renaissance jusqu'à Louis XIII, la Perse, la Turquie encore aujourd'hui, puis on se sert beaucoup de galuchat blanc ou vert, puis de cuir fauve ou plutôt noir, enfin, de métal cuivre et fer. Prix de fantaisie pour toutes époques. Les fourreaux devant toujours être accompagnés de la lame et de la poignée pour avoir une raison d'être.

FRAMÉE. Lances des Gaulois et des Francs. Fantaisie.

FRANCISQUE. Hache des Gaulois et des Francs. Fantaisie.

FRANGES. Renaissance, Henri IV, Louis XIII, servaient à border la garniture des siéges, des couvertures, des lambrequins, des pentes et rideaux. Fantaisie.

FUSEAU. L'extrémité supérieure en France, en Allemagne, en Hollande, est

très souvent sculptée de personnages, de 30 à 100 francs.

FUSIL. L'arme qui fait suite à l'arquebuse.

— Fusil arabe, grenadières en argent, souvent incrusté de corail. Fantaisie.

— Fusil monténégrin tout couvert de plaques de fer repoussé, une multitude de petites têtes humaines, toujours les mêmes, 120 francs.

Pour le reste, voir Arquebuse.

GAINE. (Voir Étui et Fourreau).

GALOUBET. Flûte douce à trois trous, il y en a en ivoire sculpté au sifflet, toujours une tête de goule. Petite valeur.

GANT. Le gant ancien, brodé commence à se rechercher, fort rare. Petite valeur.

GANTELET. Partie d'armure, en suit le prix. Pourtant, seuls ils peuvent avoir une grande valeur. L'objet étant facile à garder, placer, et d'un joli effet. Beaucoup d'unis modernes, mais mal faits et ne devant pas tenir le gant.

GARDE. Ce qui termine la poignée de l'épée et sert à couvrir la main en avant.

La coquille est une grande garde qui couvre la main tout entière, suit les prix de l'épée.

GARNITURE. On appelle ainsi en curiosité un vase, deux cornets, un cornet, deux vases pareils de décor ou trois potiches et deux cornets pareils de décor en porcelaine de Chine ou du Japon, ou en faïence de Delft. La garniture de cinq pièces intactes a parfois une valeur considérable, de trois pièces, selon la grandeur et la beauté.

En faïence de Delft, la garniture varie de 30 à 1,000 francs.

GARDE-FEU ou garde-cendres, en fer quelquefois, plus souvent en bronze, presque toujours en bronze, n'a commencé à être en usage qu'au rapetissement des cheminées Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, premier Empire.

Plusieurs d'un modèle et d'une exécution superbe, valent de hauts prix.

Ceux du temps de Louis XVI, sont les plus chers. Valeur de vue, imitations nombreuses.

GAUDERON ou godron, repoussé en forme de doucine et en suite régulière sur un objet en argent, en cuivre, en tôle de fer ou sculpté sur les autres matières qui ne supportent pas le repoussé.

GEMME. Nom générique des pierres précieuses : diamant, rubis, émeraude, saphir, topaze, améthyste, agates, jaspes, cornalines, onyx, sardoine, turquoises, lapis-lazuli, grenat, jade, labrador, cristal de roche, chrysoprase, chrysolite, aigue marine et quelques autres qui, peu employées, ne doivent pas être nommés.

GENOUILLÈRE. Partie d'armure.

GIBECIÈRE. (Voy. Aumonière.)

GIRANDOLES. Candélabres à plusieurs rangs de lumière, en bronze alourdi de cristaux. Valeur de vue, fort rare, beau et vrai.

GLACE. Le miroir avec son encadrement. La beauté de l'encadrement déter-

mine toujours la valeur de la glace ou plutôt du miroir, depuis 20 jusqu'à 3,000 francs; une encadrée de bronze, Louis XIV a été vendue 15,000 francs.

GOBELET. Presque toujours en argent repoussé et ciselé, beaucoup d'œuvres allemandes des XVIe et XVIIe siècles, de 70 à 150 francs;

Les œuvres françaises du temps de Louis XIV sont godronnées au piédouche, souvent gravées d'armoiries; même prix.

Les gobelets français ou italiens de la Renaissance, fort rares, sont plus chers. Peu d'imitations, elles sont en bas argent; par conséquent faciles à reconnaître.

GORGERIN. Partie d'armure, se trouve souvent seul et a une valeur propre selon son travail et sa conservation. Partie de trophée.

GOURDE. Bouteille portative ronde, quelquefois gravée. Sans valeur.

GOURMETTE. Partie du mors. Rien seule.

GRANIT. Marbre très dur, le plus beau et le plus employé est le granit rose.

GRAVURE. Sur tous objets d'or, d'argent, de fer, de cuivre, d'ivoire, d'ébène, de gemme, à la pointe ou au pointillé. La gravure à la pointe, est toujours plus intéressante.

GRENAT. Pierre rouge foncé, très commune. Sans valeur.

GRÈS. (Voir Chope, Cruche.)

GRÈVES. Partie d'armure qui couvre les jambes, a une valeur personnelle. A voir.

GRIFFON. (Voir Chimère.)

GRILLES. En fer forgé, ciselé, repoussé, grille d'escalier ou de porte. Depuis de simples barreaux jusqu'à la belle grille, porte du salon d'Apollon au Louvre. Tous les prix, même tous les rêves. XVe au XIXe siècle.

GRIOTTE. Marbre rouge taché de noir et veiné de blanc, d'un bel effet.

GROTESQUE. Masques sculptés, rieurs ou figurines fantaisistes dessinées. C'est souvent le décor des faïences de Moustiers, bleu sur blanc.

GUÉRIDON. Petite table ronde à un

seul pied, habituellement, on en trouve aussi quelques-uns Louis XVI et premier Empire à 3 pieds en bronze ciselé, dessus en marqueterie ou en mosaïque de Florence ou de Rome. Valeur de fantaisie.

GUIPURE. (V. Dentelle.)

GUITARE. Instrument à cordes à fond plat, il y en a Louis XV, Louis XVI, françaises, italiennes, espagnoles de fort jolies, elles valent de 100 à 500 francs; sauf de très rares exceptions d'une richesse *inouïe*. Je me sers du mot à dessein.

GUZLA. Mandoline orientale souvent incrustée de nacre. Petite valeur.

HACHE. En dehors des franciques il y a des haches suisses XVIe et XVIIe siècles très larges, emmanchées d'ivoire gravé d'un travail peu soigné, 40 à 70 francs; le fer est presque toujours uni.

HAICK. Vêtement léger oriental en châlit. Pour mémoire.

HALLEBARDE. Le plus souvent en fer uni du XIIe au XIXe siècle, de 10 à 100 fr. Quand la pièce est ornée, gravure, ciselure,

damasquine, incrustation; la beauté du travail seul peut en déterminer le prix.

Enormément d'imitations, mais généralement mal faites, très faciles à reconnaître.

HAMPE, le manche de la hallebarde, seul il n'a pas de valeur.

HANAP. (Voir Gobelet.) Généralement c'était un gobelet plus grand qui servait à porter les toasts.

HARPE. Les harpes du temps de Louis XVI seules ont un prix appréciable, souvent à la volute d'une sculpture délicieuse couverte de dessins en vernis Martin. Conservées elles peuvent valoir, mais très belles, jusqu'à 1,200 francs.

HAST. Les armes d'hast sont toutes celles qui lancées, blessent en piquant : lance, flèche, javelot, épieu. (V. ces mots.)

HAUSSE-COL. Partie de l'armure. (V. Armure.) C'est une pièce entière d'une jolie forme, qui se vend souvent seule et qui vaut toute seule. En fer jusqu'à Louis XIII, puis en cuivre.

HAUTBOIS. Instrument à anche. Pas de prix.

HAUBERT. Cuirasse ancienne ou plutôt blouse de mailles. Trop rare pour pouvoir l'apprécier.

HEAUME. Casque complet. (V. Casque.)

HEMATITE. Pierre noire, fine. Camée ou entaillée sur hématite. Pierre rare peu chère néanmoins.

HEURTOIR. Marteau de porte, x^e^ au xvie siècle. Souvent en fer, quelquefois mais rarement orné, fort cher lorsqu'il est orné surtout, du xive au xve siècle, à partir du xvie en bronze jusqu'à nos jours. Valeur de vue. Les heurtoirs italiens sont les plus chers, mais beaucoup d'imitations.

HORLOGE. (V. Cartel.)

HYACINTHE. Pierre transparente, rouge-brun. Pas de prix.

JADE. Pierre opaque, semi-transparente susceptible de poli, vert olive, le plus beau, verdâtre, gris, presque blanc, en majeure partie; objets chinois. Valeur très tombée.

JASPE. Pierre dure, opaque, de tous tons, vert profond.

Jaspe sanguin, vert taché de points rouges.

Jaspe d'Egypte ou caillou d'Egypte, jaune terreux avec bandes différentes de ton.

Jaspe fleuri, de tous les mêlés, d'un très joli effet.

Jaspe d'un beau rouge veiné.

Les Anglais ont, vers Louis XVIII, une faïence dont les tons jaspés, fleuris sont d'un bon effet. Petite valeur; il existe aussi un verre de Bohême, même époque, mêmes tons, même valeur.

JAVELOT. Arme d'hast sans valeur.

JETON. (V. Fiche.)

JONQUE. Modèle de vaisseau chinois en ivoire, en argent, en pierres fines, en cristal, en pierre de Laar. Sans valeur autre que celle du métal ou de la pierre.

KATHAR. Poignard indien. La main prise entre deux bandes d'acier parallèles, saisit ensem-

ble deux balustres transversaux, un H dont la traverse serait double. En damas souvent ciselé, garni d'or, d'argent, orné de joyaux ou pierres précieuses, quelquefois d'une richesse inouïe, depuis 10 francs jusqu'à.....

KOKRÉE du Nepaul. C'est un poignard formant un quart de cercle, de l'extrémité du manche à l'extrémité de la lame; la lame a au milieu un renflement qui donne à l'arme l'aspect du couperet de boucher. Quand le manche est orné, ce qui est rare, il vaut jusqu'à 200 ou 300 francs, mais généralement ceux qui viennent en Europe, sont unis, d'une vilaine fabrication, et se vendent 10 ou 15 francs, prix de fantaisie.

KRISS. Arme de toute la Malaisie, de Ceylan, des îles occidentales de l'Océanie; lame souvent flamboyante, souvent manche et fourreau en or, enrichis de pierres précieuses : diamants, rubis, etc.; ciselé et repoussé d'une façon curieuse et artistique (goût et style indien). Manches en ivoire découpé, sculpté, argent, ébène, bois pré-

cieux. On dit que les indigènes empoisonnent les lames quelquefois. Arme de tous prix, à partir de 25 francs sans aucun ornement.

LABRADOR. Pierre opaque à reflets nacrés, très chatoyants, fond blanchâtre. Petite valeur.

LAMBREQUINS. Bandes tombantes, isolées, tenant ensemble par leur extrémité supérieure. Ornement très employé, surtout depuis la Renaissance. A voir.

LAME. (V. Épée et toutes les armes tranchantes.) Les lames qui ont une réputation en curiosité sont les lames de Tolède, sur lesquelles il existe un travail précieux, de M. Achille Jubinal, et celles de Solingen.

La lame espagnole est longue, étroite, quelquefois chargée de moulures qui la rendent épaisse, percée de trous pour l'alléger. Il en est de même pour l'italienne et la française.

La lame allemande est toujours large.

LAMBRIS. Bois sculptés ou non qui

courent autour d'une chambre, soit à hauteur d'appui, soit de bas en haut, quelquefois avec des vides pour la tapisserie ou les tableaux.

Il reste de fort beaux lambris sculptés, dorés même; de toutes les époques. France et Italie. Valeur de riche fantaisie.

LAMINOIR. Je n'en parle ici que pour donner une date permettant de reconnaître les fers ouvrés, faux. Jusqu'en 1573 on laminait au marteau; les traces du marteau doivent donc se retrouver sur toutes les pièces avant et même longtemps après cette époque.

Le premier laminoir a été fait en France, en 1553 et appliqué à la monnaie, ce qui prouverait qu'il ne faisait que de petites bandes sur un métal ductile. En Angleterre, cent dix ans après, 1663. Donc tout objet en fer laminé au laminoir et paraissant de la Renaissance ou d'avant, doit être rejeté, les grandes tôles ne sont obtenues que depuis 50 ans.

LAMPADAIRE. C'est une suspension en bronze, destinée à recevoir plusieurs

lampes, n'est guère en usage que depuis la Restauration, n'a jamais été beau, se perd tous les jours. Sans valeur.

LAMPAS. Etoffe de soie dont les dessins larges sont d'une autre couleur que le fond; ancien, vaut jusqu'à 100 francs le mètre, à condition toutefois qu'il y en ait au moins 10 mètres d'un seul tenant.

LAMPE. La lampe juive, sept becs unis, pour l'illumination religieuse, un récipient pour le dégorgement, une crémaillère pour la suspendre, jamais d'ornement, de 10 à 15 francs; la lampe bretonne ou flamande, une tige contenant un ou trois récipients, montant ou descendant sur la tige, de 5 à 10 francs, l'une et l'autre en cuivre.

LANCE. (V. Hallebarde.) La lance diffère de la hallebarde en ce qu'elle est plus petite, n'a pas de crochet de retour et que le manche sans ornements, est plus court.

La lance chinoise est recourbée, le manche laqué, et vaut jusqu'à 30 francs, à

moins de garnitures riches, ce qui est rare.

La lance indienne et persanne est en damas incrusté d'or, elle vaut de 20 à 150 francs.

La lance nubienne et quelques autres lances de l'Afrique n'ont aucun prix.

LANDIER. Chenets qui avaient une ou plusieurs grilles arrondies pour recevoir des vases où l'on laissait mijoter divers ingrédients; sur le devant ils avaient aussi des crocs où s'appuyaient les broches à rôtir. Valeur de fantaisie, on en trouve quelquefois ciselés et ornés, de 25 à 200 francs.

LANGUE DE BŒUF. Lame formant du talon à la pointe un angle très aigu, deux tranchants, le talon arrondi, les quillons suivant la forme du talon; poignée plate en ivoire, presque toujours évidée à droite et à gauche pour faire une portée à la main. Les deux clous d'attache de la lame au manche, font le centre d'une rosace à jour.

Les fourreaux en cuir gauffré à ornements

se retrouvent souvent avec une autre gaîne surchargeant la première. Elle sert à un petit couteau appelé bastardeau, dont le manche peut être en gemme fin, en corail, en argent, de 1000 à 5000 francs.

Imitations très bien faites, néanmoins faciles à reconnaître.

LANTERNE. En cuivre repoussé, nul prix. La Perse en a une ; le dessus et le dessous en cuivre gravé, s'encastrant l'un dans l'autre de façon à cacher la lanterne proprement dite en papier, se repliant.

La Chine a la lanterne chinoise que tout le monde connaît. Sans valeur.

Venise a les lanternes de ses gondoles qui sont quelquefois des objets d'art en cuivre. Petite valeur.

LAPIS-LAZULI. Gemme de couleur bleue plus ou moins foncée, comme traversée ou pointée parfois par des pyrites d'or.

LAQUE. La Chine et le Japon se servent de la laque comme en Europe nous nous servons du fer et du cuivre. Tous les objets de la vie civile, militaire et reli-

gieuse sont en laque. Laques noires, rouges, dorées, burgautées, aventurinées.

Les grands prix d'autrefois ont disparu depuis qu'on sait que c'est une fabrication nombreuse et usagère.

L'Inde et la Perse ont des laques d'un rouge vif, à sujets peints. Pas de valeur.

LAVE. Concrétion lapidaire dont on fait beaucoup de médaillons, pour bijoux en Italie. Sans valeur.

LIAIS. Pierre calcaire d'un grain très fin et d'un beau blanc gris, nombreux bas-reliefs, statues, pierres tombales.

LICORNE. Terme et figure de blason, surtout du blason de l'Angleterre.

LISSE. (V. Tapisserie.)

LISSOIR. (V. Presse à linge.) Bois. Petite valeur.

LIT. La plus grande quantité est en bois sculpté à simples moulures ou à figures. Les lits Louis XVI sont sculptés de moulures ornées et de guirlandes de fleurs. La France et l'Italie, mais surtout la France, sont les seuls pays où, à l'époque de la

UNIV. OF CALIFORNIA

Renaissance et avant, le lit, en raison de son travail et de sa conservation, ait un certain prix de 100 à 2,000 francs. Plus tard, sous Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, c'est la France seule qui conserve les prix. La Lorraine avec Stanislas et à sa suite, copient avec assez de bonheur le style français, mais toujours avec une différence. Les lits en acajou garnis de cannelures de cuivre du style dit de Jacob, ont aussi un certain prix de 800 à 1,600 francs. L'Espagne a des marqueteries de mauvais goût. Beaucoup d'imitations dans tous les styles; le seul difficile à reconnaître est le style Jacob.

LUMACHELLE. Calcaire, pierre qui, polie, a des éclats nacrés, d'un joli effet. Il y a la lumachelle grise, rouge.

Les brocatelles sont également des lumachelles et se complètent comme ton et dispositions conchyologiques.

LUNETTE. Tube en carton ayant d'abord un verre à chaque extrémité, puis un verre à l'extrémité inférieure et trois dans le premier corps. Je me suis un peu

étendu à propos de lunette parce que je trouve dans les dictionnaires qu'elle date de 1609, due à un Hollandais du nom de Metzu. J'ai possédé une longue-vue signée et datée; je me rappelle seulement la date, 1584, faite par un opticien italien (je me rappelle ausssi la terminaison euphonique du nom) qui logeait au Louvre, à Paris. Quere et invenies. Valeur de fantaisie et de recherches scientifiques.

LUSTRE. En cuivre orné de figurines, ogives et ornements courants de style gothique très rare, jusqu'à 4,000 francs, terminé par une boule au-dessus de laquelle s'échappe des branchages recourbés, destinés à supporter un, deux ou trois rangs de bougies. En cuivre poli, sans ornements pour toute la Renaissance jusqu'au commencement du règne de Louis XIV.

Pareil pour toute l'Europe, il se conserve encore en Hollande et en Espagne, beaucoup plus tard en Hollande surtout. Valeur variée depuis 50 jusqu'à 1,500 fr. seulement par la taille et le nombre de lumières.

La lampe juive se surmonte quelquefois d'un lustre à deux rangs de bougies, dont les entre-deux sont occupés par des fleurons également en cuivre. Elle vaut alors 100 francs.

Puis, le lustre suit le luxe des autres ornements d'appartement. Se fait en bronze ciselé et doré, se couvre de cristaux de roche et de cristaux ordinaires. Il peut valoir jusqu'à 35,000 francs.

L'Empire le fait si vilain qu'il vaut mieux ne pas en parler.

Il y en a en porcelaine de Saxe, mais les vrais sont si rares et les faux si nombreux, que je ne puis en parler que comme d'un objet de commerce.

En faïence italienne modernes;

En verre de Venise modernes;

En porcel. de Sèvres modernes;

LUTH. A dos arrondi, à manche terminé en angle obtus, penché en arrière et pouvant avoir jusqu'à 24 clefs. Ses ornements lui donnent un prix à déterminer.

LUTRIN. Pupitre en bois quelquefois

sculpté sur lequel on pose à l'église le livre des épitres, est souvent surmonté d'un aigle en bois sculpté. Très petite valeur.

LYRE. Sous le premier Empire on a refait un instrument de musique ayant la forme de la lyre antique, mais montée à 6 cordes comme la guitare ordinaire. Sans valeur.

MAGOT. On donne spécialement ce nom aux statuettes chinoises quand elles représentent un Chinois mâle; elles peuvent être en porcelaine. Valeur selon la taille:

	Depuis	10 francs.
En bronze. . . .	depuis	5
En cristal de roche	depuis	25
En émail cloisonné	depuis	150
En terre émaillée	depuis	0,50 c.

Les ornements en or, argent, pierres fines qui peuvent les agrémenter mais rarement et toujours dans de petits magots en doublent au moins la valeur en dehors du prix des matières.

MAIN GAUCHE. Poignard, dont une

plaque de fer unie mais portée sur un autre morceau de fer plat arrondi en demi cercle, suivant la courbure de la grande plaque ciselé et découpé. La plaque de fer formant un triangle arrondi du panneau aux deux côtés des quillons, protège entièrement la main. Le pommeau et les bouts de quillons sont quelquefois ornés de godrons. De 25 à 100 francs.

Quand la coquille est ciselée, repercée à jour, elle peut prendre un prix qui varie entre 500 et 1500 francs. Très imitée.

MALINE. (V. Dentelle.)

MAJOLIQUE. (V. Faïence italienne.) Hispano-moresque, Sicilo-moresque.

MALACHITE. Minerai d'un vert velouté, se trouve en morceaux assez grands pour en faire des colonnes, n'a plus à beaucoup près la valeur d'une matière précieuse, mais celle d'un beau marbre.

MANDARIN. Statuettes chinoises en bronze, en pierre de Laar, en porcelaine, en faïence, en ivoire, en émail cloisonné plus rarement; de toutes tailles et de toutes qualités. Petits prix.

MANDOLINE. Charmante petite guitare à caisse arrondie, à manche large pour l'Espagne, étroit pour l'Italie; couverte souvent de sculptures et de riches incrustations d'ivoire et de nacre, vaut de 30 à 300 francs.

On n'a commencé à s'en servir que dans les premières années du XVIIIe siècle.

MANDORE. (V. Mandoline.) Elle est un peu plus grande, recourbée à la volute. Se joue de la même façon et vaut le même prix.

MANUSCRIT. Bien que le manuscrit fasse partie de la curiosité par ses enluminures, sa couverture, ses ornements, je n'hésite pas à avouer que le libraire doit bien plutôt s'occuper de cet objet et que l'amateur doit ici être doublé d'un savant.

MAQUETTE. Modèle en ébauche sur matière ductile, terre, cire molle, d'une statue ou d'un relief qu'on exécutera plus en grand. La maquette doit être recherchée à l'égal du dessin des peintres. — Elle est la première pensée d'une œuvre et conserve toute la fougue du génie créateur.

MARBRES. Albatre d'Italie, — Oriental.

Basalte noir grisâtre.

Brèche violette, — Africaine jaune, — tarentaise des Pyrénées, de Marseille, dite de Memphis.

Brocatelle et Lumachelle — Lumachelle d'Italie. Brocatelle d'Espagne. — Drap mortuaire. Petit granit. Lumachelle de Narbonne.

Campan à variétés, Isabelle verte et rouge.

Cipolin blanc, grisâtre veiné.

Granit gris-rose d'Egypte, de Corse vert.

Granitelle ou petit granit moins dur que le précédent qui est une roche et susceptible de poli. Ste-Anne, id.

Griotte d'Italie, de Narbonne.

Liais St-Cloud-Arcueil.

Lumachelle et Brocatelle.

Malachite.

Obsidienne, roche vitreuse translucide noire, verdâtre foncé.

Porphyre, roche à points disséminés sur un fond uni. Rouge, antique, vert ophite; de Suède.

Portor noir veiné ou semé de jaune.

Serpentin vert avec des taches rouges et blanches.

Serpentine vert sur vert.

Turquin bleu sur bleu.

Marbres à couleurs simples.

Blanc de Paros, du Pentélique, de Carrare.

Noir grand deuil et petit deuil veiné ou pointillé de blanc.

Noir antique uni d'un beau poli.

Rouge antique c. cerise foncée, de Narbonne.

Vert antique, vert sur vert. — Campan de Corse. V. Granit de cuivre, V. Malachite de Suse.

Gris Ste Anne, petit deuil.

Jaune antique, Nankin de Valmigère, Marie-Thérèse, café au lait veiné de blanc.

Et bien d'autres noms qui tiennent plus au lieu de production qu'à la nature des marbres : — J'ai rangé ici des matières autres que du marbre sous une dénomination commune, pour la facilité du chercheur de toute pierre qui se sculpte. — Pour le reste, V. *aux mots*.

MARCASSITE. Pyrite susceptible d'un beau poli, on en fait des bijoux sans valeur.

MARLI. Partie plate qui forme le bord d'une assiette ou d'un plat.

MAROQUIN. Cuir préparé. — On donne plus souvent ce nom à du cuir teint en rouge, vert et jaune dont on se sert beaucoup dans tout l'Orient et au nord de l'Afrique.

MARQUE. Les objets d'or, d'argent, d'étain, portent généralement la marque des fabricants, du corps d'état et le contrôle de la garantie. Ces trois preuves indiquent ordinairement l'époque de fabrication d'un objet en métal susceptible d'alliage.

MARQUETERIE. L'Inde a la marqueterie en pointe de métal argent et cuivre, carrés ou triangles d'ivoires blancs et verts, d'écaille qu'on appelle marqueterie de Bombay. Très petite valeur.

L'Orient tout entier a cette sorte de marqueterie, surtout en triangles de nacre ou d'écaille plus ou moins larges.

L'Italie, la France, l'Espagne, l'Allemagne, font au moyen de l'ivoire des dessins

souvent d'un goût charmant. Depuis le commencement de la Renaissance, l'Italie a commencé la marqueterie de bois de couleur, la France a suivi. La Hollande, l'Espagne, ont gardé longtemps cette marqueterie en l'enlaidissant, puis la France fait la marqueterie d'étain, de cuivre, d'écaille, de nacre, et la garde seule pendant un siècle à la fin du XVIIe, elle disparait de l'Europe centrale pour faire place à d'autres ornements.

Il ne faut pas oublier que l'Italie a souvent mêlé les pierres fines à ses marqueteries de bois et d'ivoire.

MASCARON. Figure en relief placée sur un objet quelconque. La tête seulement.

MASSE D'ARMES. Arme de main terminée par une boule massive en fer, ou des ailerons ciselés, gravés. Très rare Européenne; Orientale. Damasquinée or ou argent quelquefois en beau damas, forgé, en forme de tête de taureau ou d'oiseau. Vaut de 30 à 200 francs.

MATHÉMATIQUES (Instruments de). Compas, règles, niveau à fil à plomb,

équerres, etc., gravés quelquefois. — Fantaisie scientifique.

MÉDAILLE, MÉDAILLON en bronze, rentrent presque tous dans la numismatique où ils se trouvent décrits minutieusement avec les prix. En ivoire, ce sont les médaillons français qui ont le plus de prix, quoique minime. En faïence, en émail. (V. Faïence, Émail.) En buis allemands, Renaissance, jusqu'à 1,000 francs.

MÉNAGÉ. Parties laissées en blanc sur un fond de porcelaine de couleur et décorées autrement que le décor général. Parties sur faïence, partie en or sur bronze, en bronze sur or ou argent.

MEUBLES. Composé d'un coffre en chêne pendant longtemps. Encore aujourd'hui, dans tout l'Orient où il n'est pas en chêne, mais incrusté de nacre, en laque, en bois de Santal; puis, en Europe, d'un vaisselier sans ornements; puis, le coffre et le vaisselier se couvrent de sculptures. Dès le commencement de la Renaissance, le bahut, la crédence, le fauteuil, les escabeaux, la table, le dressoir, le coffre de

mariage, le berceau, la chaire du maître, le banc du réfectoire, le lit, sont sculptés, couverts de figures de Rinceaux.

(Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales) sur noyer, principalement sur poirier, quelquefois sur ébène; vers la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Puis les meubles changent de style, de décor; c'est le bronze et la marqueterie d'étain, de cuivre, d'écaille. Les grandes armoires s'ajourent pour devenir des bibliothèques. La commode, la table de travail, bureau plat; le bureau à tiroirs ou à casiers paraissent. Le fauteuil, la chaise, se couvrent de tapisseries de Beauvais ou des Gobelins; tout le meuble se dore, s'enrichit de bronzes et se fait éclatant, de noir qu'il était. Les rideaux de soie remplacent les pentes en tapisserie, pour le lit et les fenêtres. Tout l'intérieur de la maison s'égaie et flamboie de couleurs claires et brillantes. Les laques de la Chine ornent les meubles et forment avec les bronzés, le plus joli éclat; puis la fantaisie rocaille, vient encore s'ajouter à la joyeuseté du mobilier; enfin, le Louis XVI y

apporte le style grec surbaissé de son époque, et le meuble agonise avec les lourdeurs de l'Empire, meurt avec Louis XVIII et Louis Philippe. L'éclectisme laissé par Napoléon III, fait renaître un peu tous les styles qui se frottent et se coudoient désormais dans un même appartement.

On a tout imité en fait de meubles, surtout les meubles ayant appartenu soi-disant à Marie-Antoinette, mais généralement, les imitations ont des fautes de style qu'un œil scrutateur et un peu de bon sens font découvrir. C'est là comme pour le reste des contrefaçons (toujours par quelqu'endroit fourbes se laissent prendre).

L'Italie, la Hollande, l'Espagne, après la Renaissance, cherchent à suivre le goût français dans ses diverses transformations, et ne font que des meubles lourds, tourmentés, sans goût. La Hollande a beau jeter ses marqueteries de fleurs à couleurs bruyantes, l'Espagne et l'Italie leurs plaques d'écaille, de nacre et les bronzes dorés et argentés, il ne reste dans la curiosité de haut goût qu'un meuble, le meuble français. Les

autres ne peuvent orner qu'un cabinet de bric-à-brac. (Voir aux mots : Armoire, bahut, balustrade d'autel, de lit, banc-d'œuvre, berceau, bibliothèque, bonheur-du-jour, buffet, bureau, cabinet, canapé, caisse de sûreté, cippe, chaire, chaise, chiffonnier, commode, coussins, crédence, d'appui, dressoir, encoignure, entre-deux, escabeau, fauteuil, gaîne, guéridon, lambris, lit, meuble d'appui à bijoux, porte, prie-dieu, pupitre, table, table de nuit, tabouret, toilette, torchère, vaisselier, vitrine.)

MEUBLES D'APPUI. (V. Encoignure, Entre-deux.)

MEUBLES A BIJOUX. (V. Coffret, Cabinet.) C'est sous Louis XVI qu'il est devenu un meuble portatif, d'une architecture où le bronze ciselé remplace tous les ornements que l'Italie avait jetés sur les meubles destinés à contenir les bijoux des femmes. Fantaisie très chère et très rare.

MIROIR. Les Chinois ont un miroir en métal poli, dont l'envers est à caractères en relief fondus avec le miroir. Sans valeur.

Les autres miroirs de main, français, ita-

liens, espagnols, allemands ne valent que par l'encadrement en or, argent, cuivre doré, émaillé, enrichi de pierres précieuses quelquefois. Valeur de vue.

En buis ou en ivoire sculpté, de 100 à 1,000 francs. Souvent faux.

En fer ciselé, repoussé, damasquiné. Fantaisie très chère, presque toujours faux. Porcelaine de Saxe (presque toujours faux). Faïence italienne, XVIIIe siècle. Petit prix.

Le miroir doit être rond, ovale, à pans; quand il est carré, c'est une glace. (V. ce mot.)

MISÉRICORDE. Dague à lame courte et épaisse. (V. Dague.)

MISSEL. (V. Manuscrit.)

MITRE. Coiffure de l'évêque, quand la pointe est en face; de l'abbé mitré, quand elle est de profil; quelques-unes sont couvertes de plaquettes d'or ou d'argent, et de pierres précieuses.

MOBILIER. (V. Meubles.)

MONDE D'OR. Pierre à reflets d'or. Sans valeur.

MONTRE. Nous avons d'abord la

montre ovale, Renaissance. Plus souvent en cuivre qu'en argent, dont les prix varient de 80 à 600 francs.

Puis la montre ronde, bien grosse, souvent en argent, plus souvent en cuivre dont le poids a beaucoup diminué la valeur. C'est la moins chère des montres anciennes.

Puis la montre de poche, petite, en or, en argent Louis XIV, Louis XV, émaillée, enrichie de pierres précieuses et de gemmes : Les gemmes forment aussi les boîtiers, quelquefois garnis en or. Les boîtiers s'encastrent et se conservent dans de seconds boîtiers, moins riches que les premiers, qui se placent eux-mêmes dans un troisième boîtier, couvert en chagrin, en écaille, et presque toujours garni en cuivre, France et Angleterre.

La montre en or se vend jusqu'à .		600 fr.
—	argent.	120 fr.
—	cuivre.	50 fr.

Cristal de roche, jaspé, agate, de 200 à 800 francs, Louis XVI.

La montre diminue encore, ne se fait presque plus qu'en or, s'attache presque

toujours à une châtelaine en or ou cuivre doré, s'enrichit d'émaux, de pierres précieuses, surtout de diamants et de roses; se garnit de jargons, d'or de trois couleurs ou d'incrustations d'or sur argent. France et Angleterre, et vaut de 60 à 600 francs. Louis XVI, République et Empire.

Puis elle s'aplatit, se couvre d'émaux de Genève sur or ou sur cuivre, se garnit de demi-perles à l'entour des cercles, et vaut selon son poids d'or, ou 30 francs au plus en cuivre. Après elle est la montre moderne, pas d'imitations.

MONTURE. Le bronze ou l'argent que garnit un vase en gemme, faïence, porcelaine, métal, bois, ivoire. Les montures les plus belles et chères sont les montures françaises et italiennes. Moyen-âge et Renaissance.

Françaises, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. (V. Bronze.)

MOQUETTE. Etoffe de laine, a le toucher velouté. Moderne.

MORESQUE. Alias oriental. Depuis l'extrémité occidentale du Maroc en suivant

le littoral de la Méditerranée, de la mer Rouge, de la mer Noire, jusqu'à la mer Caspienne au nord, l'Indus au sud et à l'Orient.

MORION. Casque léger sans visière. (V. Casque.)

MORILLON. (V. Émeraude.) Emeraude brute.

MORS. En Europe, en Asie, en Afrique il est le même, rarement orné. Quelquefois, sous la Renaissance, on le trouve ciselé; en Orient, argenté. Petite valeur.

MORS DE CHAPE. Agrafe qui retient les extrémités supérieures de la chape, souvent en or émaillé. Fantaisie.

MORTIER. En marbre, de 25 à 50 fr.

En porphyre, de 100 à 300 francs.

En bronze coulé, presque toujours orné de fleurs de lys (métier ne dérogeant pas, fondeur), de figurines, de médaillons; petit; à usage ménager, une foule de choses que l'on trouve aujourd'hui chez l'épicier se concassant dans le ménage au moyen du mortier et de son pilon, de 10 à 40 francs.

MOSAIQUE. Il y a des mosaïques de

bois de couleur, de marbres, Florence, de pierres et gemmes, Rome.

De tout temps on a fait de la mosaïque, aujourd'hui ce n'est plus un objet de valeur, même antique.

MOUSTIERS. (V. Faïence française.)

MUFLE DE LION. (V. Mascarons.) On trouve souvent le mufle seul, sur un métal quelconque, destiné à être posé sur tout objet à toute place qui puisse l'accepter. Le casque saxon en est souvent garni tout autour de sa base; il sert d'attache aux cuirasses, en cachant une boucle quelquefois. Il caractérise, par sa présence, le meuble flamand de la fin du XVIe siècle; enfin, on le trouve partout où il peut remplacer le mascaron à tête humaine.

MULE. Pantoufles à talons très hauts, en soie, brodée souvent Louis XV, Louis XVI. Petite valeur.

MUSEROLLE. Espèce de panier en fer, découpé en grands ajours, ciselée, ornée, que l'on mettait, pour l'enfermer, à la bouche d'une haquenée ou d'une mule, généralement aux coursiers montés par une

femme ou un prêtre. Une belle muserolle peut se vendre 500 francs. Pas d'imitations.

MUSETTE. Une peau de mouton en forme de sac, qui se gonfle au moyen d'un soufflet placé sous le bras gauche ou en soufflant par un tuyau, petit bourdon; le grand bourdon, la musette proprement dite qui, percée de trous, sert à jouer les airs.

Le grand bourdon est souvent orné de métal découpé, entrecroisé, gravé. Le petit bourdon et le soufflet sont quelquefois en ivoire ou en bois sculpté. La vessie est recouverte d'un sac de soie, brodée plus ou moins richement. (V. Cornemuse), de 30 à 200 francs, au-dessus c'est une fantaisie.

MUSIQUE (Instruments de) : Archet, basse, bouquin, cistre, cithare, chapeau chinois, clarinette, clavecin, clavicorde, cloche, contrebasse, cor, cornemuse, cornet, cymbale, épinette, flûte, gong, guitare, guzla, harmonica, harpe, hautbois, instruments chinois et divers, luth, lutrin, lyre, mandore, mandoline, musette, orgue,

piano, pochette, psalterion, quinte, rebec, serpent, sistre, sonnette, tambour, tambourin, tamtam, tarabouka, teorbe, trombonne, trompe, trompette, triangle, tympanon, vielle, viole, violon, violoncelle.

NACRE. Concrétion dont on a fait beaucoup d'applications dans la curiosité. La marqueterie. — Le Burgaud. (V. ce mot). Des statuettes, des manches d'instruments de table et de bureau, des boîtes, etc. Il y a des coquilles entières polies et sculptées à l'extérieur, de sujets de sainteté, on les appelle coquilles de Jérusalem. Elles n'ont pas de valeur, non plus qu'aucun objet de nacre.

NAPPERON. Petite nappe en guipure ou en broderie à jour. Fantaisie.

NARGHILÉ. Bouteille en argent, en métal damasquiné, en verre gravé et doré, sur le goulot de laquelle on pose un récipient pour le tabac; de ce récipient part un tuyau, quelquefois plusieurs dont le bout d'ambre ou d'ivoire ou d'os, se place dans la bouche pour aspirer la fumée.

En verre il dépasse rarement 20 francs,

en argent il a d'abord sa valeur matérielle, en métal comme du potain avec la couleur de fer damasquiné, il vaut de 60 à 80 francs.

NARVAL. La dent du Narval est nature ou sculptée. Nature elle vaut 200 francs. Sculptée elle est presque toujours de l'époque fin Renaissance et peut valoir jusqu'à 1000 francs selon la beauté du travail. Rare.

NAVETTE. Je l'ai vue en buis sculpté, en écaille, en ivoire sculpté, en porcelaine de Sèvres, pâte tendre, en acier poli, en fer damasquiné. Valeur de fantaisie.

NEF, ou plutôt Nauf. C'était une pièce montée en orfèvrerie qu'on mettait sur la table dans les repas de réception; elle avait presque toujours la forme d'un navire. On en trouve très peu — Celles que l'on voit viennent d'Allemagne et sont fausses, ce qui est facile à reconnaître par la mauvaise qualité du métal.

NEVERS. Faïence de (V. Faïence.)

NICOLO. (Onyx.) Sardoine, cornaline. Le Gemme est appelé ainsi quand une couche de couleur est posée à plat sur une

autre couche de couleur différente et plus foncée. (V. Gemmes.)

NIELLE. Email noir posé dans une gravure faite sur un métal. Le nielle est d'un très joli effet sur l'argent. L'Orient a beaucoup d'objets niellés. L'Italie sous la Renaissance, Venise surtout qui tenait directement ses traditions de l'Orient, s'est beaucoup servie du Nielle.

Les armes et fers gravés italiens étaient niellés aussi.

NINI. Nom d'un sculpteur qui faisait sous Louis XVI, des portraits, médaillons, en terre cuite très dure.

On désigne toujours ces médaillons signés pour la plupart par le nom de l'auteur. Un Nini vaut, de 30 à 100 francs. Pas d'imitations.

NOYAU. Il y a des sculptés, un ou deux connus même d'une façon merveilleuse. Haute fantaisie.

OBJETS DE CUISINE ET DE MÉNAGE. Nos pères ont tout orné, les chenets et les casseroles, le fer et le cuivre et l'étain et le bois;

les salières et les casse-noisettes, les plaques de cheminée et les presses à linge. On sent bien que tous ces objets dont les plus artistiques sont de la dinanderie ou du moulage (V. ces mots) n'ont qu'un prix de fantaisie et généralement très bas.

Les ustensiles de cuisine et de ménage étaient à toutes les époques ; selon le climat; le plus ou moins besoin de feu les mêmes que ceux d'aujourd'hui.

Quand à la sculpture qui orne les instruments en bois, elle peut généralement leur donner un haut prix. L'objet d'utilité prime toujours l'objet d'art. Chenets, landiers, trépied, crémaillère ; broche, table, escabeaux, séchoirs, baquets, presses, planche à repasser ; fontaines, buffets, lampes, pelle et pincette, V. soufflets, (V. ce mot). casseroles, plats, daubière, turbotière, moules à pâtisserie, moulin à épices; assiettes, bols, couteaux, cuillers, fourchettes, casse-noix et noisettes, boîte à épices, aiguière et plateau ;cruches, dame-jeanne, crocs, plaques de cheminée, bassinoire.

OBSIDIENNE. Opaque; translucide,

quelquefois d'un éclat vitreux, noire et verte. L'effet d'une vitre derrière laquelle il est sombre.

OEIL DE CHAT. Pierre opaque qui taillée en cabochon offre les reflets de l'œil du chat avec ses éclats fulgurants et ses changements de couleur à la lumière.

Œil de poisson. (V. Pierre de Lune.)

Ces pierres sont tantôt recherchées tantôt abandonnées.

L'Œil de chat, la Pierre de lune, sont considérées en Orient comme talismans préservatifs : ce qui les fait rechercher par les Orientaux.

En général, toutes les pierres à reflets sont considérées comme talismans plus ou moins précieux selon l'éclat du reflet, perdant tout leur pouvoir quand elles perdent leurs reflets.

ŒUF D'AUTRUCHE. Seul il vaut encore de 3 à 6 francs; il est souvent garni d'un entourage en soie rouge et passementeries d'argent, glands et boutons il peut alors valoir 30 francs.

La bijouterie a laissé en métal des œufs

gros comme des œufs de pigeon dans lesquels sont : soit des montres de 70 à 120 fr., soit des nécessaires à ouvrage de dame, soit des flacons à odeurs. Valeur de fantaisie.

OLIFANT. Corne d'appel formée par une partie de dent d'éléphant gravée ou sculptée. Vaut de 500 à 5000 francs. Très rare, rarissime. Il faut bien se dire que presque tous ceux qui existent sont faux ou ne sont pas de l'époque où l'olifant servait aux chevaliers et aux paladins, c'est-à-dire d'avant 1470.

OMBILIC. On appelle ainsi le centre surbaissé ou saillant d'un plat en or, argent, cuivre, étain, faïence, porcelaine, ou la partie centrale saillante d'un bouclier.

OMBRELLE. Objet tout moderne, ainsi que les manches chinois en ivoire sculpté ou en laque burgautée.

ONYX. Pierre opaque à raies parallèles, de couleurs différentes, plus souvent noir, gris et blanc ou brun-violet, gris et blanc, tantôt l'une tantôt l'autre de ces couleurs, domine. La différence de couleur des cou-

ches la fait surtout employer pour le camée.

OPALE. Pierre opaque à reflets nacrés très vifs, dite opale à flammes, l'opale à reflets à paillettes. Ce sont les deux qu'on recherche le plus en bijouterie.

OPHILE. (V. Serpentine.)

ORFÈVRERIE. Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit. La pureté de la matière est une preuve de vérité. La spéculation ne trouvant pas son compte à opérer sur une matière sans alliage. A toutes les époques de fabrication, la marque ou contrôle doit se retrouver à défaut de la pureté du métal.

Nous en dirons autant pour l'orfèvrerie étrangère en faisant toutefois cette observation, que, l'orfèvrerie allemande est la plus mauvaise comme alliage, la russe est presque toujours niellée. Quant au style, il doit porter les caractères du pays et de l'époque où la pièce a été faite.

On entend par orfèvrerie tout ce qui en matière d'or et d'argent est fait au marteau comme forme et comme ornements. Re-

poussé et ciselé, le cuivre, matière ductile se prête aux mêmes travaux, mais l'orfèvrerie s'entend des métaux fins.

Voici les noms des objets le plus habituellement traités en orfèvrerie (l'orfèvrerie s'allie souvent à la bijouterie) ; accouchée (coupe d'), aiguière, applique, autel portatif, baiser de paix, boîte ou coffre ou boîtier, bossette, bouts de table, (*brûle-parfums, orfèvrerie orientale*), buire, burettes, calice, candélabre, chandelier, châsse, ciboire, coupe, couvert de table, croix, crosse, crucifix, drageoir, encensoir, gobelet, hanap, hochet, mitre, narghilé-oriental, nef, ostensoir, patène, plat ou plateau, porte-huiliers, poivrière, reliquaire, rétable, reliure, salière, (*samavar, orfèvrerie russe*), soupière, tabernacle, tasse et soucoupe, tiare, timbale, vaisselle, vase, vidrecome.

ORGUE. Instrument de musique. P. N.

OSTENSOIR. On le trouve en or, en argent, en cuivre doré ou argenté, les rayons du soleil qui entourent la lunule, quelquefois garnis de pierres précieuses

surtout grenats et rubis, le pied presque toujours supporté par 4 têtes de chérubins. Petite valeur en dehors du métal.

PAGODE. C'est un bijou en forme de pagode chinoise ou indienne. En toute matière, or, argent, quelquefois émaillé, orné de pierres précieuses ou simplement en bronze ou en pierre de Laar. Très petite valeur en dehors du métal.

PAILLON. Métal battu jusqu'à l'état de feuilles très minces, colorié, brillant, que l'on met dans un chaton, sous une pierre ou un verre, pour imiter la pierre fine ou simplement donner plus d'éclat à celle-ci. On trouve aussi beaucoup le paillon roulé dans les reliquaires en papier roulé ou frisé, du temps de Louis XIV.

PAIX. (V. Baiser de paix.)

PALISSY. Nom resté à la faïence faite par Palissy, ou en imitation de la sienne, qu'on appelle suite de Palissy. (V. Faïence.)

PANIER. On les trouve surtout en faïence de Rouen, imitant le jonc tressé, en porcelaine d'Allemagne à la suite de

Meisen, avec des guirlandes de fleurs entrelacées dans les à jour des tresses. Petite valeur.

PANNEAU. On nomme ainsi toute surface en bois, en marbre, en pierre ou en métal un peu grand, couvert de sculptures; pouvant, en se joignant à d'autres, former un tout complet, ou complet seul.

PANONCEAU. (V. Bouclier.)

PANOPLIE ou trophée. Réunion sur un même panneau d'objets de même nature, armes ou armures, instruments de musique, de chasse, de pêche, d'agriculture, etc.

PARAPLUIE ou parasol. Les chinois sont les seuls qu'on trouve encore dans une collection, mais ils n'ont plus de valeur.

PARAVENT. Il est en cuir peint et doré pour la Hollande; en tapisserie, en soie, également en cuir peint pour la France, l'Italie et l'Espagne. Il vaut de 100 à 700 francs.

PARCHEMIN. Il entre dans la curiosité quand il est peint en miniature et détaché le plus souvent d'un missel, d'un manuscrit,

d'un antiphonaire. Valeur de fantaisie. A voir.

PASSEMENTERIE. Elle est toujours un accessoire du costume ou du meuble, et n'a de valeur que sur, ou avec, ou pour l'*objet*.

PATÈNE. En or, en argent repoussé, gravé, ciselé; sert à couvrir le calice. Valeur du métal.

PATENOSTRES. (V. Chapelet.)

PATINE. Etat brillant que prend le vieux bronze, quoique noirâtre ou verte. C'est surtout la patine que poursuivent les imitateurs. La patine posée disparaît sous un frottement prolongé.

PEIGNE. Ceux qui nous occupent sont presque toujours en buis sculpté, incrusté de cuivre et d'os. Quelquefois en os plaqué et sculpté, mais très rarement. Vaut de 100 à 600 fr., selon sa beauté, sa conservation et son antiquité, IXe, Xe ou XIe siècle.

PEINTURE sur glace. (V. Glace.) Petite valeur.

PELLE et pincette. On les trouve ornées dès leur apparition; ciselées pendant la Re-

naissance ; ciselées, damasquinées et taillées à facettes, plus tard, pour toute l'Europe. Le cuivre orné remplace pour l'anneau, dès Louis XIV, le fer qui les terminait. De 40 à 500 francs. Peu d'imitations.

PENDELOQUES. Pendrillons. Morceaux de verre ou de cristal de roche qui ornent un lustre.

PENDULE. Ici c'est l'Allemagne et l'Italie qui prennent la tête ; l'Allemagne surtout. Il est entendu ici que je ne m'occupe point du mouvement, mais de l'extérieur de la pendule, qui paraît vers la seconde moitié du XVIe siècle. Les premières sont en forme de donjon carré surmonté d'un dôme et planté sur une base à degrés d'escalier. Gravée de quatre côtés, chargée quelquefois aux angles, à la plinthe, au sommet, de sculptures très délicates. Quelquefois aussi, la terrasse qui entoure le dôme est chargée de statuettes qui se meuvent aux heures par l'effet d'un mouvement mécanique. Presque toutes les pendules allemandes sont en cuivre doré.

Gravées seulement de 0,060 de hauteur, elles valent de 40 à 100 francs; ornées de sculptures aux angles seulement, de 300 à 600 francs; chargées de sculptures, de 800 à 2,000 francs; avec en plus le mouvement mécanique de la terrasse, presque toujours une chasse au cerf, de 1,200 à fantaisie.

L'Italie apporte dans la construction de ses pendules son amour de la couleur. On les trouve alors quelquefois en argent enrichi de pierreries, très rares et très chères. Il y a aussi vers la même époque des pendules plus ou moins ornées, également en cuivre doré, et dont le cadran est horizontal au lieu d'être vertical comme dans la précédente; elles sont plus variées de forme : carrées, polygones, ovales, rondes. Elles sont moins ornées que les précédentes, elles sont à ressort spiral, de 60 à 200 francs.

L'époque de l'apparition de la pendule à balancier est fixée par l'application du pendule aux mouvements horaires, 1657. Les premières sont simples, une boîte en

bois noir contient un mouvement, dont le cadran gravé est la seule partie plus riche, de 40 à 100 francs. Puis le mouvement de principal qu'il est jusqu'alors, devient accessoire, et la boîte s'enrichit de marqueteries, d'incrustations de cuivre, d'étain, d'écaille, de nacre, de cariatides en bronze, de bronzes modelés, d'un grand mérite quelquefois. La forme de la boîte est encore carrée, c'est la plus belle forme de ce genre, qui vaut de 500 à 5,000 francs. Puis, elle se tourmente et devient la forme dite violon, qui est la décadence. Alors l'Allemagne reprend la fabrication et concurremment avec la France, qui continue d'abord la marqueterie, cède et finit par employer le vernis dit improprement Martin. Elle remplace la marqueterie par une laque rouge, ou verte, ou bleue, ou isabelle, surchargée de dessins de mauvais goût, et couverte de bronzes qui remplacent la sobriété française par le dévergondage allemand.

Cette sorte de pendule qui atteint quelquefois 1 mètre 50 de hauteur, vaut au

plus 200 francs, quand elle est allemande, et 900 francs, quand on peut la trouver française.

Il faut observer aussi que toutes ces sortes de pendules, depuis la religieuse jusqu'à la pendule violon, se placent non sur une cheminée, mais le long du mur, posées sur un support de même travail, de la même ornementation que le corps de pendule à laquelle il appartient *indissolublement*.

Il y a, des mêmes époques, le régulateur, à la fois un meuble et une pendule. Joignant toutes les richesses du meuble aux ingéniosités du mouvement, équations astrales, apparition de figurines aux sonneries, carillons, etc. La boîte en bois de rose violet, couvert de marqueteries de bois pour la Hollande, de peintures pour l'Allemagne Louis XIV, dont fait partie à cette époque la Franche-Comté avec Besançon, où se fait déjà l'horlogerie. Néanmoins, sauf de très rares exceptions, dont la place est connue, Bibliothèque de Paris, marquis d'Hertford et dont la valeur dépasse

25,000 francs; le régulateur vaut rarement plus de 2,000 francs, et reste le plus souvent entre 400 et 800 de faveur. Ce qui explique plutôt la place qu'il tient que son manque de mérite.

Puis le Cartel. (V. ce mot.)

Enfin la pendule telle dans sa forme que nous l'avons encore, destinée à être posée sur une cheminée, par sa taille, et formée d'un sujet surmontant, accompagnant ou tenant le mouvement. C'est alors le sculpteur qui s'empare de la pendule et qui y grave sa main savante et le goût de ce grand art. Sous Louis XV et Louis XVI surtout, la beauté de la pendule n'a plus de bornes; depuis la plus humble jusqu'à celles destinées aux palais princiers et royaux. C'est une rivalité de richesses qui va jusqu'à jeter des diamants sur les aiguilles du mouvement, et d'art, qui jette des noms tels que ceux de Houdon et Clodion, parmi les artistes dessinateurs et modeleurs de pendules.

Les prix ici ne doivent se chiffrer que par billets de mille francs, et tendent tous

les jours à augmenter. Je parle toutefois des pendules de salon, grandes et amples. Les pendules de cabinet, de boudoir, de chambre à coucher, généralement plus petites et plus simples de décor, pouvant se chiffrer à partir de 300 francs.

Puis c'est fini avec la Révolution française. La belle pendule disparait; les fabricants ont encore les modèles Louis XVI, mais n'ont plus le goût. Il y aura encore quelques pendules curieuses : celle au mouvement à décades; puis des pendules ou un personnage, nègre, crocheteur, bateleur, porte sur un crochet ou montre à l'état de lanterne magique, le mouvement. Des scènes de la vie familière en bronze doré en plein. Puis, l'empire avec ses Grecs, ses Romains, ses Vénus, son abus de muscles, biceps, triceps, pectoraux, etc., et adieu la pendule.

PENTE. Tapisserie qui formait les fonds du lit, ce qu'on appelle aujourd'hui les rideaux. Elle était presque toujours au petit point. Plus tard on a appelé du même nom les tapisseries de l'alcôve. Rare com-

plet, chères, au petit point. Plus moderne selon la tapisserie. (V. Tapisserie.)

PERIDOT. (V. Chrysolithe.)

PERLE. Les plus estimées sont les perles rondes blanches très nacrées ; noires rondes nacrées à teintes roses, bleues, lilas, chatoyantes. Les jaunes sont les moins estimées. Quand elles sont très petites, on les appelle semence de perles ; elles valent très peu. Les perles informes, dites perles baroques, ont servi et servent encore à faire des bijoux où leur forme entre autant que possible à l'état naturel. Elles sont alors tout-à-fait de fantaisie.

Une belle perle ronde, blanche, de la grosseur d'un pois ordinaire, vaut 100 fr.

Perles fausses :

Il y a la perle de Rome, albâtre et nacre pulvérisée.

La perle de Venise, des émaux de diverses couleurs.

La perle fausse, verre et écaille d'ablettes.

PERS. Perse, couleur bleue, ainsi désignée surtout à propos des faïences de

Nevers dont toute une époque a eu des fonds pers ou bleus, avec des dessins fleurs blanches et jaunes, ou des chinois blancs.

Perse, toile à grands dessins, propre pour la tenture de tapisserie, qui se fabriquait en Hollande.

PERTUISANE. Hallebarde à fer long et large. (V. Hallebarde.)

PIANO. (V. Clavecin. — Épinette.) Le piano proprement dit est tout moderne.

PICHET. (V. Cruche.) Espèce de cruchon surtout en faïence française.

Il représente assez souvent un personnage tenant lui-même une cruche. Bacchus, un Chinois, un garde française, un paysan, une commère. Souvent c'est une cruche à anse, goulot droit, ventre rebondi, orné sur les côtés de dessins, de lambrequins, et sur la face de panse d'un Bacchus surmontant le nom du donataire et la date du don. En faïence de Nevers, le saint patron du donataire, le nom id. et la date du don.

Ceux à personnages valent de 6 à 25 fr.; en faïence de Rouen, de 25 à 150 fr.; de Nevers, de 20 à 70 fr.

Les imitations sont très rares ; une seule est à peu près bonne, celle d'Orléans. (Labadie.)

PIÉDESTAL. Base d'un objet quelconque. Vase ou statue ou buste.

En marbre presque toujours, avec socle et corniche, en bronze quelquefois dès Louis XIV.

En bois quelquefois avec guirlandes de fleurs sculptées sur le dé. (Musée d'Angers.)

En pierre, en bronze, valeur de vue.

Piédouche. Piédestal plus petit. (V. Gaîne. — Support.)

PIERRES FINES transparentes et taillées. Aigue-marine, *améthystes,* béryl, chrysolithe, chrysoprase, *diamant, émeraude,* escarboucle, grenat, hyacinthe, jargon, *opale,* peridot, prase, prisme de pierres, *rubis,* rubis-balai, rubace, *saphir, topaze,* tourmaline, saphirine.

Pierres fines non transparentes, minerais et concrétions dont se sert la bijouterie, en cabochons ou coupes simplement, ou à l'état naturel. Aigle (pierre d'), amazone (pierre d'), aventurine, chat

(œil de), chelidoine, jais ou jayet, labrador, lune (pierre de), marcassite, monde d'or, perle, spath-fluor. Et dont se sert aussi le graveur : corail, cristal, jaspe, lapis, turquoise. (V. ces mots.)

Le strass n'est qu'un verre. Le caillou du Rhin, le caillou naturel dit pierre d'Alençon sont des cristaux roules. Sans aucune valeur.

PIERRE D'AIGLE. (V. Crapaudine.) De Lune. (V. Adulaire.) D'Amazone, d'asperge. (V. Apatite.) De Laar. (V. Stéatite.)

PIEU. (V. Epieu.)

PILON. (V. Mortier.)

PION. (V. Dames. — Echecs.)

PIPE. Les pipes orientales sont les seules qui, par leur garniture souvent en métal fin et leurs tuyaux à bouts d'ambre aient une valeur. (V. Bouquin.) On la nomme aussi Chibouque. (V. Narghilé.)

Les autres pipes : Calumets, pipes en porcelaine, en écume de mer, en racine de buis, en terre rouge et dorée de Smyrne, Constantinople, Tunis et du

Maroc n'ont pas de valeur. La pipe à opium chinoise ou japonaise, chinoise surtout, que l'on trouve presque toujours avec un sac pour l'opium, ne vaut rien non plus.

PIQUE. Lance de main, toujours très simple. Pique de dame. (V. Epieu.) Sans valeur.

PITONG. Vase cylindrique dont se servent les Chinois comme ornement pour déposer surtout les allumelles ou les pinceaux qui leur servent à écrire. En bambou sculpté le plus souvent, sans valeur, même à sculptures riches.

En ivoire sculpté, plus petit, petite valeur.

En ivoire laqué, de 50 à 120 francs.

En bois de fer, sans valeur.

En bronze à figures, de 25 à 100 francs.

En bronze damasquiné, fort bien imité par la maison Christofle, de 80 à 200 francs.

En porcelaine, il est alors presque toujours moderne.

En terre émaillée, sans valeur.

En argent, petite valeur du métal.

En jade, rarement 100 à 500 francs, quand il est gravé.

PISTOLET. Tous les ornements de l'arquebuse, du pied de biche, de la carabine, du fusil dont il suit pas à pas les transformations. Même valeur, ou mêmes conditions.

Plus que triplée quand on peut trouver la paire. (V. Arquebuse, carabine, fusil, poitrinal.)

PLAT. En or, ou argent, ou cuivre doré ou argenté, gravés, ciselés, repoussés. Presque tous ceux qu'on retrouve sont du XVIIe et du XVIIIe siècles. On en retrouve très peu d'avant. La spéculation mal entendue les a en grande partie fait détruire, bien que comme tout ce qui peut faire tableau, ils fussent un beau champ au génie de l'illustration.

Ils valent généralement de 1 franc à 1 franc 50 cent. par gramme au-dessus du prix réel du métal.

Or, argent, gemmes précieux, faïence italienne, faïence française, porcelaine de Chine, Japon, Saxe, Sèvres. Etain, cuivre,

ils sont toujours un objet d'art et de valeur. (V. Faïence.)

(V. Porcelaine.) Un beau plat de porcelaine de Chine par exemple 0,40 de diamètre couvert de dessins peut valoir jusqu'à 300 francs intact; de Japon du même, 150 francs intact; de Saxe, 0,30 bien couvert 300 francs; de Sèvres, 0,30 valeur de vue qui peuvent aller jusqu'à 2,500 francs. En étain, je n'en connais que deux qui aient une grande valeur : celui de Briot, celui d'Etienne Delaune, qui valent chacun plus de 300 francs.

Il y en a beaucoup d'Allemands ou Suisses ornés de médaillons, d'armoiries ou de personnages. Petite valeur.

Louis XV et Louis XVI, tourmentés de forme, quelquefois armoiriés. Petite valeur en cuivre. Au XVe siècle, Venise en a de fort beaux gravés à l'Orientale, inscrutés d'argent et de bronzes qui peuvent valoir de 30 à 800 francs.

Pour les autres repoussés et quelquefois légèrement ciselés, ils sont d'un petit prix généralement dans cette taille; plus grands

ils deviennent une fantaisie plus chère mais dépassant rarement 200 francs.

PLATEAU. On donne plus spécialement ce nom à un plat oriental destiné à présenter les tasses pour le café avec les soucoupes, les présentoirs et les pipes. Souvent en argent à ornements repoussés garnis de coraux. En cuivre, id. Petite valeur. Très imité à Paris à cause du peu de frais de fabrication.

PLATINE. Partie de l'arme à feu où se trouve la batterie. La contre-platine est le morceau de fer qui placé de l'autre côté du bois où se trouve la platine retient les vis de soutènement de la première.

Les principales parties du fusil ou du pistolet sont : dans le fusil, la plaque d'épaulement, remplacée dans le pistolet par le pommeau, la platine, contre-platine, sous-garde, ce qui entoure la détente. Les porte-baguettes pour le pistolet accompagnés de bélières pour le fusil.

Le canon avec le point de mire quelquefois en argent, ou en or, est terminé dans

presque tous les pistolets du XVIe et du XVIIe siècles, par une moulure.

PLAQUES de cheminée. Elles sont toujours en fonte et armoriées. Les armoiries seules leur donnent une valeur, mais petite.

POCHETTE. Très petit violon dont se servent les maîtres à danser. Les premiers sont d'une seule venue, en forme de courge très allongée, en bois violet incrusté souvent d'ivoire, la volute sculptée. Elle vaut jusqu'à 200 francs, sans archet qui vaut seul 10 francs. Puis, elle n'est qu'un violon très petit de boîte, avec le manche diapasonné comme celui du violon. Elle ne vaut plus que de 25 à 60 francs, avec archet.

POÊLE. C'est surtout en plaques de faïence de Nuremberg qu'on le trouve, dès le XVIe siècle. Valeur de fantaisie. Généralement ce sont plutôt les plaques de faïence Delft, Lille que le poêle lui-même, que l'amateur achète. (V. Faïence.)

POIGNARD. Arme de main, à lame courte droite, courbée ou ondulée, por-

tant un nom différent, selon l'époque et le pays de fabrique :

Candjar, Couteau birman, Dague, Kathar, Kokree, Kriss Malais, Javanais, Langue de bœuf, Main gauche, Dague de miséricorde, Stylet.

Valeur de vue et de fantaisie.

POIRE A POUDRE. Elle est en corne de bœuf, en os gravé, presque toujours. En bois recouvert de cuir gauffré au petit fer. Elle vaut de 10 à 30 francs. En cuivre gravé ou fondu et ciselé, de 50 à 120 fr.

En fer incrusté, damasquiné, ciselé; celles que j'ai vues faites ainsi, étaient faites en France pour la Turquie. Valeur de fantaisie.

En cuir gaufré à beaux dessins de relief; le ventre très bombé, de 70 à 120 francs.

En fer ciselé, à armoiries damasquinées, ciselées, de 100 à 400 francs.

Les garnitures en fer, cuivre ou argent, augmentent peu les valeurs.

POIRE D'ANGOISSE. Instrument en fer dont une vis de rappel fait écarter les pans en quatre morceaux. (V. Angoisse.)

La tradition veut que les voleurs de grand chemin, ou à domicile, les introduisissent dans la bouche du ou des volés, pour empêcher les cris. En acceptant cette tradition qui doit être vraie ou qui est au moins plausible ; l'amateur doit rejeter impitoyablement les poires d'angoisse ornées d'une façon quelconque. MM. les brigands devant juger toute dépense d'ornements parfaitement inutile, à l'exécution de leurs méfaits. J'estime donc qu'une poire d'angoisse doit valoir au plus 30 fr., à titre de souvenir, et encore pas de famille.

POITRAIL. Partie de l'armure du cheval, qui lui couvrait le devant de la poitrine. Très rare. Presque tous ceux qui existent sont faux. Fantaisie.

POITRINAL. Arquebuse très légère à manche légèrement courbé, qui tenait le milieu entre le pied de biche et le pistolet, XVIe siècle. (V. Arquebuse, etc.) Mêmes prix.

POIVRIÈRE. A mettre du poivre. On la trouve en argent ciselé, repoussé ou ci-

selé sur fondu (Louis XIV), jusqu'à 2 fr. le gramme.

En faïence de Rouen, de Moustiers, de Nevers. Nevers, peu d'argent. Moustiers, de 30 à 70 francs. Rouen : belles, de 80 à 200 francs; ordinaires, de 15 à 40 francs.

POLYCHROME. De toutes couleurs; se dit de la coloration des faïences.

POMMEAU. L'extrémité supérieure d'une épée ou inférieure d'un pistolet. Il sert à arrêter et fixer la main. (V. Épée et pistolet.)

PONCIF. Presque toutes les faïences françaises sont faites absolument au poncif. Celles de Rouen, de Moustiers, de Vasages, etc. Celles de Delft, aussi quelques pièces de Nevers sont indiquées seulement et laissées après à la volonté du dessinateur. Les faïences italiennes seules tiennent tout de l'artiste qui les dessine et les peint. Ce qui explique les hauts prix de la faïence italienne, et qui ne permet pas de s'expliquer les prix de la faïence française et hollandaise.

PORCELAINE. Il y a tant de livres bien écrits sur la matière, que je dois simplement ici me contenter d'en indiquer les principales fabriques.

France : Saint-Cloud, Chantilly, Vincennes, Sèvres.

Allemagne, Saxe : Meisen.

Prusse : Berlin.

Italie : Naples.

Angleterre : Chelsea, Wedgwood (c'est le nom du fabricant.) V. Jacquemart, Brongniart, etc., etc.

Aucune branche de la curiosité n'a donné lieu à de plus effrontées inimitations que la porcelaine sous tous ses noms, celles de Sèvres et de Saxe notamment.

Il faut se mettre en garde d'abord contre les produits de ces manufactures même portant la marque vraie, garantie, dont les fraudeurs font une complicité. Les produits dont nous parlons sont modernes, d'ailleurs portant dans la marque ou au-dessus un trait dans la porcelaine. Ce qu'on appelle tare, marque indélébile pourtant, indiquant d'une façon sûre que la porce-

laine, pour une raison quelconque, est mise au rebut et n'a pas été décorée dans ces manufactures.

Quant aux contrefacteurs, on ne peut les nommer. Toute la fabrication de porcelaines y passerait.

Mentionnons toutefois pour la porcelaine de la Saxe : M. Jacob-Petit dont les premiers produits tromperaient même des yeux exercés.

Les porcelaines de Chine, du Japon sont aussi très imitées et avec beaucoup de talent, celles du Japon surtout dont les dessins larges et de couleurs plates ne demandent pas à l'artiste une grande dépense de talent et de patience. Celles de la Chine plus variées, souvent ornées de personnages, tentent moins l'imitation à cause du haut prix auquel elles reviendraient.

Les céladons gris sont les seuls que jusqu'ici on imite avec succès.

Tous les autres céladons échappent encore à l'imitation.

PORPHYRE. Roche très dure suscep-

tible d'un très beau poli (V. Marbres), à points blancs sur fond d'autre couleur.

Porphyre rouge antique.

Porphyre vineux dit porphyre de Suède.

Porphyre vert.

Rose :

Un mètre carré vaut jusqu'à 2,000 fr.

Un vase est toujours d'une fantaisie riche en raison toutefois de sa taille et de ses ornements. Mais haut de 0,20 centimètres et large de 0,10, il vaut déjà 500 fr.

PORTE CARTES. Petite boîte très plate. Tout moderne; se trouve en écaille sculptée, en ivoire sculpté.

Chinois, de 5 à 25 fr.

En marqueterie de Bombay, mêmes prix.

PORTE CIERGE. Flambeau terminé par une pointe au lieu d'une bobèche, se trouve :

En émail cloisonné Chine, de 300 à 500 fr.

En émail de Limoges, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe siècles, de 300 à 1,000 fr.

En cristal de roche et émail de Limoges, XVIe siècle, de 100 à 300 fr.

En émail de Venise, XVIe siècle, de 50 à 120 fr.

En argent, en cuivre argenté, petite valeur.

PORTE-ÉPÉE. (V. Baudrier.)

PORTE-BOUQUET. (V. Pot pourri.) Caisse cintrée au ventre, plate au dos, percée de trous à la face supérieure.

Il y en a aussi en forme de commode à ventre modelé.

En toutes faïences, françaises principalement.

Rouen, Sincenye, Marseille, ont les plus beaux, qui, richement décorés, valent de 30 à 100 fr.

Nevers a les plus communs, qui, avec les faïences susnommées, mais communes, valent de 5 à 20 fr.

Strasbourg en a quelques-unes; Vilaines, Hagueneau en a en faïence et en porcelaine. Sans prix.

PORTE sculptée. Haute fantaisie.

PORTE-HUILIER. En argent ciselé, gravé, jusqu'à 2 fr. le gramme.

En faïence Rouen, Strasbourg, Mar-

seille, Nevers, Moustiers. Petite valeur ne dépassant pas, pour les plus beaux, 40 fr.

Porcelaine Sèvres, Saxe. Valeur de vue.

Etain, sans valeur.

La présence des bouteilles en double la valeur.

PORTOR. Marbre noir à veines jaune d'or.

PORTIÈRE. Tapisserie destinée à cacher une porte. En toutes étoffes. Tapisserie de Beauvais, des Gobelins. Étoffes peintes, tissées, brodées. Fantaisie.

POT-EN-TÊTE. (V. Casque.)

POTENCE. Bras en fer destiné à soutenir une enseigne ou à supporter une torche, souvent ornée de feuillages d'enroulements, en fer repoussé et ciselé.

Très en usage en Alsace, dans toute l'Allemagne, en Hollande. Valeur de fantaisie.

On a trouvé à les utiliser dans les cours d'hôtel où elles soutiennent des lanternes.

POTERIE. Potier. (V. Faïence. — Étain.) Ce qu'on appelle Poterie est généralement la faïence commune et ménagère

qui n'entre pas dans la curiosité. (V. Cruche.)

POTICHE. Vase en porcelaine à base cylindrique, à poitrine bombée dès le tiers de sa hauteur. Plus particulièrement et généralement tout vase en porcelaine de Chine, du Japon, en bronze, en émail cloisonné, en jade ou en faïence de Delft, a l'imitation des p. de Chine ou du Japon.

L'immense variété du décor, de la qualité de la porcelaine, sa richesse quelquefois font de la potiche en porcelaine de Chine, la plus grande curiosité des arts céramiques. Son prix varie à l'infini et ne peut se déterminer qu'à la vue. La potiche du Japon, moins variée de décors, presque toujours à grandes fleurs bleues, rouges et or, vaut le quart des Chine. Potiche en bronze. Là aussi, les chinois sont plus variés dans leurs décors à figures en relief, dorés, damasquinés de jolis dessins en argent. Aussi la potiche chinoise vaut trois quart de plus que la potiche japonaise, généralement triste de ton et de couleur, bien que très curieuse à cause de la naïveté

de toute la statuaire japonaise. Naïveté veut dire ici : esprit et talent. La Cochinchine, le Cambodje, les royaumes de Siam, d'Annam, ont avec de légères modifications assez difficiles à expliquer, mais très faciles à saisir les mêmes potiches en bronze.

Potiches en émail cloisonné, particulier à la Chine. Quelques unes atteignent un très grand prix; elles ne tombent jamais au-dessous de 500 francs. En jade, particulier à la Chine, a perdu de sa valeur d'autrefois. Les Chinois travaillent le jade en manufacturiers. Potiches en faïence de Delft. Petit prix. De Satzouma, petits prix, qui ont été très grands à l'apparition de cette faïence en Europe, vers 1868. D'Algérie, du Maroc. Pas de valeur.

POT-POURRI. Petit vase en porcelaine européenne, Sèvres, Saxe, ayant la forme de la potiche avec un peu plus d'élégance, et souvent des trous dans le vase pour laisser passer les tiges de fleurs naturelles. Ces fleurs naturelles vont s'enfoncer dans de la terre ou de l'eau placées

à l'intérieur du vase pour tenir la fleur fraîche. (V. Porte-Bouquet.)

Haute fantaisie :

Il y en a aussi en faïence de Rouen, de Delft, de Nevers, de Marseille, de Strasbourg, Haguenau. Valeur de vue.

PRASE. Pierre translucide vert pâle. Petite valeur.

PRÉSENTOIR. Petite tasse sans anses, destinée à contenir en Orient une tasse plus grande pour le café, en Turquie, et dans tous les pays Berbères. Pour le thé, en Chine.

En filigrane d'argent, de 10 à 18 francs.
— émaillé, —
— garni turquoises, de 20 à 30 francs.

En cuivre, sans valeur pour la Turquie.

En porcelaine, pour la Chine. Sans valeur.

PRESSE à linge. Tantôt elle rappelle absolument la presse d'imprimerie, avec sa vis de pression ; tantôt elle est une simple planche avec une poignée, quelquefois sculptée. Peu de valeur, de 10 à 45 francs.

PRIE-DIEU. Presque toujours en bois sculpté. Petite valeur de fantaisie.

PRISMES. Cristaux de roche dont la couleur se rapproche le plus de la pierre fine dont alors ils prennent le nom.

Prisme d'émeraude, le plus commun, etc. Petite valeur.

PSALTERION. (Cithare.) C'est l'instrument que nous avons décrit sous le nom de cithare, que sans raison il porte plus communément.

PULVERIN. Poire à poudre. (V. Amorçoir.)

PUPITRE. Ordinaire. D'église, ordinaire. Il y en a d'Italiens en bois d'ébène incrusté d'ivoire gravé. De 50 à 350 francs.

En cuir gaufré et doré au petit fer. Petite valeur. D'église en bois sculpté. Fantaisie.

QUARTZ. (V. Cristal de roche.)

QUENOUILLE. Bâton où le lin est attaché, la tête est souvent sculptée. Fantaisie.

QUINTE. (V. Alto.)

RABOT. Le rabot commun de menuiserie seulement, on le trouve ainsi que tous les outils de menuisier ou de serrurier, soit en bois sculpté, soit en fer ciselé. Valeur de fantaisie.

RAME. C'est de la rame des Océaniens que nous parlons ici, rame souvent sculptée aussi richement que possible, sur un bois léger et très dur, de 5 à 60 francs.

RAPE à tabac. En ivoire, en buis, plus ou moins finement sculpté. France et Hollande de Louis XIV à Louis XVI. Dépasse rarement 70 francs.

En émail de Limoges avec figures videment peintes, de 60 à 120 francs.

RAPIÈRE. Épée à lame longue et à coquille sur le devant. (V. Epée.)

REBEC. Violon à trois cordes, à formes capricieuses, très rare. Fantaisie.

REFLETS métalliques (V. Faïence.)

RÉGULATEUR. (V. Pendule) (V. Marqueterie.)

REHAUTS. Ornements d'or ou d'argent placés après coup sur une pièce ciselée ou peinte, surtout d'autres couleurs.

RELIEF. (V. Bas-relief.)

RELIGIEUSE. (V. Pendule.)

RELIQUAIRE. (V. Châsse.) Le reliquaire est généralement une boîte petite, émaillée, ou un bijou quelconque avec une monstrance pour la relique, ou un tableau qui contient plusieurs reliques. L'époque Louis XIV en France, nous a laissé beaucoup de ces reliquaires. Ils sont en papier roulé, encadrés de bois sculpté, le cadre seul vaut quelque chose.

Pour les autres (V. Email.) (V. Bijoux.)

RELIURE EN ORFÈVRERIE. Presque toujours allemande. Quand les couvertures sont entières. Petite valeur en dehors du poids.

Il y a aussi des fermoirs, des coins, des dos, en argent. De style italien ou français, ils valent toujours un peu plus que le poids.

On trouve bien quelques reliures de livres italiens ; mais elles ont été faites presque toutes sous la domination allemande et n'ont pas de prix d'art.

REPOUSSÉ. Relief obtenu sur un objet

par le repoussé fait au revers avec un poinçon et un marteau ; sur or, argent, cuivre et fer.

Une fois les massés obtenus par le repoussé, il est d'usage de ciseler les reliefs pour leur donner le prix voulu.

Le repoussé donne toujours un prix d'art aux objets sur lesquels il est produit. (V. Aiguière, Bouclier, etc.)

RÉTABLE. Ornement architectural qui part du dessus d'un autel et forme muraille. En or, argent, ivoire, bois ciselés, repoussés, sculptés, peints. Enrichi de tout ce que la matière et l'art peuvent produire pour la glorification d'un Dieu Créateur.

Valeur de haute fantaisie riche.

Il n'y a guère que les musées publics qui en possèdent maintenant.

RITUEL. (V. Manuscrit et Missel.)

ROCAILLE. C'est le nom d'un style tourmenté, rocailleux, adopté sous Louis XV et dans lequel la France s'est distinguée par une grâce et une légèreté que l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne ont en vain cherché à s'approprier.

RONDACHE. (V. Bouclier.)

Rondelle. d° plus petit.

ROSAIRE. Chapelet à gros grains terminé par une croix.

Il est plus riche que le chapelet. Les grains en sont souvent ornés, sculptés, incrustés de nacre ; la croix peut être en cristal de roche, en corail, en or, en argent orné de pierres précieuses. Valeur de vue.

ROUET. Roue plate qui sert à tordre le chanvre que la fileuse tire de la quenouille pour en faire du fil ; souvent sculpté. Petite fantaisie.

Rouet (V. Arquebuse, dont c'est la batterie ; pistolet, poitrinal.)

ROUSSETTE. (V. Galuchat.)

RUBACE. Rubis de couleur claire. Sans valeur.

Rubasse. Cristal de roche rose ou prisme de rubis. Sans valeur.

Rubis. Pierre translucide d'un beau rouge vif, 3/4 du diamant.

Rubis spinelle rouge vif, Rubis balai rouge, rose ; Rubis oriental rouge, cochenille, pourpre.

Il y a encore d'autres sortes de pierres auxquelles on donne improprement le nom de rubis. Nous gardons seulement ce qui a teinte plus ou moins rouge.

SABRE. Nom donné particulièrement à toute arme tranchante appartenant à l'Orient, ou par hasard occidentale comme le Badelaire.

Voici les différents noms y adaptés : Badelaire européen, Hongrois, lame courbée, mauvais damas ; Cimeterre, lame courbée ; Damas, id.

Sabre chinois à lame droite ; le poignard de nos gardes nationaux le rappelle assez bien, il peut rendre les mêmes services.

Sabre japonais. Légèrement courbé, le fourreau en belle laque aventurinée le plus souvent, la poignée en roussette, garnie d'animaux en or ou dorés, recouverte d'une tresse en passementerie, la garde en bronze, aplatie, incrustée d'animaux en or ou dorés ; un petit couteau droit s'encastre à la fois dans la garde et dans le fourreau, de 15 à 600 francs.

Sabre caucasien. Lame droite, fourreau

SCHACKA. Du Caucase. Poignard à lame large, longue et très lourde, qui sert à découper de la chair vivante ou morte. A moins d'une richesse extraordinaire, il vaut de 20 à 80 francs.

SEAU. A rafraîchir. Vase en porcelaine, quelquefois, mais rarement. Presque toujours en métal, argent ou cuivre argenté, surmonté d'un couvercle percé pour laisser passer le goulot d'une bouteille qui plonge dans l'eau froide dont le seau est plein. Valeur de vue, selon le décor, quand il est en porcelaine; ou en argent, après le prix du métal.

SECRÉTAIRE. Meuble que l'on n'emploie que depuis Louis XIV, et qui suit toutes les transformations générales du meuble, depuis cette époque. (V. Meuble.)

SELLE. Elle se couvre à toutes les époques et dans tous les pays, de toutes les richesses naturelles et artistiques possibles.

Diamants, pierres précieuses, or, argent, pour l'Orient.

Argent, fers repoussés, ciselés, damas-

quinés, pour l'Europe de la Renaissance. Argent ciselé, étoffes brodées, peaux d'animaux rares. Valeur de fantaisie et de vue.

SERPENT. Musique. Instrument à vent en forme d'S, à sons graves. Il y en a quelques uns ornés de gaufrages. Peu de prix.

SERPENTIN. Marbre vert profond, chargé de taches rouge vif et blanches.

SERPENTINE. Espèce de talc très friable, d'un ton vert profond, avec des lignes moins sombres. Sert à faire des ustensiles de ménage. Sans valeur.

SERRURE. Pendant tout le moyen-âge jusqu'à la Renaissance, c'est la serrurerie sous toutes ses formes de travail du fer, qui est la gardienne la plus complète de la tradition artistique. Les objets en serrurerie méritent tous l'attention de l'amateur et sont tous d'un haut prix. Valeur de vue pourtant.

La Renaissance modifie un peu la serrurerie. Le travail du fer s'élève et se fait plutôt sur les armes que sur les objets

ménagers. Du moins, le grand art de la sculpture se retire-t-il dès lors de la serrurerie, et ne lui laisse que l'ornementation. (V. Clefs Heurtoirs.)

SCRAFFITI. On appelle ainsi l'opération que fait le graveur à l'eau forte, après qu'il a recouvert la planche à graver de noir. Il enlève à la pointe le noir, et laisse un trait brillant partout où a passé l'outil. Ce sera le dessin.

Quelques plats italiens surtout le Deruta sont faits ainsi. L'outil enlevant l'émail pour former en creux un dessin au trait sans émail.

SIÉGE. (V. Chaise, Fauteuil, Banc, Miséricorde.)

SIFFLET. On en trouve en or, en argent, en cuivre, en ivoire, ciselé, sculpté, orné quelquefois de gemmes et de pierres fines. Feu Clapisson en avait réuni une collection de vrais et de faux qui ont donné un instant un regain de valeur à cet objet. Peu cher.

SISTRE. Instrument de musique ancien.

SOCLE. (V. Gaîne, Piédestal, Support.)

SOFA. Canapé, ou plutôt lit de repos, couvert en soie généralement. Valeur de fantaisie. (V. Canapé, Causeuse.)

SOLERET. Chaussure à lames mobiles d'une armure. (V. Armure.)

SONNETTE. Quelquefois en argent, le plus souvent en cuivre de cloche fondu. Les plus curieuses et les seules qui aient un petit prix sont aux armes du propriétaire primitif. Alors elles sont en outre décorées de jolis motifs de figures et d'ornementation. Imitations.

SOUCOUPE. (V. Tasse.)

SOUFFLET. Notre soufflet ordinaire, mais les plaques en bois recouvertes de sculptures plus ou moins belles, la douille en cuivre ciselé, orné, doré ; vaut de 100 à 2000 francs.

Plus tard, vers le XVIIe siècle, on le trouve incrusté d'ivoire, de bois de teinture et il devient le soufflet moderne. Après avoir été enrichi de bronzes, de marqueteries, de cuivre, de bois sculptés et dorés, selon le gout des époques où il est fait. Valeur de fantaisie et de vue.

SOUPIÈRE. En argent, en porcelaine, en faïence, en étain.

En argent, elles peuvent valoir de 0,25 à 3 francs le gramme.

L'ornementation française, surtout, lui donne une grande importance.

Porcelaine de Sèvres, valeur de vue et de fantaisie.

Porcelaine de Saxe,	de 60 à 600	fr.
— de Chine,	de 40 à 100	—
— de l'Inde,	de 30 à 120	—
Faïence de Marseille,	de 20 à 200	—
— de Rouen,	de 10 à 200	—
— de Strasbourg,	de 5 à 30	—
— de Haguenau,	de 5 à 30	—
— de Nevers,	de 25 à 50	—
— de Moustiers,	de 4 à 50	—
— de Suiceny	de 15 à 70	—

— de Gènes, Trévise, Venise, Savone, de 15 à 40 francs.

En étain, pas de valeur, depuis Louis XIV.

SOUVENIR. Petit portefeuille de dame, recouvert en or, argent, ciselé, ivoire couvert d'or, de peintures, d'émaux, de pierres

précieuses. (V. Boite, Bonbonnière, Étui.) Valeur de vue. Aussi petit étui large et aplati, mêmes décors, à voir.

SPATH FLUOR. Espèce de marbre vitreux à fond grenat opaque veines blanches, translucides d'un joli effet.

STATUETTES. Et groupes porcelaine, biscuit, gemmes, argent, bronze, émail, cloisonné. Sèvres, Saxe, Frankenthal, Mayence, Chelsea, Bernard Palissy, Porcelaine Chine, Japon. (V. *Bronze, ivoire, porcelaine.*)

C'est toujours une valeur d'art que l'œil seul peut déterminer. Disons seulement que les statuettes et groupes en porcelaine de Saxe, des premiers temps de la fabrication, atteignent aujourd'hui un très grand prix, eu égard à la petitesse des objets, 150 et 200 francs les statuettes d'amours, de 0,04 de hauteur et de 5000 francs un groupe de 4 personnages de 0,15 de hauteur.

Mayence avec Melchior vaut : une statuette, 150 francs ; Frankenthal, une statuette, 80 fr.

Les biscuits blancs ou émaillés bleu de Sèvres, ont un peu perdu. Chelsea atteint en Angleterre, les mêmes prix que le Saxe. En France et en Angleterre, le Bernard Palissy vrai, vaut jusqu'à 1500 francs; la nourrice, un paysan.

Nous devons dire que toutes ces porcelaines et faïences sont très imitées, très heureusement, et que l'acheteur a besoin de toutes ses connaissances et même de la garantie du marchand pour acheter. *Félix qui potest cognoscere causas.*

STALLE. Siége d'Eglise. (V. Siége, Fauteuil, etc.)

STEATITE. (V. Pierre de Laar.)

STRASS. Verre. On s'en sert pour imiter les pierres précieuses, caillou du Rhin, Alençon.

STYLET. Nom plus particulièrement affecté aux poignards italiens et corses. (V. Poignard.)

SUCRIER. Coupe avec couvercle. En or, en argent, en porcelaine surtout, Sèvres, Saxe, Chine, Japon, Inde; il suit à

peu près la progression et la dépression de l'objet soupière.

SURPLIS. Espèce de blouse presque toujours sans manches, Aube celui que revêt le prêtre pour dire la messe. Rochet, celui de l'évêque et des chanoines.

SUSPENSION. (V. Lustre.)

TABATIÈRE. Elle succède au drageoir. Toutes les matières précieuses, toutes les ressources du génie artistique aident à la parer. Or, argent, gemmes creusés, brillants, pierres précieuses, émaux, miniatures. Aussi le prix des tabatières jusqu'à fin Louis XVI, est-il toujours élevé, même proportionnellement, quand les matières ne sont pas précieuses.

La tabatière ronde, fin Louis XVI, continue la tabatière Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Mais la Révolution française est arrivée, tous les arts charmants qui ont enrichi la curiosité disparaissent. Avec eux, la tabatière qui devient ronde ou carrée et qui n'est plus qu'une petite malle à poudre depuis cette époque.

TABERNACLE. Armoire dans laquelle on enferme le saint ciboire. Son architecture s'orne de métaux et de matières précieuses quelquefois, d'ivoire sculpté souvent. Valeur de vue.

TABLE. Meuble qui suit à toutes les époques, l'ordonnance générale du style contemporain. Bois sculpté, pieds tors. Renaissance, ancienne, de tous prix, une s'est vendue à Lyon, il y a quelques années, 10,000 francs; bois sculpté, pieds tors, fuselés, avec un tors plein placé dans un tors vide ménagé, espagnol et portugais, de 80 à 200 fr.

Table-bureau Louis XIV, souvent très riche; Louis XV, id.; dito Louis XVI, valeur de vue; acajou à pieds, colonnes cannelées, droit en bandes de cuivre, de 200 à 600 fr.

Table tronchin. Acajou, de 80 à 300 fr., table de toilette Louis XIII, marqueterie; table, id. Louis XIV, bois rose et bronzes; table, id. Louis XV, bois rose et bronzes; table, id. Louis XVI, bois rose et violet, souvent ornée de bronzes d'une richesse inouïe, valeur de vue très diminuée pour

tout ce qui n'est pas dans ces sortes de table d'un travail extraordinaire. (V. Bureau.)

TABOURET. (V. Siéges, chaises, etc.) Disons, toutefois, que c'est par la tapisserie que le tabouret se distingue, mais il n'a jamais de prix marquant.

TAMBOUR. Renaissance comme le tambourin, fort rare.

TAMBOURIN. Tambour long dont on se sert en Provence. Il y en a aussi un tout petit, le cylindre en métal dont se sert celui qui mène la farandole.

Tambour de basque. Cylindre en bois recouvert d'un seul côté par une peau, sur laquelle le pouce du musicien doit produire un bruit tremblé en la frottant. Autour du cylindre sont ménagées des ouvertures où sont placées de petites cymbales creuses qui produisent un son tremblé également.

Tam-tam. (V. Goug.)

TAPIS. Les plus beaux, les plus épais, les plus recherchés viennent de Perse ou de l'Anatolie. Ils valent 100 fr. le mètre carré, en petite grandeur. J'ai eu l'occasion d'en mesurer un de 12 mètres carrés, qui avait

coûté à Téhéran 10,000 fr. chez M. de Komar. Ce sont les seuls dont je parlerai ici, tous les autres sont plutôt des objets de commerce que de curiosité.

TAPISSERIE. Les Gobelins, Beauvais, Florence, Oudenarde, Bergame, sont les principales villes d'Europe qui aient fourni les tapisseries de la curiosité. Il y en a encore beaucoup d'autres, mais c'est une étude déplacée ici.

La tapisserie bien conservée a toujours un grand prix, mais celles des Gobelins (France), sont quelquefois d'un prix très haut, jusqu'à 100,000 fr. Après viennent celles de Beauvais, d'Oudenarde, *ex æquo*, et Bergame.

Là, comme dans beaucoup d'objets de curiosité, rien ne peut remplacer la vue, mais la première condition, comme toujours, est la conservation et la fraîcheur la plus parfaite.

On peut reteindre les tapisseries, les priver de l'entourage ou cadre également en tapisserie; elles perdent alors plus des trois quarts de leur valeur.

TARABOUKA. Tambour arabe formé de grosse bouteille couverte d'une peau à l'extrémité la plus large ; en terre émaillée, en bois incrusté de nacre, de 4 à 30 fr.

TARGE. (V. Bouclier.) On donne plus particulièrement ce nom à un bouclier de parade très léger et orné de peintures.

TASSE. La tasse est presque toujours en porcelaine portée par une soucoupe; toutes les fabriques de France, d'Allemagne, de Chine, du Japon, de l'Inde, de Naples. Les plus chères sont toujours celles de Sèvres, puis Meissen, puis Naples. Sèvres en a de trois formes : carrées, cylindre-creux, cul-de-poule, posées sur leur demi-sphère. Trembleuse, cylindre-cônique plus petit de diamètre en bas qu'en haut, s'encastrant dans un cylindre creux placé au milieu de la soucoupe. Ce cylindre entouré d'un marly de porcelaine large, est destiné à former poignée pour prendre la tasse sans se brûler les doigts. Par cette configuration son aplomb est mauvais, d'où le nom de trembleuse.

Sèvres, dure, carrée, de 10 à 50 fr.;

tendre, id., de 25 à 700 fr.; dure, cul-de-poule, de 25 à 100 fr.; tendre, id., de 60 à 600 fr.; dure, trembleuse, de 40 à 200 fr.; tendre, trembleuse, de 100 à 1,500 fr. Saxe, elles ont plus souvent la forme cul-de-poule bi-lobées ou tri-lobées, de 80 à 300 fr. Naples, cul-de-poule, reliefs de figures peintes un peu brutalement, 100 à 200 fr.; Allemagne, toutes formes, de 3 à 25 fr.; Chine, à anses, de 5 à 200 fr.; Japon, à anses, id.; Inde, id., de 3 à 15 fr.

TAU. Bâton pastoral, béquilles. En ivoire, en buis et enrichi quelquefois de métaux et de pierres précieuses. Très rare. (V. 2790 du Musée de Cluny.)

TÉORBE. Grande mandore à double tête, la seconde pour les cordes à vide, basse d'accompagnement, incrustée d'ivoire et d'écaille. Très rare. Louis XIII.

TERRE CUITE. Bas reliefs, haut reliefs, bustes, statuettes, maquette d'artiste, vases, piédestaux, cippes, gaînes, trumeaux, balustres, fontaines. Ici l'évaluation commerciale n'existe pas, l'œil et le goût peuvent seuls joindre un prix à l'objet.

THERMOMÈTRE. En bois sculpté, en bronze doré. C'est la richesse du dessin qui en fait le prix. Louis XVI.

TIMBALE. Demi sphère creuse en cuivre, recouverte d'une peau que l'on peut plus ou moins tendre au moyen de clefs. La musique des cavaleries avait depuis longtemps des timbaliers à costume riche, dont les timbales, petites, étaient placées des deux côtés sur les épaules du cheval, caparaçonné lui-même richement. Rare. Il m'a été donné d'en voir une paire dans la collection de M. Fau.

TOILETTE. Meuble dont le dessus se soulève en trois parties : celle du milieu montre un miroir; les deux autres découvrent chacune un espace vide pour les ustensiles de toilette. Valeur de vue.

TOMAWAHK. Massue courte, à tête renflée, des anciens Américains du nord et des Océaniens. Il y en a de sculptés. Les sculptures de l'Océanie et de l'Amérique du Nord anciennes, sont toujours des angles enchevêtrés. Petite valeur.

TOPAZE. Pierre fine jaune translucide. Un dixième du diamant. Topaze brûlée, variété de couleur rosée obtenue le plus souvent au feu.

TORCHÈRE. Grand candélabre en bronze, en marbre et bronze. Le plus souvent elle est formée d'une statue de nègre qui tient un ensemble de porte-lumières. De 80 à 500 francs. Presque toujours moderne, elle doit appeler l'attention de l'amateur.

TORE. Grosse baguette qui entoure un piédestal au-dessus de sa base. En curiosité, le tore se place sur tous les objets en bronze, ou garnis de bronze. C'est souvent la seule garniture qu'il y ait. Aussi est-il alors très souvent formé de feuilles de laurier imbriquées horizontalement.

TOUR. On désigne ainsi tous les objets faits au moyen du tour. Pièce de tour.

TOURMALINE. Pierre translucide noire. Sans valeur.

TRABAN. (V. Cimeterre.)

TRAVAIL DE DRESDE. Toutes sortes de bijoux d'homme, en or repoussé, ciselé,

garni abusivement de pierres fines ou fausses, plus souvent fausses. Tabatières, flacons avec montres, boîtes avec montres ou sans montres, émaillés peints, etc. On en a trouvé beaucoup en Chine à la suite de l'expédition française. Valeur du métal. Peu de chose en plus. Se méfier même du métal.

TREPIED. Un cercle en fer monté sur trois pieds, destiné à supporter un vase au-dessus d'un feu. Pas de valeur.

TRIANGLE. Musique. En acier libre, terminé en anneau. Se frappe avec une baguette d'acier. Sans valeur.

TRIC-TRAC. Table ou sont incrustées les flèches qui servent à marquer les points du jeu. Pions en ivoire ou en buis. Fantaisie.

La Renaissance en a quelques uns. Boîte double avec échiquier au dos, incrustée de dessins en ivoire sur ébène. Italiens et français, fantaisie riche. L'Allemagne y jouait avec des dames sculptées ou simplement moulées à médaillons tirés des matrices de médailles. Valeur de

vue. La Chine en a beaucoup en laque, surtout de modernes, se fermant en boîtes. Petite valeur.

TROMBONE. Trompette dont les sons s'obtiennent au moyen d'un cylindre à coulisse.

TROMBLON. (V. Escopette.)

Le tromblon est plus court que l'escopette, la gueule plus large, ronde ou ovale, ornée de la même façon. Ayant la même valeur.

C'est une arme espagnole, pourtant on en trouve en Egypte et au Mexique. Les ornements seuls peuvent en faire reconnaître la provenance.

TROPHÉE. (V. Panoplie.)

TROMPE. (V. Cor.)

TROMPETTE. (V. Cornet.)

TROUSSE. (V. Ecrin.) La trousse proprement dite est un sac solide, en cuir gaufré au petit fer. Il contient une série plus ou moins complète d'objets à usage de guerre, de chasse, de vénerie.

La trousse seule vaut de 50 à 300 francs. Elle est quelquefois armoriée, ce qui lui

donne son plus haut prix. Les instruments qui l'emplissent sont aussi le plus souvent des couteaux, scies, marteaux, doloirs. (Chasse), étaux, pinces, ciselés, damasquinés. La trousse se trouve alors justifier son appellation et peut valoir 5,000 francs. Pas d'imitations. Très rare complet.

TRUMEAU. Ornements destinés à occuper un pan de mur entre deux pilastres ou entre deux portes, ou entre deux fenêtres. C'est souvent une sculpture représentant un trophée, chasse, guerre, musique, jardinage, ou une peinture. Valeur de vue.

TRYPTIQUE. (V. Dyptique.) Le tryptique a deux volets qui se referment sur un plan.

TURBOTIÈRE. (V. Daubière.)

TURQUIN. Marbre bleu, d'un charmant effet.

TURQUOISE. Pierre précieuse opaque bleue, depuis le bleu profond du ciel, à midi, jusqu'au bleu mourant du crépuscule du soir. Quelques unes sont verdâtres, mais elles sont peu estimées.

TYMPANON. Espèce de tambour de basque.

URNE. (V. Vase.)

VAISSELLE. (V. Orfèvrerie, faïence, porcelaine, étain, poterie.)

VASQUE. Coupe en marbre qui tient plutôt à l'architecture décorative qu'à la curiosité.

VELOURS. De Gênes pour tentures rare et cher; d'Utrecht pour meubles, petit prix. Gros de Tours, très rare et cher.

VERRERIE. Arabe, de Venise, de Bohême, de Flandre, de France, d'Allemagne.

En verrerie arabe, il ne reste guère que des lampes de suspension, ornées d'émaux de couleur d'or, d'arabesques en relief, de 500 à 2000 francs, mais très imitées et surtout *très bien* imitées. La verrerie de Venise procède d'abord de la verrerie arabe, qu'elle est loin d'égaler. Puis au xve siècle, avec la Renaissance, elle devient un des plus beaux fleurons de l'art Italien, toutes les formes, toutes les couleurs, tous les décors, avec la grâce et la légèreté, toutes les

difficultés vaincues, font de cette verrerie le plus charmant spécimen de l'art du verrier, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles.

Les verres de Venise, valent de 10 à 1500 francs, selon leur importance et leur beauté. Ici la taille fait une partie du prix. Les objets les plus chers sont généralement les plus grands. XVIe et XVIIe siècles.

La fabrique de Murano expédie en Europe depuis 10 ans, des masses de verrerie qui ont la prétention d'imiter les anciens verres, mais la forme indécise, la lourdeur des pièces, doivent aider à faire reconnaître facilement la fraude.

La verrerie de Bohême suit de loin la verrerie de Venise, et joint à la lourdeur allemande, la recherche des difficultés; de 10 à 200 francs. XVIe et XVIIe siècles.

La verrerie allemande, qui commence à remplacer les émaux d'ornements par des peinture, de personnages, d'armoiries, de devises, et qui apporte surtout dans la verrerie l'art du peintre verrier, de 15 à 300 francs. XVIIe et XVIIIe siècles.

Verrerie flamande, presque toujours verre

blanc, gravé plus ou moins finement, de 2 à 100 francs.

Verrerie française, aussi gravée, mais plus rare et très difficile à trouver. Petite valeur.

VERRIÈRES. (V. Vitraux.)

VERROTERIE. Venise et la Bohême, Venise surtout, on fait des perles plus ou moins grosses, d'émail jaspé fleuri. Sans valeur.

VASE. En or, argent, repoussé, ciselé, enrichi de pierres précieuses, de gemmes, camées ou entaillés, d'émaux, parfois de tout cela ensemble.

Les vases ornés sont toujours d'une haute valeur artistique, en dehors du prix de matière.

En marbre, surtout en marbre riche de ton : le porphyre, le granit, la lumachelle, le turquin, le portor, le campan. Le marbre blanc est généralement couvert de sculptures d'un mérite plus ou moins grand. Les vases en marbre sont encore enrichis de montures en bronze d'un fort bel effet. Fantaisie riche en faïence ita-

lienne, depuis le VASE de pharmacie qui vaut de 2 à 50 francs, jusqu'aux plus beaux spécimens de l'art italien qui peuvent atteindre 3000 francs.

Contrefaçons toutes modernes, très visibles par leur émail trop vil, et le dessin négligé. En faïence de Rouen, bleu, de 20 à 80 francs, Rouen polychrome, de 40 à 1000 francs, et même plus dans des conditions extraordinaires de taille et de dessin.

Faïence de Nevers, de 10 à 100 francs.

Faïence de Marseille, j'en ai vu vendre une paire *merveilleuse*, 12,000 francs.

Porcelaine de Sèvres, jusqu'à 200,000 fr.

— de Saxe, jusqu'à 80 et 90,000 —

Il est bien entendu que la beauté du décor seulement donne un prix à tous ces derniers objets, faïence et porcelaine. La matière n'y entre pour rien et la taille pour peu de chose.

Chine, Japon. (V. Potiche.)

Faïence de Perse, après avoir valu très cher, cette faïence est tombée à son taux normal, un vase presque toujours à anse vaut de 20 à 100 francs.

VERROU. La plaque supérieure carrée ou ovale plane est repoussée, ciselée souvent aux armes du premier possédant, ornée de devises de rinceaux d'enroulements, de 50 à 100 francs.

Beaucoup d'imitations reconnaissables à l'incertitude du travail.

VIDRECOME. (V. Gobelet.)

Le vidrecome, très grand verre, est en argent, en verre d'Allemagne. (V. *Verrerie d'Allemagne.*) En argent, valeur à voir au-dessus du poids. En verre bien couvert; de 70 à 150 francs.

VIELLE. La forme dite en vaisseau cambrée comme la mandore, ses incrustations en ivoire, lui donnent une valeur de fantaisie.

VIOLE. Violon de la taille de celui qu'on appelle aujourd'hui quinte. La volute sculptée, les F. en sangsues, à 5 cordes. Elle se jouait ainsi que tous ses congénères, la touche verticale, la main droite renversée, comme jouent encore aujourd'hui les petits mendiants italiens. Fantaisie.

VIOLON.

VIOLONCELLE.

VISIÈRE. (V. Casque.)

VITRAIL. C'est la Suisse allemande, qui a produit le plus grand nombre de vitraux de toute qualité. Les vitraux à petits personnages vêtus à la mode du XVe et du XVIe siècles, peints de toutes couleurs, sont très recherchés, et valent cher; de 300 à 2000 francs un vitrail grand de 0,60 sur 0,40 de large.

La France, avec Jean Cousin, et à sa suite; a les plus beaux, malheureusement trop rares. La grisaille teintée (V. Émail), donne dans ceux-ci, qui sont presque de la grande peinture appliquée à des verrières.

VITRINE. Meuble vitré partout particulier à l'époque Louis XVI. En acajou plus ou moins richement garni de bronzes ciselés. Fantaisie chère.

WALLONE. Épée à lame longue et large de Solingen, à poignée large unie, à une seule garde sur coquille, double, plate, pommeau rond, uni, de 25 à 60 fr., selon sa conservation.

WHIST. (V. Jetons.)

YATAGAN. Lame en forme de doucine, allongée, en damas, fourreau d'argent, souvent de cuir, de velours garni ou non garni de cuivre ou d'argent, poignée en argent gravé, niellée, en ivoire, en corne terminée par un relief pour assujettir la main et un angle obtus pour placer le pouce en certains cas. Valeur de métal.

ZAGAIE. (Voyez Sagaie.)

ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES DE

DARANTIERE, IMPRIMEUR A DIJON

le 15 juin 1879

POUR

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR

A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

VIENT DE PARAITRE

LA COMÉDIE

ET LA

GALANTERIE

AU XVIIIe SIÈCLE

PAR

ADOLPHE JULLIEN

Un magnifique volume in-8° écu, nombreux fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe gravés sur des documents de l'époque, titre rouge et noir, couverture repliée. . . . . 10 fr.

Frontispice à l'eau-forte *en deux couleurs*, gravé par M. L. ROUVEYRE, en-tête et culs-de-lampe par de MALVAL, imprimés *dans* le texte selon les véritables règles de l'art typographique.

L'impression de ces trois eaux-fortes a été confiée à A. Salmon.

500	exemplaires sur papier vergé de Hollande à la forme.	10	fr
50	— — Whatman Turkey-Mill.	20	»
20	— — teinté de Renage.	20	»
15	— — de Chine véritable.	25	»
12	— — du Japon.	40	»
3	— sur peau de vélin	80	»

Avis concernant les exemplaires de luxe

L'éditeur n'a pas reculé devant les frais d'une imposition nouvelle, *spéciale* aux exemplaires imprimés sur papier de choix, voulant que ces exemplaires soient de véritables grands papiers, c'est-à-dire que la marge du fond soit en rapport avec les marges extérieures. En outre, ces exem-

25

plaires de luxe auront trois états de chaque eau-forte, avant la lettre.

AVANT-PROPOS. — L'ÉGLISE ET L'OPÉRA EN 1735. — MADEMOISELLE LEMAURE ET L'ÉVÊQUE DE SAINT-PAPOUL.

I. — La société et le clergé au XVIIIe siècle. — Naissance et début de Mlle Lemaure. — Allées et venues constantes. — Ses premières créations. — Son germe de talent. — Sa rivalité avec Mlle Pelissier. — Singulière tenue du public. — Position prise par Mlle Aimé. — Un mari comique. — Un vœu de Voltaire. — Reprise de Jepté. — Coups de tête et coups de théâtre imprévus. — Dix minutes d'emprisonnement. — La constitution de l'opéra. — Retrait volontaire. — Une de perdue, une de retrouvée.

II. — Scandale plus sérieux dans l'église. — Le mandement d'un évêque et le récit de Barbier. — Première parodie. — Manifeste de Mlle Lemaure au public. — Mlle de Seine. — Les gentilshommes de la Chambre et Messieurs de l'Académie. — Un mari jugé par sa femme. — La jansénisme au barreau. — Remue-ménage d'avocats. — Adresse de Racine à l'évêque de Saint-Papoul. — Arrêt du parlement, intervention royale. — Deuxième parodie. — Arrêt de Momus. — Un évêque honnête et brouillon. — Troisième parodie. — Lettre de Mlle Lemaure à l'évêque de Laon.

III. — Exil volontaire de cinq ans. — Un conseiller persuasif. — L'annoncier et le coadjuteur de l'Opéra. — Agrielle sans temps. — Rentrée de Mlle Lemaure. — Une brochure indiscrète. — Lutte d'influence entre abbés. — Argument décisif et précautions inutiles. — Une épigramme salée et deux pièces curieuses. — Déclarations versifiées des spectateurs en feu. — Train-train ordinaire à l'Opéra. — Une étrenne d'un nouveau genre. — Voltaire et le prince de Ligue au sujet de Mlle Lemaure. — Sa retraite définitive. — Noces du Dauphin. — Un mot historique. — Les concerts du Colysée. — Grandeur et décadence d'une chanteuse. — Un mariage sur le tard, une femme tenace, un mari soupçonné. — Nouvel et dernier échec du clergé.

LES SPECTATEURS SUR LE THÉATRE

I. — Un singulier coup d'œil en scène au commencement du siècle dernier. — La salle et la scène du théâtre Français à cette époque. — Voltaire après Crébillon. — Suppression du public d'en bas. — Aventures et mésaventures, quolibets du public. — Un siamois et son guide à l'Opéra. — Attaques de Molière et combien il souffrit de cet usage. — Une collision de pages au théâtre. — Ordonnances et défenses royales.

II. — La scène d'un théâtre en Italie et en Angleterre à la même époque. — Un spectateur familier et mistriss Bellamy. — Illustration de Zig-Zac et le frontispice des œuvres de Molière. — Réclamations de Voltaire et ses exigences pour *Semiramis*. — Echec de cette tragédie et grande colère de l'auteur. — Ses retouches à Sophocle. — Question d'art et question d'argent. — Vaines protestations de Voltaire. — Offre du comte de Lamaguais. — Un rapport de Le Nain. — Acceptation de comédiens et discours de Brizard. — Démolitions et réparations intérieures. — Un devis dépassé. — Réouverture et deuxième discours de Brizard. — Opinion du *Mercure* et de Collé. — Une double page du registre de la Comédie-Française.

III. — Grande joie de Voltaire, lettres et préfaces. — Diderot et madame Riccoboni, Diderot et le public enfiévré. — La prose de Saint-Foix et les vers de Dorat. — Voltaire au comte de Lauragais. — Troubles persistants à la Comédie-Française et à l'Opéra. — Les réformes sur les scènes étrangères. — Un souvenir de Goëthe enfant.

LE THÉATRE DES DEMOISELLES VERRIÈRES. — LA COMÉDIE DE SOCIÉTÉ DANS LE MONDE GALANT DU XVIIIe SIÈCLE.

I. — Les sœurs Verrières. — Marie, arrière-grand-mère de George Sand et Geneviève, dites la belle et la bête. — Naissance d'Aurore de Saxe. — Une non valeur artistique. — Ordre de bataille et troupes galantes. — Une élève docile, un maître éloquent. — Douces leçons et sages résolutions. — Un gardien qui garde trop bien. — A la ville et à la campagne, répertoire habituel. — Les amants auteurs, les maîtresses actrices. — La Harpe après Collardeau. — Une pièce à illusions.

la *Comédie amoureuse*, les deux *Surprises de l'Amour*. Exécution dans le monde. — Un critique apprivoisé. — Jeux de l'amour et du hazard. — Un mari sans rancune et un amant sans fiel.

II. — Une demoiselle de décision. — Naissances illégitimes avérées. — Un grand-père exceptionnel et un mari dangereux. — Une jeune fille veuve, son succès dans le monde, l'hommage d'un académicien. — Inquiétudes maternelles de Mlle Verrières, lettres et conseils à son fils, le chevalier de Beaumont. — Sorte de spectacles. — Laharpe acteur, Saurin et Billard-du-Monceau. — Rupture et retraite de Collardeau. — Vengeances d'un poëte : une comédie, une satire, un démenti. — Mort de Collardeau, son successeur à l'Académie. — Bruit colporté dans le public. — Mort de Mlle Verrières aînée, un fils tendre et désolé, un amant correctement ému, une fille résignée aux lois du monde.

III. — Les atteintes de l'âge avant la mort. — Deux enfants peu fortunés. — Un ami dévoué à Dupin de Francueil. — Les trois filles de Samuel Bernard, un mari volage. — La famille Dupin; un voyage amenant un mariage. Touchante défiance de fille à mère. — Deux frères consanguins, Dupin de Francueil et Dupin de Chenonceaux. — Trois mésalliances. — Un fermier général étrillé. — Un mariage de prudence et de raison. — Maurice Dupin et sa fille George Sand. — Grands parents dépeints et jugés par leur petite fille. — Enjambée d'un siècle à l'autre. — Auteuil et Nohant. — Marionnettes vivantes et marionnettes de bois.

A LA BASTILLE.

Trois prisons bien distinctes. — Une lettre d'entrée, une lettre de sortie. — Louis XIV et ses secrétaires d'état. — Un ordre d'incarcération en bonne forme. — Constantin de Renneville en prison. — Les gouverneurs successifs de la Bastille. — M. de Bessemaux, le marquis de Saint-Mars, Bernaville. — Un geôlier barbon, un prisonnier spirituel. — Un portrait à l'emporte pièce. — Rimes landatires ou vengeresses. — Une supplique en quatrain. — Un prisonnier oublié des ministres et gardé.

VIENT DE PARAITRE

CONNAISSANCES
NÉCESSAIRES
A UN
BIBLIOPHILE

PAR

ÉDOUARD ROUVEYRE

Membre et libraire correspondant de plusieurs Sociétés savantes,
Membre d'honneur et Éditeur de l'Académie poétique de France

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE SEPT PLANCHES ET DE CINQ SPÉCIMENS DE PAPIER

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

EDOUARD ROUVEYRE

1, rue des Saints-Pères, 1

1879

Cet ouvrage — accompagné de 4 planches (19 impositions de divers formats), de cinq spécimens de papier (Japon, Chine, Whatman, Vergé, Vergé teinté), de 3 planches de reliure (dont une double) — forme un beau volume in-8° écu (XIV et 202 pages), imprimé sur papier vergé de Hollande, nombreux fleurons typographiques, lettres ornées et culs de lampe tirés en couleur, titre rouge et noir. couverture parchemin replié . . . . 5 fr.

Il a été fait un tirage de luxe à 100 exemplaires; tous numérotés.

				Numéros.	
4	exemp.	imp. s.	parchemin. . . .	1 à 4	80 fr.
6	—	—	papier du Japon.	5 à 10	40 fr.
10	—	—	papier de Chine.	11 à 20	25 fr.
30	—	—	pap. Whatman.	21 à 50	12 fr.

Cinquante exemplaires tirés sur papier Whatman, et numérotés de 51 à 100, ont été imprimés en deux couleurs. Les fleurons, culs de lampe et lettres ornés en rouge minéral, le texte en bleu. . 25 fr.

ANALYSE DES CHAPITRES

I

Etablissement d'une bibliothèque d'amateur, conservation et entretien des livres.

Signification du mot bibliothèque. Son emploi. Bibliothèque de l'amateur. Son exposition et son emplacement. Opinion de Nodier, Caillot et Peignot. Local choisi, sans humidité, ni poussière. Préservation de la bibliothèque. Soins à lui donner. Conservation des livres et des reliures. Conservation intérieure d'un livre. Moyens de prétendus bibliophiles, dépourvus de tout bon sens, pour s'assurer la possession d'un livre. Manière de tenir un livre. Richard de Bury et son *Philobiblion, Tractatus pulcherimus de amore librorum.* Jules Janin et l'*Amour des livres.* Bois à employer pour la construction d'une bibliothèque. Tablettes de bibliothèque. Désordre évité dans le placement des livres. Variation des formats, mélange de vieux livres et de livres nouveaux. Elément d'une bibliothèque. Détail d'un meuble destiné à recevoir des livres précieux. Naudé et son *Advis pour dresser une bibliothèque.* Situation et place où l'on doit bâtir ou choisir un lieu propre pour une bibliothèque. Ornement et décoration que l'on doit y apporter. Le livre devenu bijou. Qu'est-ce qu'un amateur ? Place d'honneur du livre. Choix à faire dans la masse des livres.

II

Format des livres.

Ignorance des formats, sources d'erreurs bibliographiques graves. Format. D'où tire son nom. Imprimeur emploie papier plus grand ou plus petit ou

imprime par demi-feuille. Petits formats offrent des doutes. Moyens de les connaître. Pontuseaux, vergeures, marques d'eau, réclame, signature. *Quid?* Pliage de la feuille dans chaque format. Combien de pages. Table des dénominations de formats. Ordre des signatures ou premiers chiffres pour tous formats, par feuille et par demi-feuille. Connaissance certaine des formats à la simple inspection du livre. Format et noms des divers papiers qui sont le plus ordinairement employés. Tableaux (19) des impositions les plus usitées. Feuille produit toujours le double des formats cités.

III

Reliure des livres.

Reliure vélin de Hollande. Reliure à la grecque. Reliure dos brisé. Demi-Reliure. Cartonnage Bradel. Robe de chambre du livre. Demi-reliure toile. Livre relié selon son esprit. Choix d'un relieur, chose importante. Magnifique reliure, recommandation d'un livre médiocre. Reliure d'amateur. Sa description. Amateurs et relieurs du XVIIIe siècle. Dorure des livres. Conditions d'une bonne reliure. Temps nécessaire au relieur. Livres nouveaux achetés brochés, pourquoi? Recommandations à faire au relieur. Régularité de la pliure. Livre trop battu. Couture, point capital de la reliure. Précaution prise par quelques amateurs. Intégrité des marges, précieuse. Notes marginales, à conserver. Couverture des livres. Choix des couleurs. Titre inscrit sur le dos du volume, rédigé d'avance. Reliure *parlante*. Remarques à propos des signets. Est-il mieux de faire relier, en reliure pleine ou en demi-reliure, un livre que l'on veut conserver non rogné. Conseil d'un bibliophile italien. Notre avis. Opinion sur la reliure et sur la demi-reliure. Choix des peaux (basane, maroquin, chagrin). Livres imprimés sur vélin. Soins qu'ils exigent. Des marques et devises mises à leurs livres par un grand nombre d'amateurs. Emploi

de l'ex-libris. Principal mérite de la devise. Vignettes de bibliophiles. Reliure des livres anciens à conserver, pourquoi ? Titre de noblesse du livre. Distinction de reliure de Mesdames de France, Filles de Louis XV. Physionomie des livres anciens. En quoi elle consiste. Reliure considérée comme objet d'art. Ouvrage ancien relié à nouveau. De la reliure des XVIIe et XVIIIe siècles et de celle de notre époque. Heureux résultat du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de J.-Ch. Brunet. Ardent amour de Jer. de Bosch pour les beaux livres. Des fausses marges dans les livres tirés sur papiers de choix. Monstrueuses inégalités. Faut-il les faire tomber à la reliure. Opinion du bibliophile Jacob et de la Fizelière. Spécimens des différents papiers employés dans l'impression de nos éditions de bibliophiles (Japon, Chine, Whatman, Vergé, Vergé teinté).

IV

Moyen de préserver les livres des insectes.

Ennemis de la bibliothèque. Insectes. Humidité. Rats. . . . . et emprunteurs. Opinion de J. Janin sur ces derniers. Pline, son moyen pour éloigner les souris. Insectes, fléau des bibliothèques. Lesquels ? Observations et opinions de Ch. Mentzelius, Prediger, d'Alembert, Fabbroni, Boulard, Peignot, Lesné, Nodier, etc. Magnifique bibliothèque ravagée par les dermestes. Exemple. Quels moyens employés pour les détruire, Nodier, son curieux et intéressant préservatif contre les insectes. Reliures, berceaux des vers. Lesquelles ? Reliures éloignant les vers. Lesquelles ? Expérience de quatre siècles. Goût fatal des mites pour les livres. La cause. Moyens d'y remédier. Odeurs mortelles pour les insectes. Lesquelles ? Duchêne aîné, son moyen proposé à la Bibliothèque du Roi. Conservation de livres dans des meubles très altérés. Insectes, fléau du Levant. Manuscrits tombant en poussière. Conseil aux bibliophiles.

V

Des souscriptions et de la date.

Souscription. *Quid?* Souscriptions en vers et en prose. Souscriptions manuscrites. Fraudes et erreurs. Date écrite de plusieurs manières. Chiffres romains ou arabes. Connaissance des chiffres romains. Tableau des chiffres romains. Combinaisons employées par les imprimeurs pour diminuer la valeur de ces chiffres numériques. Ouvrages imprimés en Hollande, la manière dont leur date est écrite. Dates difficiles à deviner. Exemples. Dates écrites en toutes lettres. Dates différentes sur le titre et à la fin d'un ouvrage, source d'erreurs. Ouvrage ne portant ni date, ni désignation de ville, ni nom d'imprimeur. Fausseté de dates. Erreurs ou fraudes.

VI

Collation des livres.

Avis aux amateurs. Ouvrage complet. Quand? Collation avant la reliure comme après. Chose nécessaire. Pourquoi ? Livres du XVe siècle, difficiles à collationner. Comment ? Collationnement des livres des XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles. Chiffres de pagination, réclames, registres. *Quid?* Manière expéditive de collationner. Ouvrages à figures. Nombre et qualité. En quoi consiste. Figures tirées en couleur. Attention à y apporter. Ouvrages composés de plusieurs pièces. Livres à carton. Ouvrages terminés. Suite publiée après. Exemple.

VII

Des signes distinctifs des anciennes éditions.

Absence des titres sur une feuille séparée. Lettres capitales. Virgules et points-virgules. Figuration de la virgule dans les anciennes éditions. Inégalité et grossièreté des types. Manque de chiffres de pagination, signatures et réclames. Solidité et épaisseur du papier. Abréviations.

VIII

Abréviations usitées dans les catalogues pour indiquer les conditions.

Utilité de ce chapitre. Langue particulière de la bibliographie. Abréviations. A quoi servent? Moyen de les connaître. Table des abréviations bibliographiques. Quelques exemples.

IX

De la connaissance et de l'amour des livres. De leurs divers degrés de rareté.

Difficulté de trouver des livres. Deux sortes de livres rares. Rareté absolue et rareté relative. *Des livres dont la rareté est absolue* (ouvrages tirés à petit nombre, ou supprimés, ou détruits, ou non achevés, ou imprimés sur un papier spécial). *Des livres dont la rareté est relative* (grands ouvrages, pièces volantes, histoires particulières des villes, histoires des académies et sociétés littéraires, vies des savants, catalogues des bibliothèques publiques et particulières, livres de pure critique... d'antiquités... arts curieux... livres écrits en langues peu connues... *les livres condamnés,* arts superstitieux, livres paradoxes ou hétérodoxes, livres obscènes, livres séditieux). *Des éditions dont la rareté est relative* (éditions faites sur des manuscrits anciens, les premières éditions de chaque ville, éditions faites chez les célèbres imprimeurs des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, éditions imprimées avec lettres et caractères extraordinaires, éditions qui n'ont jamais été mises en vente, éditions débitées sous différents titres).

X

Moyens à employer pour détacher, laver et encoller les livres, procédés divers pour l'arrangement et la restauration des estampes et des livres, papier et parchemin. Réparation de la dorure des anciennes reliures et de celle des manuscrits.

Procédés divers pour l'arrangement et la res-

tauration des estampes et des livres. Précautions à prendre et procédés à employer pour dérelier un volume que l'on veut laver ou nettoyer. Manière de retirer d'un volume relié un seul feuillet qui doit être lavé. *Taches grasses.* Taches de suif, de stéarine, de graisse, taches produites par l'attouchement des doigts, l'huile, l'encre d'impression. *Taches maigres.* Taches de rouille, de boue, de cire à cacheter, d'encre usuelle, d'humidité, de poussière. Manière de nettoyer les estampes jaunes et rousses. *Lavage et encollage des livres.* Encollage à chaud et à froid, sa préparation et son emploi. *Du dédoublage et du raccommodage des estampes. Réparation de la dorure des anciennes reliures et de celle des manuscrits. Réparation des piqûres de vers, des déchirures et des cassures dans le parchemin et dans le papier. Procédé pour renouveler une estampe et la transporter d'une feuille sur une autre. Moyen de rendre la fraîcheur aux estampes, suivant le Père Orlandi. Du dédoublage des estampes.* Manière de s'y prendre. Soins à employer. Application des estampes sur du carton ou sur la toile. Colle également répandue. *Raccommodage des estampes.* Dessin repris avec la plume. Estampe déchirée, merveilleusement raccommodée. *Réparation de la dorure des anciennes reliures et de celle des manuscrits.* Imitation des anciennes dorures. Préparation du mordant et sa fluidité. Son emploi. Application de l'or. Dorures flexibles sur le papier et sur le parchemin. *Réparation des piqûres de vers, des déchirures et des cassures dans le parchemin et dans le papier.* Piqûres de vers disparues. Deux procédés employés. Lesquels ? Déchirures réparées. Quelle colle à employer ? Cassure (enlèvement du morceau de papier) réparée avec attention et adresse ; impossibilité d'en reconnaître la place. Procédé simple et pratique. Quel papier et quelle colle à employer pour cette réparation ?

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

VIENT DE PARAITRE

LES RUELLES DU XVIIIe SIÈCLE

Par LÉON DE LABESSADE

Lettre-Préface par

ALEXANDRE DUMAS FILS

de l'Académie française

EAUX-FORTES PAR MONGIN

Deux beaux volumes in-8 couronne, d'ensemble XXII et 566 pages, imprimés avec luxe, titres rouge et noir, couvertures, fleurons et culs-de-lampe, gravés d'après les documents de l'époque, fac-simile de la signature de l'auteur et de celle de Alexandre Dumas fils.

Les prix sont pour l'ouvrage complet

500	exemplaires	sur papier	vergé de Hollande à la forme.	20 fr.
50	—	—	Whatman Turkey-Mill	40 »
20	—	—	de couleurs	40 »
15	—	—	de Chine véritable	50 »
12	—	—	du Japon	75 »
3	—	sur peau de vélin	. . . . .	150 »

Avis concernant les exemplaires de luxe

Nous n'avons pas reculé devant les frais d'une imposition nouvelle, *spéciale* aux exemplaires imprimés sur papier de choix, voulant que ces exemplaires soient de véritables grands papiers, c'est-à-dire que la marge du fond soit en rapport avec les marges extérieures. En outre, ces exem-

plaires de luxe ont trois états de chaque eau-forte, *avant la lettre,* en noir, en sanguine et en bistre.

Lettre-Préface, par Alexandre Dumas fils. — Réponse à M. Alexandre Dumas fils. — Lettre pastorale à Madame la marquise de Pompadour, par l'abbé de Bernis, comte de Lyon, ambassadeur de France près la République de Venise. — Sur l'aventure de M. de la Popelinière. — Requête burlesque des ducs et duchesses au Régent de France, Philippe d'Orléans (1716). — Mémoire contre les ducs et pairs au duc d'Orléans (minorité de Louis XV). — La police des mœurs au XVIIIe siècle. — Ironies et chansons, bluettes et brocards, bons mots, lardons et grivoiseries. — Les intendants et les financiers de l'ancien régime. — Liste des gens taxés sous Philippe d'Orléans (Régence), du 7 novembre 1716 au 2 janvier 1717. — La marquise de Pompadour, son rôle et ses ennemis. — Portraits, chansons et couplets. — La ruelle et ses courtisanes. — Traité du 28 août 1765. — Le commerce des grains. — Les femmes de moyenne vertu et leurs entours. Condition sociale. Anciennes notes adressées sur elles aux lieutenants généraux. — L'Académie, l'exil et la faveur, ou les trois quatrains. — Saint-Aulaire à Sceaux. Maurepas à la cour. Le petit abbé avant le ministère et le cardinalat (de Bernis). — Acteurs, actrices et théâtre. — Le maréchal de Richelieu, anecdote sur ce doyen de la galanterie. — Voltaire et les jésuites. Voltaire et la censure à propos de son Mahomet. Intervention de Maurepas et du cardinal de Fleury. — Lettres de Rousseau à Diderot et leur brouille finale. — Une lettre de Rousseau à M. de Sartines. — Madame Doublet. Les nouvelles à la main. — Les gazettes de Hollande. — Le marquis d'Argenson, le duc de Choiseul, d'Hemery, de Vergennes, maréchal de Castries, etc. — Le duc de Choiseul et Jeanne Béqus, comtesse Du Barry (1768-1774). — La vérité sur le Parc-aux-Cerfs (1715-1771). — La femme au XVIIIe siècle et la femme d'aujourd'hui. — Le Cant et le Slang, langue des salons et langue des rues. — Le style des pamphlets, feuilles volantes et sottisiers, manuscrits de ruelles et conclusions.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

OUVRAGES

DE

M. OCTAVE DELEPIERRE

MACARONEANA ANDRA, overum nouveaux mélanges de littérature macaronique. In-8° carré (180 p.), imprimé sur fort papier vélin, titre rouge et noir . . . . . 15 fr.

Depuis dix ans, les journaux consacrés à la Bibliographie ont jeté un nouveau jour sur plusieurs œuvres macaroniques peu connues. Cette forme de poésie présente de l'intérêt sous le rapport philologique, et même philosophique, elle a cela de particulier qu'elle est comprise par chacun sans qu'il soit besoin d'en faire une étude.

LA PARODIE chez les Grecs, chez les Romains et chez les Modernes. In-8° carré (182 pages), titre rouge et noir. . . . . 15 fr.

La parodie, fille aînée de la satire, est aussi ancienne que la poésie même. Il est de l'essence de la parodie de substituer toujours un nouveau sujet à celui qu'on parodie ; aux sujets sérieux, des sujets légers et badins, en employant autant que possible les expressions de l'auteur parodié.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DES FOUS. Petit in-8° (IV et 190 pages), titre noir et rouge. . . . . 7 fr. 50

La première section de cet ouvrage traite des fous théologiques; la seconde, des fous littéraires proprement dits; la troisième, des fous philosophiques, et la quatrième, des fous politiques.

L'ENFER, essai philosophique et historique sur les légendes de la vie future. Petit in-8° (IV et 158 pages), titre rouge et noir. . . . . 15 fr.

Visions de Thespésius (Plutarque), de Fursy, de Saint-Sauve (Grégoire de Tours), de Charles le Chauve, de Tondal, d'un chanoine au sujet de la vie scandaleuse de l'archevêque Udon, d'Engelbrecht, de Swedenborg, etc., avec notes bibliographiques et index.

ANALYSE DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DES PHILOBIBLION de Londres. In-8° carré (VIII et 134 p.) Imprimé sur fort papier teinté, titre rouge et noir. 16 fr.

Les ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DES PHILOBIBLION, *inconnus au public, renferment beaucoup de détails littéraires et de matériaux que les curieux seraient charmés de consulter. C'est ce qui a engagé l'auteur à donner l'analyse de 62 de ces ouvrages.*

EN COURS DE PUBLICATION

A LA LIBRAIRIE ÉDOUARD ROUVEYRE

1, RUE DES SAINTS-PÈRES, A PARIS

MISCELLANÉES BIBLIOGRAPHIQUES, *Abonnement, année courante : un an, 6 fr.* — Chaque année forme un beau volume in-8°, imprimé avec luxe sur papier vergé teinté, et est terminée par une table alphabétique des noms d'auteurs cités et des matières, qui, en même temps que la couverture et le titre (imprimés en rouge et en noir), est adressée gratuitement à tous nos abonnés. Le prix de l'année, une fois terminé, est porté à. . . . . 7 fr. 50

Les numéros parus jusqu'à ce jour contiennent entre autres articles intéressants :

Livres français perdus, par G. Brunet. — *Du papier*, par Jehan Guet. — *Signes distinctifs des éditions originales de Montesquieu*, par L. Dangeau. — *Remarques sur les éditions du* XV*e siècle et sur le mode de leur exécution*, par P. Lambinet. — *Du prêt des livres*, par Octave Uzanne. — *De la classification des autographes, des estampes et des gravures*, par Ed. Rouveyre. — *Quelle est la véritable édition originale de « Phèdre et Hippolyte » de Racine*, par Asmodée. — *Du nettoyage des estampes et des gravures*, par Jehan Guet. — Fac-simile *du titre de la première édition du Grand Voyage au pays des Hurons*, par Gabriel Sagard Théodat. 1632. — *Procédé pour raviver l'écriture sur les vieux parchemins.* — *De la multiplicité des livres*, par Van de Weyer. — *L'illustromanie*, par Octave Uzanne. — *Fac-simile de la première page d'un manuscrit d'amour du* XVI*e siècle.* — *Livres imaginaires et souvenirs de bibliographie satirique*, par René Kerviler. — *La véritable édition originale des caractères de Théophraste (par La Bruyère) et celle des réflexions ou sentences et maximes morales (par le duc de Larochefoucauld)*, par Asmodée. — *Les prières de la mar-*

quise de Rambouillet, par Prosper Blanchemain. — *Edwin Tross et ses publications*, par le bibliophile Job. — *Alfred de Musset et ses prétendues attaques contre Victor Hugo*, par Ch. de Lovenjoul. — *Les annotateurs de livres*, par Octave Uzanne. — *Livres à clef*, par le bibliophile Job. — *Les manuscrits du XVIIIe siècle*, par Loys Francia. — *Quelle est la comtesse des plaideurs de Racine*, par J. Oldbook. — *Un livre rarissime imprimé à Toulouse : las ordenansas et coustumas del Libre blanc. Tolosas 1555*, par le bibliophile Job. — *Livres découpés à jour*, par Gustave Mouravit. — *Du plagiat*, par Alexandre Piedagnel. — *Nouvelles remarques sur les Petits conteurs, édition Cazin, Paris 1778*, par Asmodée. — *Les impressions microscopiques*, par Louis Mohr. — *Des livres et des bibliothèques*. — *Catalogue des anagrammes, devises et pseudonymes de poètes du* XVIe *siècle*, par Prosper Blanchemain. — *Livres commencés et non achevés*, par Gustave Brunet. — *Des titres de livres*, par Octave Uzanne. — *Les livres imprimés en couleur au* XVIIIe *siècle*, par Léon de Labessade. — *La légende flamande de saint Brandan et sa bibliographie*, par Louis de Backer. — *Des dédicaces de livres changées ou supprimées*, par P.-L. Jacob, bibliophile. — *Livres imaginaires et souvenirs de bibliographie satirique*, par René Kerviler. — *Catalogue de l'œuvre littéraire d'Henry Monnier*, par Champfleury. — *Enseignes des anciens libraires (XVIe siècle)*, par le bibliophile Job. — *Un nouvel autographe de Molière*, par Asmodée. — *Bibliographie de la ville de Bergues et de ses environs (X^e au XVIe siècle)*, par Louis de Backer. — *Notice sur un livre philosophique inconnu, ou peu s'en faut*, par G. B. — *Sur un plagiat, (Corneille et Godeau)*, par René Kerviler. — *Le Bouquiniste assassin*, par Prosper Blanchemain. — *Les Livres illustrés des XVIIIe et XIXe siècles*. — *Nouvelles recherches sur la première édition des Réflexions et Maximes morales du duc de la Rochefoucault*, par Jules Le Petit et A. Madden. *La Librairie parisienne au XVIIIe siècle*, par le bibliophile Job. — *Les bévues littéraires*, par Th. Bertin. — *Quelques notes du célèbre bibliographe Mercier de Saint-Léger*. — *Le commerce des livres anciens*, par Paul Lacroix, etc., etc.

La *première* année des *Miscellanées bibliographiques*, forme un beau volume in-8° de plus de 200 pages, imprimé avec luxe sur beau papier vergé. . . . . 7 fr. 50

Chaque année forme un volume séparé, ne portant AUCUNE *tomaison, seule la date placée au bas du titre, les fait distinguer les unes des autres.*

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

LE DROIT DU SEIGNEUR

ET LA

ROSIÈRE DE SALENCY

Par LÉON DE LABESSADE

Un beau volume in-12 (XVI et 260 pages), titre rouge et noir, couverture illustrée, imprimée en deux couleurs sur papier reps anglais, vignettes et culs-de-lampe spéciaux, dessinés par Marius PERRET, et imprimés en rouge.

Exemplaires imp.	sur	papier	vergé de Hollande à la forme.		4 fr.
65	—	—	—	Whatman Turkey-Mill 36 à 100.	8 fr.
20	—	—	—	de Chine (nos 16 à 35).	12 fr.
10	—	—	—	du Japon (nos 6 à 15).	20 fr.
4	—	—	—	parchemin (nos 2 à 5).	*vendus*
1	—	—	—	papier bleu, no 1 (vendu).	

Sous ce titre, *Le Droit du Seigneur*, l'auteur a recherché dans l'histoire les traces de ce droit, — qui serait assurément aujourd'hui une haute nouveauté; les vestiges historiques ne manquent pas. Le passé, interrogé, a répondu par toutes ses voix: conteurs et poètes, feudistes et nobiliaires, coutumes et redevances féodales, manuscrits des franchises et des charges provinciales, récits et chansons, témoignages d'auteurs autorisés, noms propres de lieux et de personnes, circonstances et dates, — en un mot, tous les éléments propres à baser une certitude. Ce travail est un coup d'œil jeté sur le moyen âge, sans parti pris, sans intention blessante.

La *Rosière de Salency* est le pendant *du Droit du Seigneur*, — c'est la vertu opposée à quelque chose qui n'est pas précisément cela; c'est, d'ailleurs, une antithèse historique voulue par l'auteur; elle est assez frappante pour que l'on s'y arrête. N'est-il pas permis de transporter dans la littérature les contrastes, les oppositions révélés par l'étude de l'homme à travers les siècles ?

DROIT DU SEIGNEUR. — Entre Manants. — De Seigneur à Manants. — Au Bibliophile Job. — Sonnet au Passé. — Un Mot. — *I. Quelques re-*

marques sur la langue. — II. Préliber, Prélibation, Définition. — Littré, Voltaire et l'Académie. — Nécessité absolue d'expurger les textes. — Définition du droit de prélibation. — Ecclésiastiques jouissant de ce droit. — Punition de l'adultère dans le Dauphiné, dans le Lyonnais. — Origine curieuse de Montauban en Quercy; protection d'Alphonse, comte de Toulouse. — Droit de quelques seigneurs de l'Auvergne. — Sens critique de la femme. — *III. Les différents noms donnés au droit de préliber. — Coutumes avec l'indication des localités.* — En Allemagne, en Angleterre, en Flandre et dans les Pays-Bas, en Italie, en France. — Faits observés en Picardie, en Normandie, en Angleterre, en Ecosse, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en France (Vienne en Dauphiné, Lyon, Mâcon), en Bourgogne, à Fère en Tardenois, à Nevers, en Auvergne, à Bourges, en Anjou, à Limoges, à Laguenne, près Tulle, à Buch en Guyenne, en Gascogne, à Fons en Quercy, à Toulouse, à Châteauroux, etc. — Droit curieux du seigneur de Pacé, près Saumur. — Droit impertinent des anciens seigneurs de Montluçon en Bourbonnais. — Exemple étonnant d'un seigneur du Vexin normand. — Droit des fillettes. — Droits du sire de Mareuil en Ponthieu, du seigneur de Larivière-Bourdet, du chantre de Mâcon, des évêques d'Amiens, des religieux augustins de Limoges. — Objet acheté gratis par le comte de Poix. — Les trente-six deniers de l'abbesse de Caen. — Etc., etc. — *IV. Un mot que tout le monde comprend sans le secours des humanités. Les coutumes particulières. — Les redevances, les dates et les documents.* — Droit du seigneur de Louvie et franchise du premier-né de ses vassaux. — La prélibation historiquement prouvée. — Lois du baillage d'Amiens. — Coutume de Drucat. — Article 14 du droit de l'abbé de Blangy en Ternois. — Beaux droits du seigneur de Barlin. — Article 24 de la coutume d'Auxi-le-Château. — Article 4 du coutumier de Mesnil-les-Hesdin. — Droit du seigneur établi sur preuves irréfragables. — Coutumier de Dercy. — Hommage rendu à la vénérable dame Rugua, femme du comte de Ponthieu. — Evêques d'Amiens tenaces sur le droit du seigneur. — Répit de Saint-Firmin. — Province de Picardie, une

des plus maltraitées par la prélibation. — Monuments écrits. — Ligne de conduite des moines de Savigné. — Redevance en argent à Alençon. — Droitures de mariage du seigneur de Crèvecœur-en-Aulge. — Texte de la charte du 13 juillet 1606. — Coutume bretonne. — Hector Bœthius et le droit du seigneur en Ecosse. — Le formariage constaté en Belgique par le père Papebrock. — Langage des Chartes. — Coutumier général de Bourgogne. — Droit des seigneurs auvergnats. — Cas incroyable d'un curé de Bourges. — Etc., etc. — *V. Situation de la femme sous la domination des seigneurs.* — Montesquieu et le droit du seigneur. — Etroite domesticité de la femme au moyen âge. — Délicatesse, énergie, devoir de la femme serve. — Enfer moral et social. — Les dames et les vassales; étranges contrastes. — Etc., etc. — *VI. Les contradictions et les obscurités du moyen âge.* — Superstition et grossière erreur. — La pensée poursuivie et brûlée vive en place de Grève. — Distinction des femmes au moyen âge. — Les vexations. — Cérémonies religieuses et profanes du XIe au XVIIIe siècle. — Education des gentilshommes. — Les Chevaliers de la Vierge. — Folie féodale de l'amour. — Contradictions dans la vie sociale, dans les mœurs, dans la justice, dans l'intelligence et dans le cœur, dans la famille et dans la société. — Fautes et étonnantes obscurités du moyen âge. — Etc., etc. — *VII. Bibliographie du droit du seigneur.* — Le droit du seigneur, curiosité historique, devait avoir sa bibliographie; elle est donnée aussi complète que possible.

LA ROSIÈRE DE SALENCY ET SES ÉQUIVALENTS CONTEMPORAINS. — Cérémonie vertueuse, antithèse. — Opinion du coutumier de 1770. — Récit de Mme de Genlis. — Eclaircissement sur la feste de la Rose à Salency. — Le livre de Sauvigny. — Le culte des rosières, etc.

La langue, comme au chapitre premier. — Absurde prétention de A. de Nerciat. — La phrase considérée comme une statuaire. — Les rigoristes, les conteuses du XVIIIe siècle. — Réflexions à propos de quelques droits du seigneur et de la rosière de Salency. — Delvau et ses appréciations sur les crudités littéraires. — La liberté de langage, etc.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

IDÉE SUR LES ROMANS

PAR

D.-A.-F. DE SADE

Publiée avec préface, notes et documents inédits

PAR

OCTAVE UZANNE

Un joli volume in-12 d'environ 105 pages, titre rouge et noir, couverture illustrée, imprimée en rouge et en noir, sur papier reps anglais, vignettes et culs-de-lampe spéciaux, dessinés par Marius PERRET.

500	exemplaires	imprimés	sur papier vergé à la forme.				4 fr.
1	»	»	»	papier de couleur.	N°	1	
4	»	»	»	parchemin . . .	Nos	2 à 5	50 fr.
10	»	»	»	papier du Japon .	Nos	6 à 15	20 fr.
20	»	»	»	papier de Chine .	Nos	16 à 36	12 fr.
65	»	»	»	Turkey-Mill . . .	Nos	35 à 100	8 fr.

C'est la première fois que ce curieux traité sur le roman, dû à une plume tristement célèbre, est réimprimé. On est à la fois surpris et étonné de trouver dans le MARQUIS DE SADE une opinion aussi honnête, un jugement aussi sain que celui qui préside à la rédaction de cet ouvrage. On y voit cet infâme scélérat s'apitoyer sur *Manon Lescaut*, conspuer Restif de la Bretonne, exalter Boufflers, Mmes de Lafayette et Riccoboni, caresser Voltaire et Rousseau, déployer une érudition qui frappe et des théories qui trahissent l'écrivain par instants, et se défendre avec énergie d'être l'auteur de *Justine*, le roman immonde qui lui est attribué.

M. Octave UZANNE, dans une intéressante préface, passe en revue la vie de ce monstre célèbre pour s'attarder et en retracer entièrement l'œuvre par dates et éditions; c'est la plus complète bibliographie du *Joli Marquis* qui ait été donnée jusqu'alors. M. Octave UZANNE a audacieusement bravé *une liaison dangereuse* en attachant son nom à cette publication; la façon délicate dont il s'en est tiré et son excellent travail ne font qu'ajouter à l'intérêt de l'ouvrage lui-même.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

VIENT DE PARAITRE

LE

LUXE DES LIVRES

PAR

L. DEROME

Le mal qu'on a dit des livres.
Du prix et de la condition des livres.
Pourquoi le prix des livres anciens est élevé.
S'il est vrai qu'il n'y aura bientôt plus
de livres rares à recueillir.

Magnifique volume in-12, papier vergé, ornements, culs de lampe typographiques et lettres ornées imprimés en vert. . . . 5 fr.

JUSTIFICATION DES TIRAGES DE LUXE

(numérotés de 1 à 100)

4	exemplaires	imprimés	sur	parchemin.	80 fr.
6	—	—	sur	papier du Japon.	40 fr.
10	—	—	—	de Chine.	25 fr.
30	—	—	—	Whatman	12 fr.

Tirage imprimé en deux couleurs

(texte en vert)

50 exemplaires imprimés sur papier Whatman. . . . 25 fr.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

CAPRICES
D'UN BIBLIOPHILE

PAR

OCTAVE UZANNE

500	exemplaires	sur papier vergé de Hollande.	5 fr.
50	—	— Whatman, numérotés 1 à 50.	*épuisé.*
10	—	— de Chine numérotés de I à X.	*épuisé.*
2	—	sur parchemin de choix	*épuisé.*

Il a été tiré en outre 10 exemplaires sur papier de couleur non destinés au commerce.

Beau volume in-8° écu de VIII et 154 pages, orné de jolis fleurons et culs-de-lampe spéciaux, d'un titre composé par Marius Perret et gravé par A. Bellenger, et d'une délicieuse eau-forte dessinée et gravée par Adolphe Lalauze.

Nous appelons d'une façon spéciale l'attention des amateurs et des libraires sur cet ouvrage de bibliographie badine, d'une allure vive et enjouée, et d'une verve toute humoristique. — Ce n'est plus de la bibliognosie aride, mais de la bibliophilie amusante et gaie. Voici les principaux titres des chapitres du livre : *Ma Bibliothèque aux enchères. — La Gent bouquinière. — Les Galanteries du sieur Scarron. — Le Quémandeur de Livres. — Le vieux Bouquin. — Le Libraire du Palais. — Un Ex-libris mal placé. — Les Quais en août. — Les Catalogueurs. — Simple coup-d'œil sur le Roman moderne. — Le Bibliophile aux champs. — Les Projets d'Honoré de Balzac. — Variations sur la reliure de fantaisie. — Restif de la Bretonne et ses bibliographes. — Le Cabinet d'un éroto-bibliomane.*

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

VIENT DE PARAITRE

NOTES D'UN CURIEUX

PAR

LE BARON DE BOYER DE SAINTE-SUZANNE

Un magnifique volume in-8° (428 pages), papier vergé. . . . . 10 fr.

(Tirage à 300 exemplaires numérotés)

Lettre à un curieux de curiosités. — Les acteurs chez les Romains. — Les administrateurs sous l'ancien régime. — Les tapisseries tissées de haute et basse lisse. — Lettres inédites de Charles NODIER à Jean de Bry. — Dernière lettre du général A. DE BEAUHARNAIS.

Le livre de M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne, *Notes d'un Curieux*, a sa place marquée dans la bibliothèque d'un chercheur, et ce caractère se généralise ; la curiosité sous toutes ses formes reprend dans les esprits une place longtemps usurpée par les plaquettes et les romans en feuilletons, les incidents de la vie publique et les émotions du théâtre ; on revient au passé ; son étude, ardente et raisonnée, aussi analytique qu'amie sincère du groupement des faits, des idées, des relations et des nuances, se poursuit sur une vaste échelle ; de là des publications de premier ordre venant ajouter des richesses aux richesses acquises déjà, des lumières aux lumières projetées par la science, par l'observation, par les découvertes, par les fouilles consciencieuses opérées dans les collections d'Etat et dans les collections particulières ; — les *Notes d'un Curieux* brillent d'un vif éclat au milieu de ces trésors du passé, arrachés à la destruction par le génie contemporain de la recherche historique.

L'auteur parle une belle et forte langue ; nos

savants sont des écrivains, quelquefois des maîtres stylistes ; de cette façon, toutes les branches de la connaissance reçoivent un rayon, l'esprit scientifique s'enrichit, l'histoire s'anime, l'art grandit en s'épurant, le cœur vise plus haut, et la conscience plane en souveraine sur ces merveilles.

Un mot de Cousin, un mot qu'il faudrait graver en lettres de diamant sur fond d'or, sert d'épigraphe au livre : « *Etudions avec soin l'histoire de* « *notre pays ; appliquons-nous à le bien connaître :* « *plus nous le connaîtrons, plus nous l'aimerons, et* « *l'amour donne tout : il donne la foi et l'espérance ;* « *il tourne en joie les sacrifices ; il enseigne la* « *constance et la modération ; il engendre l'union ;* « *il prépare la force.* »

Un livre sorti de cette magnifique pensée ne pouvait manquer de réaliser ses promesses ; aussi, dès la *Lettre à un curieux de curiosités* l'intérêt va grandissant ; — *les acteurs et le théâtre chez les Romains,* étude excellente sur l'art dramatique des anciens, où les savants trouveront encore à s'instruire, où les hommes du métier feront une ample moisson de remarques utiles ; — *L'inventaire du Cardinal Mazarin* (1661), remarquable document, même après la publication du duc d'Aumale, Londres, 1861, fait connaître plus à fond ce grand collectionneur, qui menait de front les choses de l'art et les affaires du royaume ; — *Les administrateurs sous l'ancien régime,* intéressants détails qui viennent s'ajouter aux pièces historiques et contrôler les factums, les méchancetés, les brocards qui inondèrent les ruelles aux deux derniers siècles ; — *Les tapisseries tissées de haute et basse lisse,* notes et documents sur l'art, l'histoire et l'industrie de la tapisserie, vue d'ensemble de la peinture sur laine, et glorification de notre manufacture des Gobelins ; — enfin de curieuses *Lettres inédites de Charles Nodier à Jean de Bry,* où l'on retrouve le goût, le savoir, le style, le charme du bibliothécaire de l'arsenal et la *Dernière lettre d'Alexandre Beauharnais à sa femme ;* — voilà ce livre ; il attache du *premier au dernier* chapitre : on le quitte pour le reprendre ; il fait le plus grand honneur à la ferme intelligence qui l'a écrit et à l'habile imprimeur qui lui a donné ses soins.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

VIENT DE PARAITRE

CATALOGUE
DES
OUVRAGES
ÉCRITS & DESSINS
DE TOUTE NATURE
POURSUIVIS, SUPPRIMÉS
OU
CONDAMNÉS

Depuis le 21 octobre 1814 jusqu'au 31 juillet 1877

Édition entièrement nouvelle, considérablement augmentée

SUIVIE DE LA TABLE
DES NOMS D'AUTEURS ET D'ÉDITEURS
Et accompagnée de Notes biographiques et analytiques

PAR

FERNAND DRUJON

Cet ouvrage forme un beau et fort volume grand in-8° de plus de 450 pages, imprimé avec soin, titre rouge et noir.

Exemplaire sur papier vélin. . . 10 fr.

L'ouvrage que nous annonçons ici n'a guère que le titre de commun avec les cinq catalogues du même genre, publiés en France depuis la promulgation de notre première grande loi sur la presse. Ces catalogues, en effet, n'ont été jusqu'à présent, qu'une liste plus ou moins complète, des écrits condamnés, mais sans la moindre indication biographique qui pût mettre le lecteur à même de se rendre compte exactement de la nature du livre visé par la justice. On n'y trouve non plus ni les noms d'auteurs, ni les dispositifs des arrêts et jugements ; quelquefois même, comme cela se

présente pour bien des articles, particulièrement dans le catalogue publié en 1874, la date des décisions judiciaires n'est point indiquée. En outre, ces catalogues étant divisés en plusieurs parties, il faut faire deux, trois ou quatre recherches pour le même ouvrage, notamment dans le catalogue de 1850 qui, cependant, est un travail précieux et le mieux fait jusqu'à présent sur la matière. Enfin, ils ne contiennent pas un seul renseignement sur les anonymes et les pseudonymes.

C'est à tous ces inconvénients que nous nous sommes efforcés de remédier, en comblant les nombreuses lacunes qui existent dans les précédents travaux, en donnant la description bibliographique aussi exacte que possible des écrits incriminés, enfin en adoptant, un classement alphabétique rigoureux, avec tous les renvois nécessaires pour les sous-titres, complété par une liste de tous les noms cités dans notre catalogue.

Si, dans quelques cas fort rares, nous n'avons pu satisfaire entièrement aux exigences du programme que nous nous sommes tracé, ce n'est point faute de recherches laborieuses, mais bien par suite de la destruction de nos archives judiciaires qui a rendu toute vérification impossible.

En somme, nous espérons que ce nouveau catalogue pourra rendre quelques services en leur épargnant bien des recherches pénibles, soit aux magistrats qui y trouveront, résumés avec la date des arrêts et jugements, les motifs et la teneur des condamnations prononcées, soit aux libraires et aux bibliophiles qui pourront s'y procurer rapidement les renseignements dont ils auront besoin sur ce chapitre curieux de la Bibliographie française.

AVIS IMPORTANT

Nous croyons devoir, dès à présent, informer MM. les Libraires et MM. les Amateurs, qu'en raison des frais considérables qu'exige la composition typographique d'un ouvrage de cette nature, *il n'en sera pas fait, d'ici à dix ans, de nouvelle édition.*

Toutefois, afin de répondre aux besoins du public, et afin de ne pas arriérer notre ouvrage, nous aurons soin de faire paraître tous les deux ans (*à partir du 31 juillet 1877*), un supplément comprenant le relevé des nouvelles condamnations prononcées. — Le prix de ce supplément, fort minime d'ailleurs, sera fixé proportionnellement à l'importance des matières y contenues.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

UN
BOUQUINISTE
PARISIEN

LE PÈRE LÉCUREUX

précédé d'un chapitre sur les

JOIES DU BIBLIOPHILE

SUIVI D'UNE

LETTRE SUR LE COMMERCE DES OUVRAGES
INCOMPLETS AU XVIIIe SIÈCLE

ET D'UN ÉLOGE DU LIVRE

PAR

ALEXANDRE PIEDAGNEL

Frontispice à l'eau-forte composé et gravé par Maxime LALANNE

Un joli volume in-18, titre rouge et noir, imprimé avec luxe, tiré à 500 exemplaires, tous numérotés.

450	Exemplaires	papier vergé de Hollande	Nos	51 à 500	*5 fr.*
30	—	papier Turkey Mill	—	21 à 50	*épuisé.*
10	—	papier de Chine	—	11 à 20	*épuisé.*
6	—	papier du Japon	—	5 à 10	*épuisé.*
4	—	peau de vélin	—	1 à 4	*épuisé.*

AVIS. — Il a été tiré du frontispice gravé à l'eau-forte, dont le sujet représente les bouquinistes du pont des Arts au pont des Saints-Pères, 30 exemplaires sur Chine volant, grandes marges, *avant toute lettre*, numérotés, imprimés en noir, en bistre, en sanguine ou en bleu. Chaque épreuve. . 3 fr.

60 Exemplaires sur Turkey Mill, grandes marges, *avant toute lettre*, numérotés, imprimés en noir, en sanguine ou en bleu. Chaque épreuve. . . 2 fr.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, I, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

LE BRIC-A-BRAC

DE

L'AMOUR

PAR

OCTAVE UZANNE

préface de

J. BARBEY D'AUREVILLY

Eau-forte frontispice composée et gravée par
Adolphe LALAUZE

Un beau volume in-8° couronne, imprimé sur papier vergé, nombreux fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées *imprimés en couleur,* titre bleu et noir.

JUSTIFICATION DES TIRAGES DE LUXE

4	Exempl.	impr.	sur	parchemin,	numérotés	de	1 à 4.	80 fr.
6	—	—	—	papier du Japon	—	de	5 à 10.	40 fr.
10	—	—	—	— de Chine	—	de	11 à 20.	25 fr.
30	—	—	—	— Whatman	—	de	21 à 50.	12 fr.

TIRAGE IMPRIMÉ EN DEUX COULEURS

Fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe en bleu flore, texte en rouge minéral. 50 exemplaires imprimés sur papier Whatman, numérotés de 51 à 100 . . . . . 25 fr.

EPREUVES DU FRONTISPICE AVANT LA LETTRE

En noir

Whatman. . . 2 fr. — Chine. . . 3 fr. — Japon. . . 4 fr.

En sanguine ou en bistre

Whatman. . . 3 fr. — Chine. . . 4 fr. — Japon. . . 5 fr.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

LES

TAPISSERIES

FRANÇAISES

PAR LE BARON DE

BOYER DE SAINTE-SUZANNE

Un magnifique volume petit in-4 (346 pages), imprimé avec luxe sur papier vergé de Hollande . . . . . 10 fr.

Tiré à deux cents exemplaires tous numérotés.

Introduction. — Amiens. — Arras. — Aubusson, Filletin et Bellegarde. — Autun. — Beauvais. — Béthune. — Blois. — Bourges. — Cambrai. — Fontainebleau. — Gisors. — Lille. — Limoges. — Marseille. — Montpellier. — Paris (les ateliers particuliers, La Trinité, La maison des Jésuites, Les Galeries du Louvre, La Savonnerie, La Tournelle, La Planche, La Manufacture royale des Gobelins). — Nancy. — Reims. — Rouen. — Tourcoing. — Troyes. — Valenciennes. — Principales tapisseries historiques exposées dans les monuments publics en France. — Les tapisseries parlantes.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, 1, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS

LES TAPISSERIES
BRUXELLOISES

ESSAI HISTORIQUE SUR LES TAPISSERIES DE HAUTE ET BASSE LISSE DE BRUXELLES

PAR ALPHONSE WAUTERS

In-8 (476 pages). . . . . 10 fr.

Tiré à deux cent cinquante exemplaires numérotés.

Importance du rôle joué par la Belgique dans l'histoire de l'industrie. — Les tapisseries d'Arras, de Tournai, de Valenciennes, d'Enghien, de Gand, de Bruges, de Lille, d'Audenarde, d'Anvers, de Saint-Trond. — Anciennes tapisseries flamandes de Madrid et de Rome, dont le dessin est attribué à Van Eyck. — Splendeur de l'industrie des tentures au XVIe siècle. — Les Bruxellois à Aubusson, aux Gobelins, à Lille. — Digression sur les peintres qui ont fourni des cartons aux tapissiers de Bruxelles pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, etc., etc. — Notes complémentaires et table alphabétique et trois planches lithographiées.

LES TAPISSERIES
D'ARRAS

ÉTUDE ARTISTIQUE ET HISTORIQUE

PAR M. LE CHANOINE E. VAN DRIVAL

In-8 (196 pages). . . . . 6 fr.

Les tapisseries chez les anciens peuples. — Les riches étoffes et la pourpre d'Arras. — Du commencement des tapisseries d'Arras. — L'œuvre d'Arras et l'*Opus Atrebaticum*. — Les tapisseries d'Arras du XIIe au XVIIe siècle. — Siége de 1640 et décadence des tapisseries d'Arras.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
ÉDOUARD ROUVEYRE, Rue des St-Pères, PARIS

HISTOIRE ET DESCRIPTION
DU
CHATEAU D'ANET
Depuis le Xe siècle jusqu'à nos jours

Précédée d'une notice sur la ville d'Anet, terminée par un sommaire chronologique sur tous les seigneurs qui ont habité le château, sur ses propriétaires, et contenant une étude sur Diane de Poitiers, par P.-D. Roussel. Paris, 1875.

Un magnifique volume petit in-fol. (216 pages), orné de six lettres initiales, de 56 en-têtes de pages, de 43 bois et fleurons, et de 53 magnifiques planches in-folio, dont plusieurs reproductions de tapisseries, vitraux, reliures, motifs d'ornement, passages émaillés, etc., etc., la plupart formant de splendides chromo-lithographiques. — L'ouvrage est livré dans un beau cartonnage et non rogné, 75 francs.

LES AUTOGRAPHES
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
Portraits — Caractères — Anecdotes — Curiosités
PAR
M. DE LESCURE

Ouvrage contenant la bibliographie analytique et critique des traités sur les autographes, des catalogues de vente et des recueils de fac-simile français et étrangers, et suivi d'un choix de lettres inédites de LA CALPRENÈDE, CHAMILLART, LAGRANGE-CHANCEL, VOLTAIRE, PIRON, Mme DE LA POPELINIÈRE, etc., etc. — Un beau vol, in-8, papier vélin. 8 fr.

Dijon, imp. Darantiere.

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

FEB 16 1937
FEB 17 1937

MAR 7 1968 #1

RECD LD MAR 26 '68 -8AM

1937

LD 21-100m-8,'34

YC 113975

NK1125
O6

229699
Oppenheimer